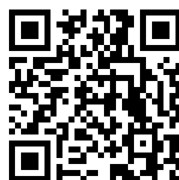
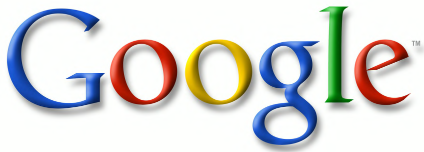
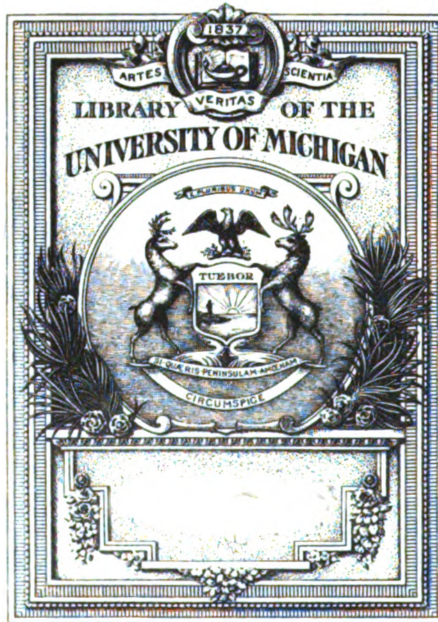





SOCIETE: DES: ANCIENS: TEXTES: FRANCAIS
MDCCC
LXXV


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LA PASSION PROVENÇALE DU MANUSCRIT DIDOT

LA

PASSION PROVENÇALE

DU MANUSCRIT DIDOT

MYSTÈRE DU XIVe SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

WILLIAM P. SHEPARD



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

MDCCCCXXVIII

Publication proposée à la Société dans la séance du 13 nov. 1925.

Approuvé par le Conseil dans sa séance du 25 juillet 1926, sur le rapport d'une commission composée de MM. C. Brunel, A. Jeanroy et A. Thomas.

Commissaire responsable :
M. Clovis BRUNEL.

INTRODUCTION

I. Historique du texte.

L'existence de ce mystère, qu'il convient peut-être d'appeler la *Passion Didot*, est connue depuis 1876, que Léon Gautier lui a consacré une courte notice dans le journal *Le Monde* (1er avril 1876) [1]. Un peu plus tard, P. Meyer en fit faire une copie [2] et annonça son intention de le publier pour la Société des anciens textes français. Dans son édition de *Daurel et Beton* (contenu dans le même ms.), il imprima les huit premiers et les huit derniers vers. Il dut renoncer bientôt après à son intention d'en donner une édition. En effet, on ne trouve dans ses papiers rien qui se rapporte à ce projet après l'année 1880 [3].

Chabaneau, qui s'intéressait beaucoup à ce texte, en a fait mention plusieurs fois et dans son article sur *Marie Madeleine dans la littérature provençale* [4] il a publié un texte critique des vers 167-181, 374-430,

1. Voir aussi *Revue des langues romanes*, X, 158.
2. Exécutée par M. Antoine Thomas.
3. Je dois à l' obligeance de M. Clovis Brunel la communication de la copie de Meyer, que j'ai comparée avec le ms., et aussi des quelques notes que Meyer avait prises en vue de son édition. Ces notes sont malheureusement peu nombreuses et ne contiennent rien à propos de la langue du mystère, sur laquelle il aurait été très intéressant d'avoir l'opinion d'un savant comme Paul Meyer ;
4. *Rev. des langues rom.*, XXVIII, 5-23, 53-65.

1495-1521, 1812-2189, avec des notes précieuses pour l'étude de la langue.

Dans une thèse de doctorat de l'université de Greifswald [1], E. Streblow a décrit le manuscrit du mystère, a dressé une liste des personnages et des scènes et a publié un texte critique des vers 1-18, 431-448, 1712-1811, 2190-2362. Malheureusement, cette publication est défigurée par de nombreuses fautes de lecture [2] et les corrections portent souvent à faux. M. Jeanroy [3] avait déjà reconnu des rapports entre notre mystère et la compilation rouergate du XVe siècle et en avait reproduit quelques vers. En dernier lieu, M. P. F. Baum, dans son étude sur la légende de Judas [4], a imprimé très correctement d'après le manuscrit, mais sans corrections, les vers 431-592.

La meilleure étude littéraire du mystère qu'on ait publiée jusqu'ici est encore celle de Sepet [5]. Les historiens littéraires et dramatiques qui en ont parlé depuis n'ont rien ajouté d'important [6], à la seule exception de M. Roy [7]. La plupart de ces notices

1. *Le Mystère de Semur*, Leipzig, 1905.

2. Voici des exemples de ces fautes de lecture : 432 *teni*, ms. *tenc ;* 437 *He*, ms. *Ne ;* 444 *queu*, ms. *quey ;* 1727 *nog*, ms. *noy ;* 1752 *que has* (correction proposée : *hai)*, ms. *hac ;* 1753 *en nug*, (correction proposée : *la gloria)*, ms. *en mig ;* 1763 *guain*, ms. *guaut ;* 1789 *Ne*, ms. *Que ;* 2221 *tu la semlas* (correction : *tu be semlas)*, ms. *tu jan semlas ;* 2235 *pouiat*, ms. *peniat ;* 2254 *proscrizat*, ms. *profetizat ;* 2265 *conoylhetz*, ms. *conoyshetz ;* 2298 *Devan cene*, ms. *De mantenen ;* 2359 *mas faconat*, ms. *mas foron nat.*

3. Dans son Introduction à l'édition des *Mystères provençaux du XVe siècle*, par Jeanroy et Teulié, Toulouse, 1893.

4. *Publications of the Modern Language Association of America*, XXXI, 486-632.

5. Publiée d'abord dans le journal *L'Union* du 28 mars 1880 ; reproduite dans son volume, *Les origines catholiques du théâtre moderne*, pp. 254-271.

6. Voir, par exemple, Creizenach, *Geschichte des neueren Dramas*, 1, 155 ; Chambers, *The Medieval Stage*, II, 67 ; Stengel, *Prov. Litt.*, dans le *Grundriss* de Gröber, II, 2, 55 ; Anglade, *Histoire sommaire de la littérature méridionale au Moyen Age*, p. 193.

7. Dans sa belle étude *Le Mystère de la Passion en France du XIVe au XVIe siècles*, Paris et Dijon, 1903-1904, pp. 319-328. Malheureusement, M. Roy ne connaissait pas le mystère directement.

sont très sommaires et, pour les détails, souvent erronées [1]. Ainsi, malgré l'antiquité et l'intérêt de ce texte, l'étude linguistique et littéraire reste à faire. Dans cette introduction, j'essaierai de commencer cette étude, mais je ne me dissimule pas les difficultés de la tâche. Ce que j'ai cherché surtout, c'est à présenter un texte lisible, sur lequel on pourra taire des recherches plus approfondies, en connaissance de cause.

II. Le manuscrit et les fragments.

Paul Meyer a donné, dans l'Introduction de son édition de *Daurel et Beton* [2], une description exacte du ms. Didot, maintenant à la Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 4232. Le Mystère de la Passion y occupe les ff. 19-76 (LXXXXIIII-CLIV de l'ancienne pagination). Il y manque deux feuillets entre le f. 22 et le f. 23 (XCVIII et IC de l'ancienne pagination) et deux autres feuillets entre les ff. 34 et 35 (CXII et CXIII de l'ancienne pagination). En outre, le feuillet 47 (CXXVI) a été déchiré par le milieu, de façon qu'au verso il ne reste que la moitié de chaque vers. On peut évaluer à 160 le nombre des vers qui manquent.

Ce qui frappe dès qu'on regarde le ms. Didot, c'est le nombre et la variété des mains qui y ont travaillé. P. Meyer [3] y distingua cinq reprises, dont deux, selon lui, semblent d'une même main. Streblow [4] croyait que le mystère avait été écrit par trois copistes seulement, dont le premier et le troisième seraient

1. Par exemple, M. Chambers, *loc. cit.*, note 1, affirme l'existence de deux textes du mystère.
2. Édition de la Société des anciens textes français, 1880 ; Intr., pp. LIX-CXX.
3. *Loc. cit.*, p. LXXI.
4. *Op. cit.*, p. 31.

identiques. Mais les choses sont loin d'être si simples. Il y a beaucoup plus de changements de main que P. Meyer ne l'affirmait et il est très difficile de distinguer et d'identifier les différentes écritures [1].

Le petit tableau ci-joint permettra de se rendre compte de ces changements d'écriture [2] :

1.	f. 19 recto,	1	jusqu'à	22 recto, 5.
2.	f. 22 recto,	6	»	22 verso, bas.
3.	f. 23 recto,	1	»	42 recto, 2.
4.	f. 42 recto,	3	»	42 recto, 19
5.	f. 42 recto,	20	»	47 recto, bas.
6.	f. 47 verso,	1	»	48 verso, 4.
7.	f. 48 verso,	5	»	48 verso, bas.
8.	f. 49, recto,	1	»	51 recto, 18.
9.	f. 51 recto,	19	»	51 recto, bas.
10.	f. 51 verso,	1	»	52 verso, 25.
11.	f. 52 verso,	26	»	53 recto, bas.
12.	f. 53 verso,	1	»	54 verso, 1.
13.	f. 54 verso,	2	»	57 recto, 11.
14.	f. 57 recto,	12	»	58 recto, 18.
15.	f. 58 recto,	19	»	59 recto 3.
16.	f. 59 recto,	4	»	66 recto, 6.
17.	f. 66 recto,	7	»	66 recto, bas.
18.	f. 66 verso,	1	»	76 recto, bas.

Or, il est extrêmement improbable qu'il y ait eu tant de copistes ; et en effet il paraît bien que certaines de ces mains sont identiques. Ainsi, je crois identifier une main *A*, qui a écrit les passages numérotés 1, 3, 6, 8, 10, 12, 14, 16 ; une autre *B*, qui a écrit les passages 2, 18 ; une troisième *C*, qui a écrit les pas-

1. On ne peut pas s'aider de la composition des cahiers. Le ms. a été relié à nouveau et tous les feuillets ont été séparés et montés sur onglets.

2. MM. H. Omont et A. Jeanroy ont bien voulu examiner le ms. pour moi, et ont confirmé mon opinion quant aux changements d'écriture. Je leur exprime ici mes vifs remerciements.

sages 7, 9, 11, 17 ; et une quatrième *D*, qui a écrit les passages 13, 15. Quant aux autres passages, l'identification est plus difficile et je préfère ne pas me prononcer définitivement. En outre, il faut se rappeler qu'il est toujours possible que ces différences ne soient qu'apparentes, qu'elles représentent seulement divers modules de la même main [1]. Somme toute, je suis disposé à accepter les conclusions de Meyer et à réduire le nombre des copistes à cinq.

Comment expliquer ces différences ? J'avais cru d'abord que nous avions affaire à un texte copié sous la dictée, probablement par des membres d'un « puy » ou compagnie dramatique qui se passaient la plume. Mais un examen des fautes montre que cette explication n'est guère possible. Beaucoup de ces fautes ne peuvent s'expliquer que si le scribe copiait à la hâte un texte qu'il avait devant lui [2]. L'abondance et le caractère des fautes, ainsi que les écritures, montrent que le ms. Didot a été fait par des copistes amateurs, qui n'étaient pas des scribes de profession. Tous étaient probablement Gascons, bien que les traits gascons ne soient pas également évidents partout. Ainsi, le copiste qui a fait la conclusion du mystère ne confond pas le *b* et le *v*, comme les autres.

Les rubriques, qui sont nombreuses, sont toujours écrites à l'encre rouge par les mêmes mains que celles qui ont copié le reste du texte. Elles donnent rarement des indications quant au jeu des acteurs ou à

1. Cf. les remarques de M. Cohen dans l'Introduction à son édition des *Mystères de Chantilly*, p. IX-XI. Le ms. de ces mystères montre également de grandes différences d'écriture.

2. Voir par exemple les variantes des vers 213, 337, 367, 1737 (cette erreur, *nadas* pour *badas*, prouve que la confusion gascone de l'*u* et du *b* se trouvait déjà dans l'original du ms. Didot), 1831-32, et enfin la rubrique du vers 1906, où le copiste a copié à l'encre rouge le vers suivant, au lieu d'y mettre une rubrique. Cette bévue semble exclure la possibilité d'une dictée.

la mise en scène [1]. Plusieurs fois le copiste a oublié la rubrique ou a donné une indication inexacte [2] ou fausse [3]. Dans cette édition j'ai fait les corrections nécessaires, tout en indiquant toujours aux variantes sous le sigle Ru, la leçon ou la lacune du manuscrit.

Le ms. Didot contient plusieurs notes marginales, surtout sur les feuillets où se trouve la Passion. Meyer [4] a déjà décrit les deux qui ont une certaine importance : f. 5. (LXXVII) recto, au bas de la page, où nous lisons : *finito libro sit laus et Xto Ament Anno Domini MCCCXLV Ar*^{dus} *;* f. 5 verso : *iste liber e Arnadi Glibi de Togete et de las Portas et de Anye* (ou *anxe)* ; f. 45 (CXXIIII) : *l'an miel catre cccc e caranta e dos lo permier gont* (sic) *d'abriel que foro Pascas cumenyeron xxvi preconas a S. Peire d'Aryfat.* En outre, il y a plusieurs notes, ou plutôt griffonnages, sur les pages qui contiennent la Passion. f. 43 recto : *Qui scripsit scribat semper cum dno...*, et plus bas : *Omnis homo dominum debet amare suum bonum* ; f. 44 recto : *Domine non domine nec domine nec domine non* ; f. 45 verso : *Domine probasti me et conousti me done* [5] ; f. 58 verso et 69 verso, au bas de la page, on lit un même mot incompréhensible qui, autant que j'ai pu voir, se lit ainsi : *lurrigor... uerg* ; f. 76 recto : petit dessin avec deux ou trois mots de commentaire indéchiffrables, le premier semble être *los.*

Comme on peut le voir, ces notes n'ajoutent pas grand'chose à notre connaissance du ms. On trouve assez souvent l'affirmation [6] que le ms. Didot est

1. Cf. les vv. 619, 831, 1259, 1390, 1973.
2. Cf. 1302.
3. Cf. 1706.
4. *Loc. cit.*, p. LXXII.
5. C'est le début du ps. 138.
6. Par exemple, Mme Frank, dans l'Intr. de son édition de la *Passion du Palatinus*, p. III.

daté de 1345. Mais si ce livre a été formé par des accroissements successifs, comme P. Meyer le croyait, il se peut qu'à la date 1345 le ms. ait fini au feuillet 5 (LXXVII), ce qui semble être indiqué par la locution *finito libro*. Dans ce cas, le mystère aurait été copié après cette date. En 1442, tout le ms. se trouvait certainement à Arifat (Tarn), où le curé de la paroisse, ou une autre personne, ajouta la note du f. 45. Les mains, autant que je peux en juger, sont toutes du XIVe siècle.

Outre le ms. Didot, seul complet ou à peu près, on connaît encore deux fragments [1] d'autres mss. du mystère. Le premier fragment (*P*) fut découvert en 1870 par le savant archiviste espagnol J.-M. Quadrado, à Palma. Il consiste en deux feuillets détachés [2] qui proviennent des papiers d'un couvent supprimé. M. Quadrado les a publiés trois fois : d'abord dans le journal *L'Unidad catolica* du 5 février 1871, puis dans la *Renaxenssa* de Barcelone du 1er mars 1871, enfin, dans le *Museo balear de historia y leteratura, ciencias y artes*, epoca II, tomo III, nº 12 (31 août 1886). C'est cette dernière édition que je reproduis dans les variantes.

Le fragment de Palma correspond aux vers 371-524 de *D* (le ms. Didot), mais plusieurs vers sont illisibles (399-404 et 431-440) ou mutilés par l'ablation de la marge latérale du feuillet (474-482). Il possède deux vers (ajoutés après 429) qui manquent à *D*. Ainsi le nombre total des vers de ce fragment est-il de 131. Les rubriques manquent tout à fait, et les noms des interlocuteurs ne sont indiqués en aucune façon. Le copiste a laissé des blancs devant chaque changement d'interlocuteur. La langue [3] est

1. Peut-être deux fragments du même ms.
2. Je n'ai pu savoir où se trouvent à présent ces deux feuillets.
3. Comme Chabaneau l'a déjà remarqué ; voir *Rev. des langues rom.*, XVII, 303, et XXVIII, 6.

fortement catalanisée [1]. Ce fragment *P* fournit souvent des variantes très acceptables et dans un cas il a gardé l'ordre des vers mieux que *D*. Il est à regretter que ce ms. ait disparu sauf pour ces deux feuillets. Il aurait fourni un texte supérieur, à plusieurs égards, à celui de *D*.

Un autre fragment (*I*) du mystère, très court, s'est retrouvé dans un registre de notaire aux archives de l'hôpital d'Ille. Ce fragment n'a que 18 vers, qui correspondent aux vers 1266-1283 de *D*. Il a été publié par M. P. Vidal [2]. La langue de ce fragment est aussi catalanisée et ressemble fort à celle de *P*. Il se peut que ce soit un feuillet du même ms., mais cela n'est guère démontrable sans un examen de l'écriture. Les leçons de *I* n'ajoutent presque rien à la connaissance du texte.

Enfin, on sait depuis 1893 que la compilation rouergate publiée par MM. Jeanroy et Teulié [3] contient plusieurs scènes calquées sur le passage correspondant de notre mystère [4]. Est-il donc permis de considérer cette compilation (*R*) comme un autre ms. de notre Passion ? Je ne le crois pas, vu les négligences et les altérations du compilateur rouergat. Dans quelques passages, assez rares d'ailleurs, *R* a une meilleur leçon que *D* [5] ; mais cela ne prouve nullement que le copiste de *R* ait eu devant lui un meilleur ms. Il aurait pu trouver facilement la correction. Il est donc impossible de se servir de *R* pour les correc-

1. Cf. par exemple les formes *fer* 383, 392, *coneix* 389, *mes* 415, *peus* 429, *anys* 454, *pare* 455, *ferre* 468, *vingut* 485, *nit* 495, *mig* 504, *creu* 520.
2. *Rev. des langues rom.*, XXXII, 339 ss.
3. *Mystères provençaux du* XVe *siècle*, Toulouse, 1893 (Bibl. méridionale, 1re série, tome III).
4. Voir les remarques de M. Jeanroy, Introduction, pp. XVI-XIX, XXIV-XXVIII.
5. Cf. par exemple les variantes des vers 405, 406, 1712, 1737, 1939, 2195, 2355.

tions du texte ; le compilateur est trop inhabile et trop indépendant pour qu'on puisse se fier à lui. Par conséquent, j'ai relevé toutes les variantes de *R*, sans les admettre jamais dans le texte.

III. Versification

La Passion Didot est écrite, comme presque tous les mystères en langue vulgaire, en vers de huit syllabes qui riment deux à deux. Les vers masculins sont de beaucoup plus nombreux que les vers féminins [1]. De ces derniers il n'y a que 104 dans toute la pièce. Intercalées dans les octosyllabes on trouve, aux passages d'un ton plus lyrique [2], de petites strophes d'une structure très simple. Voici un relevé complet de tous ces passages :

1. 167-193. Résurrection de Lazare et envoi des disciples : couplets de 12 vers (doubles sixains) de 7 syllabes, rimant *a*b *a*b *a*b.

2. 374-385. Prière de Marie Madeleine : sixains de 7 syllabes, rimant *a*b *a*b *a*b.

3. 1495-1530. Plaintes de la Vierge : quatrains monorimes en vers féminins de 10 syllabes, avec refrain.

4. 1625-1632. Jésus et le bon larron : quatrains monorimes en octosyllabes masculins.

5. 1776-1795. Jésus et les diables : quatrains monorimes en octosyllabes masculins.

6. 1812-1897. Les trois Maries et le marchand : tercets monorimes en vers de 10 syllabes à rimes masculines, avec un refrain probable.

1. Pour la plupart avec la désinence verbale en *-ia*.
2. Comme c'est le cas dans les drames liturgiques et dans la *Passion du Palatinus*.

7. 1898-1976. Les trois Maries et l'ange : quatrains monorimes en octosyllabes masculins.

8. 2142-2189. Marie Madeleine, la Vierge et les apôtres : quatrains monorimes en octosyllabes masculins.

9. 2363-2366. Louange des apôtres : quatrain monorime en octosyllabes masculins.

Comme on le voit, le système de versification est des plus simples, les couplets lyriques eux-mêmes étant peu compliqués [1]. On n'y trouve rien qui rappelle la richesse extraordinaire des poésies des troubadours.

La règle dite de P. Meyer, suivant laquelle les rimes s'enchaînent de réplique à réplique, est inconnue à notre mystère. Chaque réplique finit par des vers à rimes plates.

La rime est en général assez pauvre, jamais riche ou recherchée. On trouve un assez grand nombre de vers qui ne riment pas ou dont la rime est inexacte. La plupart de ces vers se laissent assez facilement redresser par une transposition ou par l'emploi d'une autre forme dialectale [2]. Mais quand on a fait toutes les corrections qui s'imposent, il reste un certain nombre de vers isolés (13 en tout) et de rimes inexactes, de simples assonances pour la plupart (30 en tout) [3]. Il y a aussi des passages où plusieurs vers riment ensemble, sans qu'on puisse y reconnaître l'intention de faire un couplet [4].

1. Excepté dans les plaintes de la Vierge.
2. Ainsi, par exemple : 203 *Que tota la gent cre en el* rimant avec *breu-ment* ; corriger *Que cre en el tota la gent* ; 841-842 *capdeleret : ensenyat* ; corriger en restituant la forme du futur en *-al* qui se trouve ailleurs ; 1089-1090 *grazit : mentetz* ; corriger *mentitz* ; 1187-1188 *far : diner* ; corriger en restituant la forme catalane *fer* ; etc.
3. La plupart de ces assonances sont en *ac : at* ou en *ic : it*.
4. Ainsi 1007-1010, quatre vers en *-at* ; 1103-1108, six vers en *-a t* ; 1121-1123, trois vers en *-ag* ; 1211-1213, trois vers en *-ar* ; 1596-1601, six vers en *-at* ; 2045-2048, quatre vers en *-ir* ; 2107-2110, quatre vers en *-ay* ; 2318-2321 quatre vers en *-ats*.

Beaucoup de ces irrégularités [1], ainsi que la plupart des vers boiteux, sont sans doute attribuables aux copistes, mais il me semble impossible de les leur attribuer toutes. Dans presque tous les mystères plus anciens, l'auteur ne semble guère se soucier d'exactitude métrique [2].

Quant à déterminer les règles qui gouvernaient l'élision, l'hiatus et la mesure des vers, cela est presque impossible dans l'état actuel du texte. A peu près seize pour cent [3] des vers du poème sont fautifs quant au nombre des syllabes ; pourtant ici encore des corrections très simples permettent de les redresser dans la plupart des cas [4]. Même après toutes ces corrections, il reste un grand nombre d'irrégularités. Ainsi l'*e* du mot *que* tantôt s'élide [5], tantôt ne s'élide pas [6], devant un mot qui commence par une voyelle. De même dans le cas d'un mot qui finit par une voyelle et qui est suivi d'un autre mot qui commence par une voyelle, tantôt l'élision a lieu [7], tantôt on permet l'hiatus [8]. Sans doute, on ne doit pas mettre tous ces cas sur la même ligne [9]. Mais assez

1. La plus curieuse de ces irrégularités est le déplacement de l'accent des mots qu'on observe aux vers 1412-13 : *veyas : poscas.*

2. Cf. les remarques de Mme Frank, *la Passion du Palatinus*, Intr. ,p. IX.

3. Exactement 380, si mon compte est juste.

4. Ainsi, par exemple, 13, omettre *E* ; 41, corriger : *sias (ben) lauzat ;* 58, corriger : *no fasas (anc) re ;* 64, corriger : *a lei d'orp ;* 69, corriger *(nos) ho tenem.* Cette liste pourra facilement être continuée jusqu'à la fin du mystère.

5. Ainsi aux vers 59, 61, 91, 149, 267, 390. 569, 575, 593, 601, 643, 749, 971, etc.

6. Ainsi aux vers 23, 24, 36, 49, 75, 114, 160, 201, 234, 250, 268, 296, 310, 323, 335, 415, 517, 561, 653, 932, 988, etc.

7. Ainsi aux vers 22, 61, 235, 236, 322, 326, 446, 461, 478, 487, 548, 601, 643, 805, 976, 991, 1206, 1273, 1315, 1600, 1603, 1650, 1665, 1668, 1703, 1896, 2043, 2046, etc.

8. Ainsi aux vers 28, 74, 137, 138, 147, 189, 492, 509, 516, 519, 547, 603, 609, 617, 718, 719, 727, 752, 781, 806, 873, 992, 1255, 1314, 1332, 1333, 1334, 1508, 1638, 1897, 2096, 2265. On observera que les cas d'hiatus sont peu nombreux dans la deuxième partie, la Résurrection.

9. On sait que les troubadours permettaient souvent l'hiatus après le groupes *tr, br, bl,* etc., ce qui est le cas ici aux vers 873, 1333, 1777, 2265, etc.

d'irrégularités restent pour empêcher d'établir une règle quelconque.

Tout ce qu'on peut dire c'est que l'auteur suit son bon plaisir. Il en est à peu près de même pour ce qui concerne les groupes de voyelles. Tantôt ils comptent pour deux syllabes dans le vers (et c'est le cas le plus fréquent), tantôt pour une seule syllabe. Ainsi *ia* est dissyllabique dans 100 cas [1], monosyllabique dans 21 [2] ; *io*, dissyllabique dans 10 cas [3], monosyllabique dans 2 [4] ; *ie* est toujours dissyllabique [5], à la seule exception du mot *estiers* ; *ae* dans *maestre* (souvent écrit *mastre*) est toujours dissyllabique ; *ea* (dans le mot *Galilea)* compte pour deux syllabes, excepté au vers 2178, où il n'en a qu'une. Tout cela semble indiquer une forte tendance à compter deux voyelles consécutives comme deux syllabes, mais les exceptions sont assez nombreuses pour qu'on ne puisse parler de règle.

Somme toute, on peut dire que la versification de la Passion Didot est très peu soignée, que l'auteur montre une grande insouciance et qu'il est à peu près impossible de fixer des règles. On verra plus loin qu'il faut admettre la même négligence et le même mélange de formes dans la langue du mystère.

1. Aux vers 52, 77, 114, 115, 171, 210, 317, 328, 356, 546, 547, 586, 591, 635, 653, 664, 665, 705, 715, 741, 760, 763, 782, 794, 850, 860, 866, 869, 896, 924, 944, 1080, 1097, 1108, 1113, 1114, 1123, 1124, 1132, 1137, 1190, 1197, 1278, 1287, 1321, 1360, 1405, 1415, 1468, 1470, 1483, 1503, 1548, 1549, 1597, 1620, 1625, 1637, 1653, 1766, 1773, 1779, 1792, 1799, 1807, 1833, 1835, 1838, 1852, 1861, 1866, 1869, 1875, 1887, 1906, 1912, 1933, 1951, 1957, 1988, 1991, 2024, 2037, 2077, 2119, 2150, 2169, 2207, 2215, 2226, 2267, 2302, 2306, 2308, 2318, 2322, 2329, 2332, 2333, 2363.

2. Aux vers 36, 65, 219, 229, 355, 460, 513, 625, 746, 947, 1022, 1025, 1030, 1073, 1074, 1109, 1674, 1943, 2061, 2105, 2158.

3. Aux vers 50, 241, 304, 374, 449, 763, 869, 987, 2269, 2352.

4. Aux vers 223, 237.

5. Aux vers 30, 38, 233, 363.

IV. Langue

Paul Meyer, dans l'introduction de son édition de *Daurel et Beton*, avait déjà remarqué le grand mélange de formes dialectales que présente le manuscrit Didot, et avait aussi noté le fait que les copistes de la première partie [1] étaient des Gascons. Chabaneau [2] affirme que la langue du ms. est « du provençal, écrit seulement dans le voisinage des pays gascons ». Puis il se demande si l'original a pu être catalan, et il incline à accepter cette conjecture, en l'appuyant par des considérations tirées des rimes, de la graphie et du fragment de Palma. En effet, les deux fragments prouvent qu'il existait autrefois une version catalane de notre mystère. Reste à savoir si cette version catalane était l'originale de celle du ms. Didot. Pour répondre à cette question, il faut d'abord faire une étude des rimes du texte. Peut-être aussi la mesure des vers permettra-t-elle de dégager quelques idées sur la langue, quoique cette méthode exige beaucoup de précautions. Je me propose d'abord d'examiner les rimes, pour déterminer si l'on peut en tirer des conclusions quant au dialecte original et à l'âge de la version dont le ms. Didot est une copie [3].

Les rimes employées dans la Passion Didot sont les suivantes [4] :

a. L'ancienne distinction entre *a* « larc » et *a* « estreit », propre aux dialectes du Limousin, de

1. Jusqu'à la fin du mystère.
2. *Revue des langues romanes*, XVII, 302.
3. On comprendra facilement pourquoi je n'entreprends pas un relevé complet et une discussion de toutes les formes du ms. Cela grossirait démesurément cette introduction.
4. Dans cette liste je relève toutes les rimes qui se trouvent dans le ms. Didot, mais je les discute seulement quand elles peuvent contribuer à la question de la version originale.

l'Auvergne et du Languedoc [1], et fréquente chez les troubadours, n'est pas observée dans notre texte; *ma (manu)* : *despendra* 543-544, *yra* : *dema* 829-830, *en sa* : *ma* 1610-11. Ces rimes indiquent que la consonne avait disparu complètement, sans influer sur la voyelle précédente. C'est le cas dans les dialectes du sud du domaine provençal.

ada. Rien à remarquer.

ai. A noter que *ay (habeo)* rime avec *play (placet)*, 1358-59, 1862-63, 2109-10, et que *may (magis)* rime au vers 1860-62 avec *play* et *mostraray*. Mais on trouve également les formes *plat* et *platz* [2], qui riment en *-at* ou *-atz*, comme on trouve *mes* qui rime avec *es*. Cela montre déjà le grand mélange de formes qui se présentent dans les rimes comme dans le texte du mystère. On devrait aussi noter qu'il n'y a pas trace dans les rimes des formes gasconnes *pay, may, Pey*, assez fréquentes dans la graphie.

aire. Les anciens nominatifs *salvayre* et *perdonayre* (écrit *perdonador)* se trouvent aux vers 374-378, 1513-15, 2097-98, en rime avec *payre (patre)*. A noter également la rime *fayre : retrayre*, 659-60.

ait (écrit quelquefois *ach* ou *ag)*. A remarquer surtout la rime *fayt (factu) ; grat (gratu)*, 1728-29, ce qui indiquerait que la diphtongue formée par la palatale n'est pas réduite à une voyelle simple. Mais par contre on trouve (929-30) la rime *etz (estis) : fetz (facitis)*, où l'on voit la réduction catalane.

al. Les rimes confondent une fois *al* et *alh* : *aval : trebalh*, 461-62, trait catalan [3]. La forme *sal (salvet)*

1. Voir Grandgent, *An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal*, p. 15, et Meyer-Lübke, *Roman. Grammatik*, I, 213.

2. Selon l'*Atlas linguistique de la France* (carte 1672), *plai* est la forme prédominante dans le Cantal, l'Aveyron, la Lozère, le Tarn, l'Hérault. Dans les Pyrénées-Orientales et l'Ariège (région catalane), *plai* et *plat* se rencontrent avec *plau*, qui est la forme strictement catalane.

3. Voir Morel-Fatio et Saroïhandy dans le *Grundriss* de Gröber, 2e édition, I, 858.

est assurée plusieurs fois, 291-92, 997-98, etc. La rime la plus remarquable est *seyal (signale) : caut (calidu)*, 497-98, qui serait possible en gascon et peut-être aussi en limousin [1].

als. Rime avec *al*, *savals : mal*, 1039-40, *deleyal* (nom. sg.) *: val (valet)*, 206-7, ce qui montre que la déclinaison à deux cas ne s'observait plus.

am. Rien à remarquer, sauf le fait que la désinence *-am* du futur, dont il y a deux exemples dans le texte [2], ne se trouve pas à la rime.

an, *ant*. Le *t* final est tombé complètement, *truant : engan* 657-58 ; *engan : denant* 927-28. *Habent* donne toujours *an* [3] *(denan : an* 1573-74, *gran : seran* 2180-81, *afan : an* 2238-39). *Sanctus* donne *sant (sant : denant* 266-67), forme savante selon M. Jeanroy [4].

anc. Rien à remarquer.

ap. Rien à remarquer, sauf l'assonance *cap : coronatz* 1806-07.

ar. La forme *far (facere)* se trouve assez souvent à la rime (1067, 1290, 1675). A noter la forme de la 3e personne du singulier du prés. du subjonctif *gar* (écrite aussi *guart)*, assurée par la rime *guar : amar* 412-13, *guart : saludar* 1312-13, *gar : comtar* 1957-58.

ars. Deux exemples seulement, *car* (sg. nom) : *amars* (sg. nom) 1500-01, *car* (sg. nom.) : *clars : avars* 1859-61. Il est assez remarquable que le texte ait conservé partout ce nominatif, ne le mêlant jamais aux formes en *-ar*.

as. La forme *fas (facio)*, inconnue au catalan [5], est

1. On pourrait, à la rigueur admettre une assonance *senhal : calt*, qui serait possible en catalan.
2. Aux vers 1365 et 1369. Voir la note.
3. Voir l'article de P. Meyer sur les troisièmes personnes du plurie l en provençal, *Romania*, IX, 214 ss.
4. *Mystères prov. du XVe siècle*, Intr., p. XXXIV.
5. Voir Morel-Fatio et Saroïhandy, dans le *Grundriss* de Gröber, 2e édit., I, 873.

assurée par la rime *fas : respondras* 1293-94. A remarquer aussi la licence que l'auteur s'est permise aux vers 1412-13 *(veyás : poscás)*, où il a déplacé l'accent pour se procurer une rime.

at, atz. C'est la rime la plus fréquente de toutes. Il y a une confusion absolue entre *-at* et *-atz.* Cf. par exemple les rimes suivantes : *resusitat* (part. passé) : *diguat* (2 pl. du verbe) 175-177 ; *donat* (2 pl.) : *tribalhat* (2 pl.) : *hobrat* (part.) : *torbat* (part.) : *malvat* (sg. nom.) : *parlat* (2 pl.) 607-612 ; *malvat* (pl. nom.) : *menat* (2 pl.) 1242-43 ; *humilitat : platz (placet)* 1473-74 ; *veritat* : *resusitat* : *tornatz* (2 pl.) 1922-24 ; *siat : onrat* (part.) 2270-71 ; *pat (pacem) : resuscitat* (part.) 793-94 ; etc. Il s'ensuit que *ts* était devenu *t*. Cette réduction se trouve déjà dans la traduction provençale du quatrième Évangile, et est assez répandue, surtout dans le Limousin [1]. Elle semble être inconnue au catalan [2]. Sa fréquence dans notre texte [3] indiquerait l'existence d'une version originale qui n'était pas tout en catalan. Il s'ensuit également que l'auteur ne fait plus de distinction entre les cas. Il y a sans doute des exemples où le nominatif du singulier rime seulement avec lui-même [4] et où un nominatif du pluriel rime avec un accusatif du singulier [5], mais ces cas sont beaucoup moins nombreux que ceux qui font rimer un nominatif du singulier avec l'accusatif du même nombre. Des exemples se trouvent à chaque page.

1. Cf. les remarques de P. Meyer, *Daurel et Beton*, p. LVI-LX ; Anglade, *Grammaire de l'ancien provençal*, p. 270 ; et Brunel, dans l'Intr. de sa *Vie de Ste Énimie*, p. VIII.
2. Voir Meyer-Lübke, *Das Katalanische*, Heidelberg, 1925, p. 80.
3. Une autre preuve de cette réduction est la graphie *tz* pour *t*, qui se trouve assez souvent ; comme par exemple *ditz* 96, *fatz* 53, *totz* 129, 1281, *tostz* (= tost) 1669, etc. Il y a bien quelques graphies qui montrent l'autre réduction *ts* à *s*, mais elles ne sont pas nombreuses et ne paraissent jamais à la rime.
4. Par exemple, 431-32, 437-38, 451-52, etc.
5. Par exemple, 495-96, 1758-59, etc.

auc. Une seule rime, *pauc : lauc (locu)* 845-46, qui est catalane ou gasconne [1].

ava. Rien à remarquer.

ẹ. Les rimes *fe (fide) : cove* 278-79, *be : fe* 729-30, *be : me* 1308-09, montrent que la nasale s'est amuie tout à fait. On trouve quelquefois la graphie *ey* *(crey: fey* 665-66) ; mais il n'y a pas de rime qui prouve l'existence d'une vraie diphtongue.

ec. La rime *formec : sec (caecu)* 131-32 montre que la désinence du prétérit à la troisième personne du singulier était *-ec*, non pas *-et*. Il n'a pas une seule rime qui montre *-et*. La terminaison *-ec* s'observe surtout dans le dialecte du Toulousain [2]. Elle ne s'étend jamais aux verbes de la première conjugaison en catalan.

et, eit. On trouve deux rimes qui semblent indiquer la réduction de cette diphtongue, *malazeyt : cre (credit)* 635-36 et *benazeit : avet (habetis)* 2308-09. C'est encore un trait catalan [3]. Notez encore *ley (lege) : dreyt* 1216-17. La seule rime qui montre *e* ouvert suivi de *j* est *despeyt : miey (mediu)* 1366-67, qui serait également possible en catalan et en provençal. Le mot *digitu* montre une forme double, *ditz* (rimant avec *dreyt* 2330-31) et *dit* (rimant avec *escopic* 95-96 et *amic* 2336-67). Toutes deux se retrouvent dans la région catalane. La Gascogne a partout *dit* [4].

ẹl. Rien à remarquer, sauf le mélange de *l* simple *(ll* latin) et de *l* mouillée, déjà observée pour *al : cocel (consiliu) : el (illu)* 210-11, *solelh : el* 2182-83.

1. Voir Meyer-Lübke, *op. cit.*, p. 10, et Salow, *Sprachgeschichtliche Untersuchungen über den östlichen Teil des katalanisch-languedocischen Grenzgebietes*, Hambourg, 1912, p. 31.
2. Voir Grandgent, *op. cit.*, p. 137, Anglade, p. 272.
3. Voir Morel-Fatio et Saroïhandy, *loc. cit.*, p. 852, et Mussafia, *Die catalanische Version der sieben weisen Meister*, Vienne, 1876, p. 157.
4. Cf. l'*Atlas linguistique de la France*, carte 416.

C'est un trait du catalan, où *ll* devient *l* mouillée [1].

ẹl. Rien à remarquer. Pas de mélange de *ẹl* et de *ẹl*. fréquent en catalan.

ela. Une seule fois à la rime : *ela : feda* 549-50, qui est plutôt une assonance.

em. On trouve une seule fois la rime *sen : trobarem : crompem*, 1828-30, qui indique que dans la première personne du pluriel des verbes *-em* était devenu *-en*, ce qui est le cas dans quelques dialectes du Béarn, du Languedoc et du Dauphiné [2]. Cette terminaison ne se trouve jamais en catalan, que je sache.

en, ens et *ent*. Riment ensemble : *leyalment : re* 833-34 ; *parens : verament* 1653-54 ; mais c'est un trait qui se trouve un peu partout dans le Midi.

enc, endre, enga. Rien à remarquer.

er. Le verbe *facere* paraît deux fois dans les rimes sous la forme *fer : renovier* 613-14, *far : diner* 1187-88. Encore un trait catalan.

ers. Deux rimes, *diners : vendes* 577-78, *vendes : diners* 599-600, montrent que *r* s'était amuie devant *s*. Voyez *ors*.

era. Une seule rime, *era (erat) : peyra (petra)* 445-46, qui ne serait guère possible qu'en catalan.

ert, erts. Rien à remarquer. *Josep ; cert* 653-54 est une assonance, mais qui montre encore l'amuissement de *r*.

es. Comme en catalan [3], mais non pas dans le provençal classique, on trouve un mélange d'*es* ouvert et d'*es* fermé ; *fezes : liures* 758-59, *fezes : dones* 1115-16. La rime *es : mays (magis)* 414-15 montre aussi une réduction catalane ; mais voir sous *ai*.

essa, est. Rien à remarquer.

1. Voir Morel-Fatio et Soroïhandy, *loc. cit.*, p. 858.
2. Voir Grandgent, *op. cit.*, p. 131.
3. Voir Morel-Fatio et Soroïhandy, *loc. cit.*, p. 849, et *Romania*, IX, 53.

et, etz. La graphie confond souvent ces deux sons, mais il n'y a pas de rime qui prouve la réduction de *ts* à *t*, comme pour *at*. Noter les rimes *et (estis) : veyret* 711-12, *etz : fetz* 929-30. Cette dernière indique une prononciation *fet* ou *fets*, qui est particulière à la Catalogne. A noter aussi la rime *capdeleret : enseynat* 841-42, où il faut reconnaître la terminaison analogique *-at* du futur [2].

eu (ieu), eus (ieus). Il n'y a pas de rime qui montre si l'on prononçait *eu* ou *ieu*. Des rimes comme *Dieus* (sg. nom.) : *teus* (pl. nom.) 569-70, *mieu* (sg. nom.) : *tieu* (sg. acc.) 851-52, *greus* (pl. nom.) : *Juzeus* (pl. acc.) 869-70, etc., montrent encore une fois un oubli complet des règles de l'ancienne déclinaison.

i. Les rimes *aysi : mi* 313-14, *mi : atresi* 487-88, *mi : vi* 1479-80, montrent que la forme tonique du pronom personnel était *mi, ti, si*, et non *me*, forme qui paraît souvent dans le texte. Les rimes *mi : fi (fine)*, 1750-51, 1802-03, *mi : cami* 2031-32, *aysi : pelegri* 2220-21, prouvent que *n* était tombée après *i*, comme après les autres voyelles.

ia. Rien à remarquer, excepté que les rimes *mia : vida : Maria : dia : marida* 1495-1508 montrent que *d* intervocalique avait une tendance à disparaître comme en catalan, mais c'est aussi le cas dans le Nord du domaine provençal.

ias. Rien à remarquer.

ic. La forme *dic (dico)*, et non pas *diu* comme en catalan, est assurée par la rime *amic : dic* 25-26, 1456-57, 1671-72.

ics. Rien à remarquer.

ich. La seule rime, *dich (dictu) : desastrug* 1037-38, est difficile à s'expliquer. Elle pourrait bien indi-

1. Voir Chabaneau, *Rev. des langues rom.*, XL, 580.
2. Voir Meyer-Lübke, *Das Katalanische*, p. 29.

quer une prononciation *ü* de l'*u* latin, ce qui semble assuré par d'autres considérations et qui exclurait une origine catalane.

ier, iers (souvent écrits *er, ers)*. Ici on a la même confusion des cas qu'on a remarquée ailleurs : *parlier* (sg. nom.) : *dreyturier* (sg. acc.) 268-69, *cavaliers* (pl. acc.) : *batalhiers* (pl. nom.) 1673-74, *cavaliers* (pl. nom.) *: diners* (pl. acc.) 1694-95. Ces rimes indiqueraient qu'on avait une seule forme sans *s* au singulier, et une seule forme avec *s* au pluriel [1].

ilh. Rien à remarquer.

ir. A noter seulement la vieille forme du présent du subjonctif *tir*, rimant avec *dir* 715-16. La rime *delir : destruir* 959-60 montre peut-être une prononciation *destruír*.

is. Rien à remarquer.

ist. Les rimes *Crist : feritz* 1065-66, *Crist : esperit* 1440-41, *vist : dit* 1965-66 indiquent que *s* devant une consonne tend à disparaître [2].

it, itz. Même remarque que pour *at, atz : grazid* (part.) : *mentitz* (2 pl.) 1089-90. La forme *escrit*, souvent écrit *escriut*, est assurée par la rime avec *dit*, 280, 281, etc. La rime *ardit : destrut* 248-49 montre encore une prononciation *ü*.

iu. Rien à remarquer.

o, on. Même remarque que *a-an, e-en, i-in ; n* disparaît : *bon : pro* 645-46, *don : pro* 1583-84. Noter encore les rimes *razo : nos* 1877-78, *jorn : mon* (*mundum)* 1205-06.

oc. A noter les formes du présent du subjonctif

1. Sur la réduction de l'ancienne déclinaison à deux cas en provençal, voir Grangent, *op. cit.*, p. 88. On sait que la déclinaison n'a jamais existé en catalan.

2. Voir Anglade, *op. cit.*, p. 159 ; P. Meyer, *Daurel et Beton*, p. LVI. On trouve aussi dans le texte diverses graphies qui indiquent que *s* devant consonne était tombée ou se prononçait faiblement ; ainsi par exemple *austres* pour *autres* 127 et *passim*, *aquet* pour *aquest*, 8, 49, etc., *eperital* 656, *e* pour *es* 667, *vo* pour *vos* 725, *puc* pour *pusc* 1211.

toc, *deroc*, assurées par la rime avec *loc*, 401-02, 1686-87.

ol, *om*, *oni*. Rien à remarquer sur ces rimes.

ọr. Les formes du nominatif *traydor (: eror* 99), *senhor (: lor* 305), *creator (: acor* 376), *ajudador (: dolor)* 853, sont assurées par la rime. Quelquefois *r* finale semble disparaître, comme dans *trachor : vos* 1189-90, *dezonor : lairos* 1376-77, comme elle disparaît certainement devant *s*.

ọr. Rien à remarquer.

ors, *os*. Il a un mélange évident de ces deux terminaisons : *fos : desonos* 395-96, *vos : honors* 982-83, *dolors : vos* 1458-59. *nos : socors* 1768-69, etc. Cet amuissement de *r* devant *s* se rencontre souvent dans le Midi depuis le XIVe siècle [1], et n'est pas inconnu en catalan [2]. Voyez *ers*.

ort. Les rimes *tot* (< *tolt*, du verbe *tolre) : tort* 573-74, *tol(u)t : tort* 631-32, semble indiquer que *r* tombe aussi devant *t*.

ost. Rien à remarquer.

u, *un*. Même remarque que pour *o*, *on*. Cf. *tu : cascun* 551-52, *tu : negu* 1033-34.

ulhs, *ur*, *ura*, *us*. Rien à noter à propos de ces rimes.

ut, *utz*. Même réduction de *ts* à *t* et même confusion des cas que pour *at*, *atz*. Cf. *salut* (sg. acc.) : *vencutz* 1772-73, *vengutz : aiut* 1641-42, *vengutz* (sg. nom.) *: conogut* (sg. acc.) 2224-25. La rime *fust (fuste) : agut* (*acutu*) 679-680 est une autre indication que *s* tombe devant consonne. Les rimes les plus remarquables de toute la pièce se trouvent ici. Ce sont les suivantes : *nueyt (nocte) : batut* (part. passé) 809-10, *fut (fugit) : ennut (inodiu)* 783-84, *vengut : nut (nocte)* 837-38, *vengut :*

1. Voir P. Meyer, *Daurel et Beton*, p. LX, Jeanroy, *Mystères prov. du XVe siècle*, p. XXXVIII.

2. Voir Mussafia, *op. cit.* p. 160. Il paraît aussi dans des textes gascons ; voir *Comptes consulaires de Riscle*, I, LXXIII. Notez aussi la graphie fréquente *cos* pour *cors*.

ennut 1402-03, *vengut : nuyt* 2258-59. Je n'ai réussi à découvrir de telles rimes en aucun texte, ni du Midi ni de la Catalogne. Elles semblent indiquer que dans la prononciation de l'auteur *ọ* suivi de *j* se réduit (par *uei-ui)* a *ü*. Cela exclut la région catalane, où l'on trouve *net* et *nit*, et aussi la Gascogne *(neyt, net)*. Selon la carte 929 de l'*Atlas linguistique* on trouve dans les patois actuels du Puy-de-Dome une forme *nü* de *nocte* (aux points 703, 801, 804, 809) [1]. Il est possible aussi qu'un poète limousin peu soigneux ait pu admettre une telle rime. En tout cas, elle semble plutôt du Nord du domaine provençal. Si l'on considère aussi les rimes *ü-i*, déjà notées, une prononciation *ü* de l'*u* latin paraît démontrée. Cela exclurait absolument la région catalane, où la prononciation *ü* a toujours été inconnue [2].

Il y a peu de chose à déduire, quant à la prononciation, de la mesure des vers, laquelle est trop irrégulière. Néanmoins, à la première personne du présent de l'indicatif, la forme nouvelle avec *-i* semble assurée plusieurs fois par la mesure : *perdoni* 313, *prometi* 343, *perdi* 434, *azauti* 916, *pregui* 1698, *renegui* 622, *trobi* 1246. Cependant les formes sans *i* prédominent. Au présent du subjonctif les formes analogiques sont moins fréquentes. On n'en trouve de certaines que *leve* 1602, *peze* 716. De même, les nouvelles formes du parfait en *-i*, telles que *devengui* 464, *agui* 481, *tengui* 482, *dissi* 503, *conogui* 521, semblent assurées par la mesure [3].

1. On trouve aussi dans les textes auvergnats publiés par R. Grand (*Les plus anciens textes romans de la Haute-Auvergne*, Paris, 1901) quelques exemples de la réduction de la diphthongue *uo* à *u*. Cf. les remarques de M. Jeanroy, *Annales du Midi*, XIII, 401.

2. Voir Meyer-Lübke, *Das Katalanische*, p. 7.

3. Il est à noter que ces formes du parfait se trouvent seulement dans la légende de Judas ; mais cela peut s'expliquer à la rigueur par le fait que cette partie seule du mystère contient une longue histoire au passé.

Parmi les autres traits linguistiques du texte, entre lesquels il est difficile de distinguer ceux qui appartiennent aux copistes et ceux qui sont originaux, on pourra relever les suivants qui ont peut-être une importance pour la détermination du dialecte ou de la date.

1. La réduction de *a* atone à *e*: *hune* 326, *une* Ru 374, *aqueste* 421, *cadefalc* Ru 619, *digues (dicas)* 701, *sie* 896, 1321, *sapie* 947, *lanse* 951, *perdude* 988, *prezicade* 1004, *est hore* 1315, *guardes* 1422, *semle (simulat)* 1469, *avie* 1502, *anave* 1651, *nulhe* 1675, etc. Il est assez remarquable qu'on n'ait pas un seul exemple de cette réduction [1] au pluriel des substantifs *(cases)*, où elle est régulière en catalan. Elle est fréquente en gascon et se trouve aussi dans quelques textes en vieux catalan [2].

2. La graphie *u* pour *ọ*, suivi de *j* [3] : *ulhs (oculos)* 39, *orgulhs* 40, *pusca* 108, *pusc* 159, *vulh* (*voleo*) 179, *vuhas (voleas)* 316, etc. C'est un trait gascon et catalan.

3. La réduction de la diphtongue *ai* à *ei* ou *e* : *e (habeo)* 111, 112, etc., *leysat* 598, *leyssar* 1544, *fer* 613, *mes* (écrit *mays)* 415. Dans les textes gascons la graphie *ei* prévaut ; en Catalogne, c'est *e* qui a vaincu [4].

4. En général, l'absence de diphtongues [5]. Dans la graphie elles sont nombreuses, mais il est impossible de vérifier par les rimes l'existence d'une seule diphtongue, à l'exception d'*eu*.

5. Un assez grand nombre de graphies qui indiquent

1. Cet affaiblissement de l'*a* final ne se trouve pas dans la compilation rouergate. Voir Jeanroy, Intr., p. XXXI.
2. Pour cette réduction en gascon, voir *Ann. du Midi*, XIX, 67-68 ; Ducéré, *le Gascon de Bayonne aux XIII*e *et XIV*e *siècles*, *Rev. de linguistique*, XV, 85, Pour le catalan, voir Mussafia, *op. cit.*, p. 153.
3. Voir Ducamin, *Discipline de clergie*, p. 135.
4. Voir Mussafia, p. 156. Pour le gascon, voir les formes *leyssa*, *feyta*, *Comptes consulaires de Riscle*, pp. 5, 7, etc.
5. C'est un trait caractéristique du catalan.

que *l* devant consonne s'était vocalisée ; par exemple, *tout* 664, *nols* (= *no·us)* 726, 817, etc., *autre* (fréquent), *auberc* 732, *caufa* Ru 1071, *dousas* 1843. Si cela est réel, cela exclurait le domaine catalan [1] ; mais dans l'absence de rimes je n'ose rien affirmer.

6. Malgré la désuétude où était tombée l'ancienne déclinaison, on trouve dans le texte un assez grand nombre de formes du nominatif correctement employées. Ainsi au singulier : *abondans* 1648, *amars* 1501, *arditz* 1648, *avars* 1861, *bels* 1874, *bonauratz* 1971, *bos* (aussi *boz* 925) 335, 915, *cascus* 616, *clars* 1860, *degus* 292, *dezastratz* 1103, *dieus* 27 etc., *dols* 1822, *filhs* 1500, *grans* 444 etc., *hom* 17 etc. (aussi *homs* 1311, mais *home* prédomine), *leyals* 335, *mayorals* 538, *mortals* 1982, *orbs* 160, *ortolas* 2170, *perdonayre* 378, *pros* 1428, *quals* 7, *rics* 1647, *salvayre* 376, 2097, *savis* 1009, *senher* 3 et *passim*, *sols* 2088, *tals* 982, *vers* 29, *vils* 1014. Au nominatif du pluriel les formes grammaticales sont beaucoup moins nombreuses : *colcat* 495, *comtat* 880, *irat* 2310, *rey* 1807, *trist* 2217. Cela prouve que le souvenir de la déclinaison à deux cas n'était pas complètement oublié. Il serait cependant tout à fait impossible de rétablir les formes grammaticales anciennes, sans amener de grands changements dans le texte.

7. Les adjectifs de la troisième déclinaison n'ont pris que rarement un *a* analogique au féminin. Les seuls exemples sont *granda* 1127, 1447, Ru 1621, *trista* Ru 1495, 2030[1]. Cela paraît une preuve de l'ancienneté de la version originale.

8. Un autre trait ancien est la séparation des deux éléments du futur, dont il y a neuf exemples dans le texte : *pauzar t'ey* 400, *dar los ay* 566, et encore 711, 811, 1229, 1586, 1587, 2103, 2338. C'est un trait qui se

1. Sur ces formes en gascon, voir Millardet, *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, p. XIII.

trouve dans les anciens textes catalans [1], aussi bien qu'en provençal.

9. A noter enfin qu'il n'y a qu'un seul exemple (96), du prétérit composé du verbe *anar* et de l'infinitif [2]. On sait que cette périphrase est devenue de règle en catalan [3].

Langue des copistes. Ici je me propose de relever seulement les traits gascons [4] les plus caractéristiques. Ce sont les suivants :

1. Confusion entre *b* et *v*. Les copistes du ms. Didot (excepté le dernier) ne font pas de distinction dans la graphie entre ces deux sons. Cette confusion est constante, mais je ne l'ai pas reproduite dans le texte, pour éviter l'embarras du lecteur, et aussi parce que le ms. écrit assez souvent à l'initiale *b* pour *u* voyelle [5]. La faute *nadas* pour *badas*, 1737, indique que cette confusion existait déjà dans l'original du ms. Didot.

2. Le développement d'un *a* prosthétique devant *r* initiale, dont il y a deux exemples dans le texte : *arneguat (renegat)* 814, *araso* 1324.

3. La mutation de *ll* intervocalique en *r*. Deux exemples : *era (illa)* 498, *aperat* 1515.

4. Suppression de *n* entre deux voyelles. Un seul exemple : *dier (denariu)* 1319.

1. Voir Mussafia, *op. cit.*, p. 176.
2. Voir P. Meyer, intr. à l'édition de *Guillaume de la Barre*.
3. On pourrait peut-être ajouter ici la forme *la un*, qui est surtout languedocienne selon Chabaneau, *Rev. des langues rom.*, XL, 580.
4. Pour le gascon je me réfère surtout aux ouvrages suivants : Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris, 1879 ; Millardet, *Etudes de dialectologie landaise*, Paris, 1910, et *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, Paris, 1910 ; Hemmann, *Consonantismus des Gasconischen*, Cöthen, 1888 ; *Comptes consulaires de Riscle*, éd. Parfouru et Carsalade du Pont *(Arch. hist. de la Gascogne*, XII-XIII) Paris, 1886-92.
5. Ainsi on trouve *bna* 180, 589, 1326, *los bs* Ru 328, *bbrir* 1748, 1899, etc. Par contre on trouve *ue (= be)* 1678. Sur cette confusion dans le ms. voir les remarques de P. Meyer, *Daurel et Beton*, p. LV ; Hemmann, *op. cit.*, pp. 4-7

5 [1]. Mutation de *ll* final en *t* : *et, ed, het (illu)* 390, 1525, 1258 ; *aquet (= aquel)* 530, 596, etc.

6. Redoublement de la voyelle tonique [2] ; *loos* Ru 386, *baroos* 901, 907, 2216, 2288, 2312, *pees* 1534, *prees* 1977, *suus* 908, *vilaa* 1128, *doos* 1980, *piatoos* 2172, *amaroos* 1984, *gees* 1989, *ortolaa* 2053, *temeroos* 2301, *maa* 2338, *maas* 2340.

7. Réduction de *vos* dans l'enclise à *u*, qui s'écrit *b* ou même *p* [3] : *nop (= no·us)* 183, 1394, *queb* 233, 1091, 2155, 2162, *nob* 2147, *sib* 1551, *jab* 1606, *lop* 1658.

8. Les graphies *jutyat* 417, *manyar* [4] 372, etc.

9. Les formes à métathèse *crubar* 1549, *crompar* 543, *clomplit* 1486, etc.

10. Les formes sans *i* du démonstratif et de l'adverbe : *aso, atant, atal* [5], etc.

11. Les formes où *r* est tombée devant *e* : *noste, maeste, pay, may, Pey* [6], etc.

12. Fréquente suppression de l'*e* prophétique devant *s* : *scrit, speritat.* etc.[7].

13. La conservation de *i* initial : *yha* (=*ja*) 316, *ya* 618, *yazer* 65, *yuri* 358.

Ce qui ressort le plus clairement de cette étude, nécessairement assez sommaire, c'est le mélange, même à la rime, de formes dialectales. On y constate une abondance de formes gasconnes et catalanes,

1. Sur ces cinq traits, voir Luchaire, *Etudes*, pp. 202-214, et aussi Suchier dans le *Grundriss* de Gröber, 2e éd., I, 757.

2. On sait que ce trait s'observe surtout dans le béarnais ; voir Luchaire, *Etudes*, p. 217-18, Suchier, *loc. cit.*, p. 758.

3. Voir Millardet, *Recueil*, p. xx.

4. Voir Chabaneau, *Rev. des langues rom.*, XXVIII, 57.

5. Voir Chabaneau, *loc cit.*, XVIII, 60.

6. Pour des renvois voir le Glossaire.

7. Cette suppression se trouve souvent dans les *Comptes consulaires de Riscle* ; voir l'introduction, p. LXXIII.

D'autres traits de la graphie du ms. Didot qu'on pourra relever sont l'abus vraiment excessif de la lettre *h*, la graphie *yh* ou *y* pour *nh* (trait catalan ; voir Mussafia, *op. cit.*, p. 159), l'emploi indifférent de s et de *c* pour *s* sourde. Des traits proprement français semblent être absents, à moins qu'on ne considère comme tel l'affaiblissement de *a* final en *e*.

mêlées à d'autres qui sont plutôt languedociennes. Quelles conclusions faut-il tirer de cet état des choses ? Celles-ci, je crois : qu'avant d'être copié par les écrivains plus ou moins gascons du ms. Didot, notre mystère avait déjà passé par plusieurs endroits et avait subi plusieurs remaniements qui ont tous laissé des traces dans le texte. Une de ces versions, antérieure au texte du ms. Didot, a été faite certainement dans la région catalane. Que celle-ci soit la version originale du mystère, c'est possible, mais ce n'est guère vraisemblable. D'abord, les rimes particulières au catalan sont assez rares. Puis, beaucoup des traits les plus caractéristiques [1] manquent absolument. En outre, quelques caractères de notre texte, des plus notables [2], semblent impossibles en catalan. Ils paraissent indiquer plutôt le Nord du domaine provençal. Ainsi, il vaut mieux ne rien affirmer quant au dialecte original de la Passion Didot. On pourra bien constater que le texte a subi des influences dialectales diverses. Il se peut que cette Passion soit l'ouvrage de plusieurs auteurs, mais il est aussi possible qu'il n'y en ait eu qu'un seul, qui se souciait fort peu d'écrire dans une langue pure.

L'étude de la langue ne donne pas non plus d'indication précise quant à la date. Il est probable toutefois que la version du ms. Didot ne remonte pas plus haut que la date qui se trouve dans la note marginale, 1345. Malgré la survivance de quelques formes et de quelques locutions archaïques, je ne vois rien qui prouve que cette version soit plus ancienne. La version catalane, à en juger par le fragment *P*, ne remonte guère plus haut.

1. Par exemple, la réduction de *e* suivi de *j* à *i*, la disparition de *c* entre deux voyelles, le changement de *pl* en *ll*, la réduction de *d* et de *ts* finals à *u*.

2. Surtout, la réduction de *ts* à *t*, la rime *nut : perdut*, les parfaits en *-ec*.

V. Analyse, sources et relations.

Aucune division de la Passion n'est indiquée dans les rubriques, et les indications quant au décor et à la mise en scène sont bien maigres. Très rarement, on trouve dans une rubrique une remarque qui montre que l'acteur passe d'un « cadefalc » à un autre [1] ou sort d'une maison [2], ce qui prouve que la scène où se jouait le mystère était divisée en un certain nombre de « maisons » [3]. Le déplacement des acteurs est aussi indiqué assez souvent. Mais quant on essaie de se rendre compte du nombre de ces « maisons », on tombe dans l'embarras. Il est évident qu'il fallait un assez grand nombre de « cadefalcs » pour représenter toutes les localités mentionnées. Faut-il supposer que toutes aient été montrées aux spectateurs ? Dans notre ignorance de la manière de représenter, dans le Midi au XIVe siècle, un drame religieux, il vaut mieux ne pas préciser. Il est très possible qu'un « cadefalc » ait pu représenter plusieurs lieux.

Cela admis, on pourra répartir le mystère dans les scènes suivantes :

1. Miracle de l'aveugle-né, 1-166.
2. Résurrection de Lazare [4], 167-181.
3. Envoi des disciples à Jérusalem, 184-193.
4. Conseil des Juifs, 194-229.
5. Jésus dans le Temple de Jérusalem, 230-265.
6. Épisode de la femme adultère, 266-316.
7. Entrée dans Jérusalem, 317-329.
8. Repas chez Simon et onction des pieds de Jésus [5], 330-618.

1. Voir les rubriques des vers 619, 641.
2. Voir la rubrique du vers 1103.
3. Comme par exemple dans la miniature du grand mystère de Valenciennes, souvent reproduite.
4. Presque perdue à cause de l'ablation de deux feuillets.
5. Ici s'intercale, sous la forme d'un long soliloque, la légende de Judas.

9. Judas et les Juifs, 619-686.
10. Envoi des apôtres et préparation pour la Cène, 687-749.
11. La Cène et la prière sur le Mont des Oliviers, 750-870.
12. Trahison de Judas et prise de Jésus, 871-938.
13. Épisode de l'oreille de Malchus, 939-992.
14. Les Juifs questionnent et injurient Jésus devant Caïphe, 993-1032.
15. Jésus devant Pilate, première scène [1], 1033-1070.
16. Saint Pierre renie le Seigneur ; son désespoir, 1071-1163.
17. Discours du Juif Roboam, 1164-1171.
18. Désespoir et mort de Judas. 1172-1213.
19. Jésus devant Pilate, deuxième scène, 1214-1258.
20. Jésus devant Hérode, 1259-1311.
21. Jésus devant Pilate, troisième scène, 1312-1363.
22. Flagellation et crucifixion de Jésus (très sommaire), 1364-1494.
23. Plainte de la Vierge au pied de la croix, 1494-1530.
24. Joseph d'Arimathie, Pilate et les Juifs, 1531-1609.
25. Miracle de Longin, 1610-1620.
26. Mort et ascension de Jésus, 1621-1632.
27. Pilate, les Juifs et le centurion [1], 1633-1705.
28. Descente aux Enfers, 1706-1811.
29. Les trois Maries chez le marchant d'onguents, 1812-1897.
30. Les trois Maries au tombeau, 1898-1948.
31. Les trois Maries et la Vierge, 1949-1977.
32. Apparition de Jésus à Marie Madeleine, 1978-2189.
33. Apparition de Jésus aux disciples à Emmaüs, 2190-2287.

1. Il y a ici une confusion entre l'interrogatoire chez Caïphe et le premier interrogatoire chez Pilate ; voir la note.
2. Ici commence la deuxième partie du mystère, la Résurrection.

34. Retour à Jérusalem et troisième apparition de Jésus, 2288-2319.
35. Épisode de saint Thomas, 2320-fin.

Comme on le voit, les scènes du mystère se suivent à peu près comme dans les Évangiles, avec quelques déplacements qui trahissent l'inexpérience ou la gaucherie de l'auteur. Ainsi la purification du Temple se trouve avant l'entrée dans Jérusalem. Également la scène 6 (la femme prise en adultère), qui est empruntée à l'Évangile de Jean, s'y trouve avant la scène de l'aveugle-né, par laquelle notre mystère commence. D'autres confusions et quelques petites méprises sont indiquées dans les notes. En général, on peut dire que l'auteur a traité l'histoire biblique sobrement, y ajoutant, à l'exception de quelques épisodes, peu de sa propre invention. On trouvera aux notes l'indication des sources bibliques des différentes scènes, avec des citations, à l'appui des ressemblances ou des différences verbales. Les épisodes ajoutés au récit des Évangiles sont les suivants : la légende de Judas, 431-592 ; la plainte de la Vierge, 1495-1530 ; la descente aux enfers, 1706-1811 ; la scène du « Mercator », 1812-1897. Les trois derniers se trouvent déjà dans les drames liturgiques en latin, mais le premier semble être une invention de l'auteur. Il n'y a rien de semblable dans le drame religieux du Moyen Age, avant le grand mystère de Jean Michel [1], au XVe siècle, et sa version de la légende diffère beaucoup de la nôtre [2].

On sait depuis longtemps que les mystères consistaient à l'origine en l'union de deux petits drames distincts, une Passion proprement dite finissant par la mort de Jésus, et une Résurrection du Sauveur [3]. L'union

1. Voir Petit de Julleville, *Les Mystères*, II, 441-442.
2. Voir la note au vers 432.
3. Voir Petit de Julleville, *Les Mystères*, I, 24 ss. ; Chambers, *The Medieval Stage*, I, 67 ; Sepet, *Origines*, p. 61.

de ces deux éléments paraît pour la première fois, selon M. Chambers, dans la Passion latine-allemande de Benediktbeuern. Dans notre mystère la soudure des deux parties est nettement indiquée. Aux vers 1621-1632 Jésus ressucité monte au ciel portant avec lui l'âme du bon larron. Puis (1633) commence la Résurrection, par une scène où Pilate fait garder le tombeau.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter la question des origines et de la diffusion du drame religieux au moyen âge [1]. La preuve est faite depuis longtemps que les mystères trouvent leur origine dans la liturgie de l'Église. Élaborés d'abord en latin, des éléments vulgaires y paraissent d'assez bonne heure [2]. Le plus ancien mystère de la Passion écrit tout entier en francais est la Passion du Palatinus [3], qui précède de peu d'années la nôtre. Sans doute, il y a eu, aux XIIIe et XIVe siècles, un assez grand développement du drame religieux en langue vulgaire ; mais malheureusement tout est perdu à ces deux exceptions près. Quels sont donc les rapports qu'on peut constater entre les drames liturgiques, les mystères français et la Passion provençale qui nous occupe ?

D'abord, il me paraît évident que l'auteur (ou le compilateur) de notre mystère, dans la deuxième partie, la Résurrection, connaissait et suivait de près une (ou plusieurs) pièces qui ressemblaient assez à des

1. On pourra consulter, sur ce sujet, les ouvrages suivants ; Sepet, *Origines catholiques du théâtre moderne*, Paris, 1901 ; Petit de Julleville, *Les Mystères*, 2 vol., Paris, 1880 ; Chambers, *The Medieval Stage*, 2 vol., Oxford, 1913 ; Creizenach, *Geschichte des neueren Dramas*, t. I ; Roy, *Le Mystère de la Passion en France du XIVe au XVIe siècles*, Paris et Dijon, 1904, *(Revue bourguignonne*, XIII et XIV) ; Stengel, *Das franz. Drama im Mittelalter, Krit. Jahresberichte*, III, 123-136 et IV, 558-565 ; Jeanroy, *Sur quelques sources des mystères français de la Passion, Romania*, XXXV, 365-378.

2. Résurrection anglo-normande ; Passion lat.-all. de Benediktbeuern.

3. Éditée en dernier lieu par Mme Frank. Paris, 1922 *(Class. franç. du Moyen Age*, 30).

drames liturgiques conservés, surtout à la Résurrection de Tours [1], au mystère d'Orléans [2] et à la Passion latine-allemande de Benediktbeuern [3]. On trouvera aux notes les ressemblances verbales qu'on peut constater entre la Passion Didot et l'une ou l'autre de ces pièces. Ces rapprochements ne suffisent guère pour établir un rapport de filiation directe. Il est évident que l'auteur a traité ses sources librement, — aussi librement qu'il avait traité les textes évangéliques qu'il suivait. Quant à la première partie du mystère, la Passion proprement dite, il est impossible de trouver une autre source que les Évangiles [4].

Il a été prouvé, par M. Roy d'abord et puis en détail par Mme Frank, que les plus anciens mystères de la Passion en français dérivent en grande partie d'un poème narratif : la Passion des Jongleurs [5]. Est-il possible d'établir une source analogue de la Passion provençale ? Il y a une indication au vers 2260 *(Certas, dit el, ja no faray)* [6] que ce dialogue provient d'un poème narratif. Je ne crois pas, toutefois, que cela suffise pour établir le fait, qui reste cependant assez probable. Mais cette source narrative, si elle existe, n'a pas été trouvée. Quant aux poèmes narratifs sur la Passion qui existent en langue provençale [7], il m'a été impossible d'y trouver rien qui trahisse

1. Éditée par Coussemaker, *Drames liturgiques du Moyen Age*, pp. 21-48 ; et Milchsack, *Die lat. Osterfeiern*, pp. 97-102.
2. Éd. par Du Méril, *Origines latines du théâtre mod.*, pp. 120-126.
3. Éd. Schmeller, dans les *Carmina Burana*, Munich, 1847, pp. 95 ss. ; il faut considérer aussi les fragments imprimés par W. Meyer, *Fragmenta burana*, Berlin, 1901.
4. Excepté naturellement la légende de Judas.
5. Voir Roy, *op. cit.*, pp. 13 ss. ; la *Pass. du Pal.*, Intr, pp. V-VI, et aussi *Publ. of the Mod. Lang. Ass. of America*, XXXV, 464-485 ; voir aussi Jeanroy, *Journal des savants*, 1906, 476-492.
6. Si ce n'est pas une simple bévue du copiste. Voir aussi la note au vers 190.
7. Comme par exemple celui publié par Edstroem, *La Passion du Christ, poème provençal*, Göteborg, 1877, et Mushacke, *Altprov. Marienklagen*, Halle, 1894.

une imitation de la part de l'auteur de notre mystère. Les ressemblances sont imperceptibles. L'adaptation provençale de l'Évangile de Nicodème [1] semble également inconnue à l'auteur du mystère, il n'y a pas un seul vers qui soit identique. Ainsi, jusqu'à de nouvelles découvertes, il vaut mieux réserver son opinion sur la possibilité d'une source narrative de la Passion Didot en langue vulgaire.

Quant aux sources latines, l'auteur semble avoir traité assez librement les textes qu'il avait devant lui [2]. Sa Descente aux Enfers n'a rien d'une traduction de l'Évangile de Nicodème [3], la Plainte de la Vierge [4] et la scène chez le marchand [5] sont également assez originales. Somme toute, l'auteur de notre mystère montre presque partout un talent d'adaptation et de combinaison qui est bien à lui.

Quant aux rapports avec les Passions en français, il me semble qu'ils sont assez lointains et difficiles à déterminer avec exactitude. M. Stengel [6] croyait pouvoir affirmer autrefois que la Passion Didot est une « überarbeitung » d'une rédaction française plus ancienne. Il fondait cette affirmation sur les « relations étroites » qu'il croyait trouver avec la Passion d'Arras. M. Roy [7] a déjà démontré le peu de solidité de cette théorie. En effet, les quelques cas de ressemblance entre la Passion d'Arras et la nôtre cités par M. Stengel ont tous une source commune dans les Évangiles. [8]

1. Publié par Suchier, *Denkmäler prov. Sprache und Litteratur* pp. 1-84.
2. Ce qui est le cas aussi pour sa version de la légende de Judas. Voir la note au vers 432.
3. Voir la note au vers 1706.
4. Voir la note au vers 1495.
5. Voir la note au vers 1812.
6. *Zeits. f. neufranz. Sprache und Litteratur*, XVII 210-211.
7. *Op. cit.*, p. 393.
8. Voir les notes aux vers 330, 386, 1259. En outre, on pourra comparer les passages suivants : Didot, 1-28 — Arras 8471-8488 ; D 41-52 — A 8504-8507 ; D 91-98 — A 8524-8528 ; D 157-160 — A 8631-8633 ;

On trouvera aux notes d'autres ressemblances avec d'autres Passions en français, notamment avec celle de Sainte Geneviève [1] et celle de Semur [2]. Ces ressemblances ne me semblent pas assez décisives pour établir un rapport de filiation entre la Passion Didot et l'une ou l'autre version française. Ce qui est encore plus remarquable, c'est la différence absolue qui existe entre notre mystère et la Passion française du Palatinus. A priori, on croirait que ces deux textes, les plus anciens en langue vulgaire [3], devraient se ressembler beaucoup. J'ai fait soigneusement la comparaison, vers à vers, et je crois pouvoir affirmer l'indépendance complète des deux versions. La suite des scènes est différente, le développement des divers épisodes est tout autre, et la Palatinus contient beaucoup d'éléments qui manquent à la Passion Didot. Par contre, notre mystère a plusieurs scènes qui ne se trouvent pas dans la Palatinus. Là où un vers de l'une des Passions ressemble à un vers de l'autre, c'est que toutes deux traduisent un verset des Évangiles. Il est donc inutile de comparer notre mystère aux mystères français plus récents qui dérivent, comme Mme Frank l'a montré, de la Passion du Palatinus [4].

D 790-793 — A 11752-11758 ; D 1001-1020 — A 12269-12293 ; D 1410-1411 — A 16261-16264 ; D 1898-1901 — A 21766-21768 ; D 2140 *(Car gauch m'avetz donat per plor)* — A 22143 *(Aront leesse pour doleur)* ; ce cas est le plus notable de tous, mais je crois que c'est purement fortuit ; D 2216-2219 — A 22990-22993 ; D 2261-2262 — A 23221-22322 ; D 2284-2287 — A 23298-23301 ; D 2301-2302 — A 23529-23531 ; D 2337-2343 — A 23788-23791 ; D 2356-2360 — A 23806-23811. Si l'on veut bien comparer tous ces passages, on verra, je crois, qu'il n'y a pas lieu de parler d'une source commune en français. Tous remontent ou au latin des Évangiles ou à un drame liturgique également en latin. Voir aussi les remarques de M. Jeanroy dans son article de la *Romania* (XXXV, 365-378), déjà cité.

1. Imprimée par Jubinal, *Mystères inedits du XVe siècle*, I, 138-379 ; voir les notes aux vers 675, 772, 1185, 1386, 1840.

2. Publiée par M. Roy, *op. cit.*, pp. 3-189 ; voir les notes aux vers 861, 954, 1013, 1460.

3. Excepté la Résurrection anglo-normande, dont un fragment seul subsiste.

4. Par exemple, les Passions d'Arras, de Semur, et de Greban.

Reste l'autre famille de mystères français représentée par la Passion de Sainte Geneviève et la Passion d'Amboise [1]. Je ne crois pas que pour l'un ou l'autre de ces mystères les ressemblances avec la Passion Didot soient assez fortes pour établir un rapport direct.

Mais la question des origines des mystères français et leurs rapports entre eux est encore trop incertaine pour se prononcer nettement. Tous les textes ne sont pas encore publiés et il se peut que l'avenir nous réserve des surprises semblables à celle de la découverte du manuscrit de la Passion du Palatinus. Il ne semble pas impossible qu'il y ait eu une version française dont dérive indirectement notre mystère [2], mais cela n'est nullement prouvé. On sait que les villes du Midi faisaient représenter assez souvent des mystères de la Passion [3]. Tous sont perdus, excepté le nôtre et la compilation rouergate qui l'a utilisé. L'état du texte et les fragments semblent indiquer que la pièce avait passé par plusieurs endroits avant d'être copiée dans le ms. Didot. Comme il est impossible de restituer le texte original, il me semble également impossible d'indiquer une version plus ancienne d'où il dérive. Il vaut mieux se tenir à une réserve prudente que de s'aventurer dans des hypothèses qu'une nouvelle découverte pourrait ruiner. Tout ce que je crois pouvoir affirmer, c'est que la Passion du ms. Didot [4] ne manque pas d'une certaine originalité et qu'elle occupe une place à part dans la série des mystères en langue vulgaire. On remarquera que le ton de cette Passion est toujours sérieux, que les éléments bouffons

1. Publiée par Picot, *Romania*, XIX, 267 ss.
2. Comme le croit M. Jeanroy, *Journal des savants*, 1906, p. 480
3. Voir la liste dans Petit de Julleville, *Les Mystères*, II, p. 12 ss. ; et les additions faites à cette liste par M. Thomas, *Romania*, XIII, 411 ss. et XXI, 425 ss.
4. Comparée avec les textes publiés jusqu'ici.

ou vulgaires, qui se montrent déjà dans la Passion du Palatinus et qui s'étalent à profusion dans les grands mystères du xve siècle, y font défaut, ce qui prouve encore que la Passion Didot n'entre pas dans la série. Somme toute, il me paraît assez probable que cette Passion représente une évolution du drame religieux particulière au Midi [1] et qu'elle n'a pas de rapports directs avec les mystères français. Mais je présente cette opinion sous toutes réserves.

VI. Établissement du texte.

Quand un texte n'existe que dans un seul manuscrit, c'est le devoir de l'éditeur d'imprimer ce manuscrit en faisant le moins de corrections possible. Même quand le manuscrit est très fautif, ce qui est le cas du manuscrit Didot, on doit se garder de changer quoi que ce soit si ce n'est pas nécessaire. C'est ce que j'ai essayé de faire dans cette édition. J'ai d'abord résolu les abréviations du ms., qui sont peu nombreuses et très simples. Puis j'ai reproduit les leçons telles qu'elles se trouvent, les changeant seulement dans deux cas : 1° quand le ms. ne donne aucun sens satisfaisant ; 2° quand le maintien de la leçon pourrait induire le lecteur en erreur. Je n'ai cherché ni à redresser les vers boîteux, ce qui serait une entreprise assez facile, ni à corriger les rimes fautives, ce qui serait déjà beaucoup plus délicat, ni à faire des corrections grammaticales, ce qui serait presque impossible, vu l'incertitude quant au dialecte original et à l'âge. Quand j'ai dû modifier ou ajouter une rubrique, je l'ai placée entre crochets. Dans tous les cas où je me suis séparé de la leçon du ms., je l'ai indiqué aux variantes,

1. Peut-être à la Catalogne.

en y ajoutant tout ce qui est nécessaire pour la compréhension du texte original. Ainsi le lecteur pourra faire ses corrections lui-même s'il le veut. Il aura tous les éléments nécessaires pour établir un texte critique.

Je n'ai pas noté dans les variantes tous les repentirs et les mots rayés des scribes ; ils sont très nombreux et pour la plupart dépourvus d'intérêt. Je les ai cités seulement quand ils me paraissent avoir une importance quelconque pour l'établissement ou l'intelligence du texte. On trouvera aux notes une discussion des passages difficiles et de la plupart des corrections faites au manuscrit. Je ne me flatte pas d'avoir résolu toutes les difficultés d'un texte très défectueux ; mais on aura ici, j'espère, une édition lisible d'un drame religieux qui ne manque pas d'intérêt. Enfin j'ai ajouté également toutes les variantes des deux fragments *P* et *I*, et aussi celles de la compilation rouergate (*R*), bien que celles-ci aient peu de valeur pour le texte [1]. Cependant il sera peut-être intéressant d'observer les changements de grammaire et de vocabulaire qui se sont produits au cours d'un siècle dans un petit texte provençal. On en trouvera de toute sorte, si l'on compare les variantes de *R* avec le texte de *D*.

Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance à mon commissaire responsable, M. Clovis Brunel, pour les conseils précieux qu'il m'a donnés. Cette édition s'en trouve notamment améliorée. Je dois beaucoup également à l'aide de mon ami, M. A. Jeanroy, qui m'a proposé la publication de ce mystère. Qu'ils me permettent de les remercier sincèrement tous les deux.

1. En l'absence de sigle, il faut entendre que la leçon indiquée est celle du ms. Didot.

LA PASSION PROVENÇALE
DU MANUSCRIT DIDOT

Aysi comensa la Pasio de Jhesu Crist a sant Pey e a sant Johan, e disheron a Jhesu.

Maestre, si·us platz aturar, f° 19 (xcIIII)
Los autres te volem demandar,
Per so, seyher, car tu sabs ben
De tot lo mon com va ni ven,
Don tut fort nos merevilham.
Del sec, seyher, te demandam
Per que ni quals es la rayzon
Que nasques sec en aquet mon.
Aco, senher, per son pecat
Que tant lonc tems a cec estat ?
O per pecat de sos parens,
Que non fesan tos mandemens ?
E si·us platz, diguat nos la rayzon,
Car tos n'estam en contenson.

Jhesus ditz a sant Pey et a sant Johan.

Baros, heu vos ho comtaray,
Veritat plana vos diray.
Hanc aquest hom no fe pecat
Per que sec deyha estre nat,
Ni no li venc per sos parens,
Mas per ayso que totas gens
Conoscan lo poder de Dieu

Ru. 1 comesa — 15 hey — 21 poder der.

Que hobrara en el mon en breu ;
Que heu so per el mon vengutz
Per que obre motas vertut.

Jhesus dis al sec. v°

Auhas ! girat vas mi, amic !
Enten fort be so qu'eu te dic !
Dieus te vol rendre ton vezer.
Pauza en el tot ton esper.

Jhesus dit al payre aysi.

Senher, vers Dieu omnipotent,
Que formest home de nient,
De terra, seyher, lo formest
E en terra puys lo tornest :
Fay ades aquesta vertut
Que recrobre tost sa salut.

Jhesus dit al sec.

Auyas, amic, reguarda sus !
Que sapias que eu so Jhesus
Que t'ay renduda ta clartat,
Car de tu ay gran pietat.
De part de Dieu hobre tos ulhs
E guarda be que no t'orgulhs !

Lo sec fe sa lauzor a Dieu.

Senher, tu sias lauzat,
Que mon vezer es refermat.
Seyher, a tu fas heu lauzor,
Que m'as fayta ta gran honor, f° 20 (xcv)
Car, seyher, per ta gran vertut
As a mi lo vezer rendut.
Senher, de tot mon cor crey heu

31. *Après* De, in *exponctué*.

Que tu es veray filh de Dieu,
Que et vengut en aquet mon
Per dar als tieus salvasio.
Lo sant ventre que t'a portat
Sia benezit e lauzat !

Jhesus dis al sec.

Car be as fatz, si Dieus m'aiut,
Amic, car as reconegut
La gran honor e lo befayt
Que Jhesus Crist ades t'a fayt.
Ara t'en vay e guarda be
Que d'umays no fasas re
Que a Dieu tornes a desplazer,
Car el t'a rendut lo vezer.

Ara parlet Caïfas mes los Juzeus e ditz Roboam enayshi.

Baros, a·y hom que aya entendut
So qu'eu he vist ny conegut ?
Menbra·us del sec que mendicava
E a guiza d'orp si capdelava,
Que per las vias sol sec yazer ?
Ara fort bel nos ve vezer. vº
Ayso no·s pot per negu plat
Per home carnal eser fayt.

Aysi ditz Ysaias als autres Juzeus.

Per cert a bo ho tenem
Que d'aquest li demandem,
Car gran merevilha seria
Si el vezer tantost podia.

51 que tanporta — 58 ...que ad *(ces deux lettres exponctuées)* dumays — 66 Ara bel nos fort ve v.

Dalfinas ditz enaysi.

Totz dizon que no es aquel,
Mas autre que semla aysel,
Que heu l'ay vist huey que queria
Lo pa tot sec que no vezia.
Ayso no·s poyria ya far
Qu'el pogues lo vezer crobar.
Per degu playt far no·s poyria,
Si donc de Dieu no li venia.
Mas hieu diray cum ho fasam.
Per que no li o demandam ?

Dalfinas ditz aysi al sec.

Say ve, amic, e fay te en sa.
Diguas nos del fayt cosi va.
Tu soles sec mendigueyar ;
Ara vezem te fort be anar.
Recomta nos cosi t'es pres,
E non nos mentas sol en res.

Lo sec respon anaysi. f° 21 (xcvi)

Senhos, heu vos ho comtaray,
Que jha sol en re no mentiray.
Aquel que hom apela Jhesus
M'apelec e dit : « Leva sus ;
Pauza en Dieu tot ton esper,
E recrobraras ton vezer. »
En terra el escopic
E va m'en pauzar ab son ditz
Sus en mos ulhs e sopte vi,
E pus tantost el me gequi.

73 no *manque ; le ms. a ici un petit trou* — 75 vist que huey que, *avec le premier* que *exponctué* — 78 loo, *avec le premier* o *exponctué*.

Roboam cridec en auta votz.

Ostat, baros ! ta gran eror
Fa aquet deleyal traydor,
Que el no vol lo sabtes hondrar
Ne sol no s'en laysa d'obrar.
No semla ges home de Dieu,
C'asel no te fe de Juzieu.

Juzias dit al sec enaysi.

Si Dieus m'aiut, tu dit falsia,
Car aco pas far no·s poyria,
Que aquel no a ta gran poder
Que ya pusca reder vezer.
Ar dit nos aysi com es fayt ;
Si no, tu seras en gran plat.

Ditz lo sec a Juzias. v°

Hieu e dita la veritat,
Senher, qu'en re no·y he erat.
Si volet, be·m podetz ausir,
Que alsre no·us sabria dir.

Juzias dit al sec.

Auyat, que mal siat vengut !
Que jha sol no·n seret crezut ;
Car no dizet sino ver mal,
Aysi com fals e deleyals.

Juzias dit al payre e a la mayre del sec.

Mas vos autres que escotat,
Per que est fayt no recomtat ?
Recomtat ho tost he breument,
Aquet si dit ver ho si ment.

109 Tor dit uat — 114 nos — Ru. 119 del s... ; *les deux dernières lettres ont été enlevées par le relieur.*

Diguatz nos ho ses tot perilh
Cosi es pres d'aquest vostre filh.
Diguat si es ver que sec nasques
E per negu tems que no vis res,
Car a nos austres a hom dit
Que tostems l'avet sec noyrit.

Lo payre e la mayre del sec responden.

Senhos, totz so que demandat
Vos direm, si ho escotat.
Aysi·m valha Dieu que lo mon formec fo 22 (xcvii)
Com el nasquet el mon sec ;
E certas pus que anc fo nat
A tota hora sec estat.

Ara parlec Juzias al payre e a la mayre.

Are·m deigat, fe que·m devetz
Vos autres, d'aso que cresetz.
Co·s pod far que veiha anar
Ni·l vis pusca aver tan clar ?

Responden lo payre e la mayre.

Senhors, escoltadz que dizem :
Per cert alres re no·y sabem.
Be·us dizem aytant per vertat
Que depuys que el anc fo nat
El non vi neguna clartat,
Car el nasquet aysi eshorbat.
Mas ayso no podem saber
Com ve ne qui l'a fayt vezer ;
Mas vos qui savi om sembladz,
Per que vos no l'o demandatz ?

123 no ho — 132 nasc — 135 *au-dessus de ce vers le ms. porte* Are parlec — Ru. 139 lo paure — 144 el nasc at *(ces deux lettres exponctuées)* aysi.

Que tant a que o sabra dir :
Mais de .XXX. ans a sees mentir. v°

Yzacar dish al sec.

Encara volem mays saber
De tu que digas miels lo ver.
Dona ades lauzor a Dieu
Aysi com deu far bon Juzieu,
Car tos sabem qu'est es traihor
E es hom fals e peccador.

Respon lo sec a Izacar.

Hieu no·ls say dir per veritat
Si es hom pecador ni malvat ;
Mais be·us pusc dit aytal per ver
Que orbs era e fe·m vezer.

Respon Yzacar enaissi.

Digas nos, si·t platz, que t'a fach
E car non so as ges ben retrach.
Ara·ns digas, fay nos en cert,
Com as tos ulhs tan ben uberts.

Respon lo sec enaissi.

Senhos, tantas vedz o avetz auzit
E autras vetz vos ho ay dit...

(*Lacune de deux feuillets*)

E fa dol e marriment. f° 23 (c)

149 Que e tant a — 150 *En haut de cette page le ms. porte cette phrase :* Aysi comensa la pasio — 167 *C'est sans doute Jésus qui parle.*

167 *Ici commence le premier emprunt de la compilation rouergate* (*R*), *qui s'étend jusqu'au vers* 175. *C'est la deuxième rédaction de la Résurrection de Lazare, édition Jeanroy et Teulié, pp.* 285-286. *Variantes de R :* 167 He an sertas gran marimen.

Ara desliguat ses trigua
E crubat lo aregrament.

Lo Lazer resusitet he dit a Jhesu.

Ay vers Dieus, filh de Maria,
Senher, tu sias lauzat,
Car, senher, ben a quart dia
Que hera aysi sosterat
E per cert lo cor pudia
Que tu as resusitat ;
E viuray autra vetguada.
Senher, ades m'o diguat
Per vertat si ho fazia ;
Mas vulh estre enfernat
Per .I. mes ho una semmana
O el mon co soy estat.

Jhesus dit a la Magdanena.

Vos que et de mayre nada
Dic heu que no·p movat d'aysi
E metet vos el cami
E trobaret pres d'aysi
Un castel que mot s'agrada
A vos autres ni a mi ;
La trobaret estaquada
La sauma ab lo poli,
E quan l'auretz atrobada, v°
Amenat la tost a mi ;

180 semmana ou semmaria ; *la leçon est douteuse* — 184 *Ici Jésus s'adresse aux apôtres.* — 185 E trobat met — 186 En un castel — 190 E quan lagueren a.

R : 168 Ara destaquatz lo encontinen — 169 Aras agatz los abillamens He vestetz lo encontineu — 170 Ay senher — 171 ben lauzat — 172 Quar el ha ben quatre dias — 173 Que ieu fori soterat — 174 Quar ieu te dic senher per veritat Que mon corps pudia — 175 Lo qual as senher resucitat.

Mas per la gent que es malvada
No l'amenaret aqui.

Ara van. II. apostos a la sauma, e Dalfinas e Cayfas eran a la cort he dit Dalfinas.

Baros, hieu vos diray. I. novel
Que jha no·us sabra bon ni bel.
Aquel que·s fa Dieu apelar
A fayt .I. mort resusitar ;
E may vos pusc comtar per ver
Que .I. hom sec a fayt vezer ;
Per que no ha fe ne mezura
Lo poble que ab el s'atura.
May vos say dir tost e breument
Que tota la gent cre en el,
E segont qu'eu ay entendut
Tot noste fayt tenc per perdut,
Car to jorn dit lo deleyal
Que la nostra ley no val.
Mas si ben aras m'escotat,
Si be vos o mal agradat,
Hieu donaria bo cocel,
Que hom fezes tost sercar el,
E quan poyria hom el trobar, f° 24 (c1)
Tant tost lo fezes hom penyar ;
Car segont qu'eu ay auzit,
Si·us ho getat tost en hoblit.
Fasam lo ardidamens murir
E sus en la crot pena sufrir.
Mas per ayso nos tardem
Que no sia festa si podem,
Car si en festa muria,

193 Noy aymayret — 201 satira — 205 per *manque* — 207 la sostra ley — 211 fezese tost — 213 lo zes hom — 214 *Devant* auzit, entendut *exponctué*.

Tot lo poble s'i ajustaria ;
Car tut lo tenon fort per bon
Et an en el sa devosihon,
Car per las grans vertutz qu'el fa,
To lo mon dare el s'en va.

Cayfas dit aysi.

Per cert fort a bo ho tinem.
Aysi com vos voldret farem ;
Car ayta be avet parlat,
Fayta sia vostra volontat.

Ara es mogut Jhesus del loc de la Magdalena e intrec s'en al Temple e gitet de foras tot quant y trobec e·l rector del temple ab .II. homes vestit de suzaris blancs e Jhesus dit lor enayssi.

Ay baros ! ta gran dezonor v°
Fet a Dieu vostre senhor ?
Com podet ta fort dezondrar
Cel que·b volc de nient formar ?
Que a jha dit tant longuament
Que·l mieu temple es veraymeut
Temple de veraya horasio
E de veraya salvasio,
E vos autres fat ne marcat
E tota autra malvestat ;
E qui fat basma de layros
On deu hom far horasios.
E pus que no·m volet estar,
Veyray si vo·n poyrey cesar ;
E anat far alor marcat,
Car aysi Dieu sera hondrat.

222 tut li tenon — 224 las gras vestut — 226 *les mots* fort a *sont écrits au-dessus des autres* — Ru. 230 Magdale... blansc... dit lor lor — 230 A (taus *rayé)* y.

Lo rector del Temple dit a Jhesu aysi.

Senher, aujat ! gran tort avet.
Per avol gent nos tenet ;
E vos que·us fat aysi ardit
Que nostre temple es destrut ?
Vos que et apelat Jhesus
No sabet be que per lonc us
Avem fayt aysi mercat
E tut aysels que·n son pasat ?
Fort pec e fort fat me semlat,
Car vos ayso nos vedat ; f° 25 (c ii)
E vos volet nos forsa far
E nostra costuma trencar,
Car tot ayso que·l temple ven
Deven els crompra tot per ben,
Car tot ofri hom a Dieu,
Sap bo a vos o·us es greus.
Be·us dizem aytant
No sia fayt d'aysi ennant,
Car si ho faziat ses guab,
Penret ne be bona sul cap.

Ara venon motz Juzieus al Temple ab .I. femna preza en adulteri he pasan denant Jhesu Crist e pus dison enaysi.

Maeste, vengut t'em denant,
Car tut saben be que es hom sant,
Car sabem ben que es parlier
E tenem te per dreyturier.
Nos avem te gent amenada
Esta femna que avem trobada
En adulteri e hen pecat
E que·y a mot lonc tems estat ;

251 loc — 258 tot ays quel — Ru. 266 e pus dit Jhesu Crist enaysi.

E tu sabs be que nostra ley
Nos mostra per escrit
Que tos cels qu'e mortal pecat v°
Poscam penre ne atrobar...
Ara diguas tu per ta fe
Que tans d'ela far nos cove.

Jhesus dit als Juzeus enaysi.

Baros, auyat al nostre dit !
Volet penre tot per escrit ?
No·us det tribalh ni movat plat
E guardat l'escrit qu'es fayt.
L'escrit vos dona enceyament
E iheu que vo·n fas mandament
Que aquel que sera trobat
Mes los autres senes pecat,
Aquel la feyra tot primer.

Ara los Juzeus guarda la us l'autre he la us s'en ira apres l'autre. E Jhesus dit a la femna enaysi.

Bona femna, e que so fayt
Cels que t'an mesa en tal playt ?
Ara diguas, si Dieu te sal,
Degus si t'a fayt autre mal.

La femna dit a Jhesu enaysi.

Senher, a vos m'acoman e·m don,
Que ge no say els qui son ;
Mas ben pa que vergoyha an,
Que iheu vey que tratos s'en van.
Truans me semlan e traydos, f° 26 (CIII)

279 nus cove — 284 lestrit — 287 Mas — 289 *La derniè e phrase de cette rubrique est par exception écrite en noir* — 289 ques so — 295 *Il peut y avoir* pa *ou* va ; *la lettre est presque effacée.*

Que a tos fat vergoya e pahor.
Ara crey ben ces mentir
So que ay lonc tems auzit dir
Que vos et Dieu omnipotent,
Que vos formet aras tot de nient
E donat aquels perdo
Que en vos an devosio.
Senher, ver Dieu, perdonat lor,
Vos, senher, que et veray senhor,
Que et senher ver e proat,
Que trop he malament pecat ;
Mas pendi m'en de bon cor
E prec vos que ha calque for
Mi vulhat si·us plat perdonar,
Que volguet mes nos devalar.

Jhesus dit a la femna enaysi.

Fenna, perdoni·t sus aysi,
Car de bon cor tornat a mi.
Can te volras, t'en poyras anar,
E yha may no vuhas pecar.

Ara s'en va la femna vas Jherusalem he vengron v°
.II. apostols ab la sauma e ab lo polhi e puget sus Jhesus he diseron cantan aquestas coplas.

Ay senher ! tu sias lauzat,
Car complit avem ton mandat ;
E veg nos denant tu vengut,
Car es del mon vera salut.
Senher, tu crezem he lauzam.

308 malament e pecat — Ru. 317 *le ms. a toujours* jhrlm — 318 ton, *corrigé à tort en* tos.

317 *Ici R reprend ses emprunts ; variantes de R, vers* 2657 ss: — 317 Senhor tu sias ben l. — 318 Complit avem so que nos as comandat — 319 Senhor nos hem a tu vengutz — 320 Quar ieys del m. la s. — 321 Nos te cresem he te lausam.

La sauma he·l poli t'amenam,
E tu que as lo mon format
Pauzat sus per humilitat.
Nos mostra cel que·ns ha format
Que hen hune sauma es puyat,
No ges en caval aselat.

Ara es Jhesus devant Jherusalem ab mot enfans he los us se despulheron lors vestiduras, estenderon las denant e los austres eshiron li ab rama d'arbres davant he disoron li aquestas coblas.

Benezeyt siatz, filh de Dieu,
Que va salvar lo poble sieu !

Ayso fayt, venc Simon hondradament e comvidec Jhesus e dis aysi. f° 27 (CIIII)

Senher, hieu suy denant tu vengut,
E per las grans vertut tuas
Tu mi dona si·t plat. I. do
Que anc re no·m sab tant bon.
Lo don qu'eu quer hes aytal,
A tu que es bos he leyals,
E tu he tos tos compayhos,
Vuuhas los mals vuelhas los bos,
Esta huey ab mi si ti plat
E que manges en mon palayt ;

Ru. 328 estenderon lac d. — 337 vuelhas los tos ; *le ms. porte devant* tos, bos *raturé*.

R : 322 La saumeta te hamenam — 323 Senhor tu que as lo monde f. — 324 Monta desus per ta h. — 325-327 *manquent R* — 328 Benesecte sia lo f. d. D. — 329 Que ve s. — *R ajoute ici deux vers.* — 330 (= *R* 2403) Mosenhor vos siatz ben v. — 331 He pregui la vostra gran vertut — 332 Que me donetz hun do se vos platz — 334 (= 2409) Lo do que ieu demandi es tal — 335 Vos que etz senher bo et lial — 336 (= 2414) He vos he vostres companhos — 339 (= 2416) He vulatz senher mangar.

E promet te per veritat
Tostems may m'en tendray per honrat.
Far ho deus ses contendement,
Que te prometi leyalment
Que lonc tems t'ey amic estat
E motas vetz t'ey dezirat,
Que be pogues far ton plazer,
Car leyal hom es he sant per ver ;
E puys que vezet que ab bona volontat
T'o quer aysi de bon grat,
Senher, no remangua per res
C'ab mi no t'en anas ades.

Respon Jhesus a Simon enaysi. v°

Simon, a far vey que·m cove,
Tant parlas tu he dizes be.
En per ho car tu be as dit,
Vulh ton coratge sia complit.

Simon dit a Jhesu enaysi.

Benezit siat e lauzat,
Senher, car ho as autreyat.
Ieu te yuri pe Dieu del tro
Que res no·m sab tant bo.

351 no ten nanasas ades.

R : 340 (= *R* 2418) Be vos dic en v. — 342 (= *R* 2423) Far ho devi que siatz conten — 343 Quar ieu vos dic veramen — 344 Vos iey portada gran amistat — 345 He m. v. vos iey d. — 346 Q. pogues f. vostre voler — 347 Quar bon home etz p. v. — 348 Aras podetz conoise ma volontat — 349 He vos pregui per caritat — 350 S. no demore per re — 351 Que no prenguatz vostre plazer — 352 S. far ho voly per ver — 353 Pueys que tu as parlat tant be — 354 He quar tu ho as tant be dich — 355 Voly que ton c. s. c. — 356 Benesecte s. senher he l. — 357 Pueys que me avetz tant honorat — 358 Quar ieu vos juri per lo d. d. t. — 359 Ja mais causa no me saup t. b.

Ara donc pensem d'anar,
Que aparelhat es de manyar.

Ara se Jhesus a la taula ab los .XII. apostols e benezis la taula enaysi.

Senher Dieus, payre omnipotent,
Que formest home de nient :
Senher, tu·l formest de ta ma
E puys fezit lo vi e·l pa.
Aysi co, senheı, el dezert
.V. pas fezest, que a nos es cert,
Tu benezis aquet manyar
Que a nos a fayt aparelhar
Aysel que·l dona ab cor bo ;
Senher, dat li salvasio f° 28 (cv)
E a tos cels que devo manyar,
Senher, ab tu puscan estar !

Ara responderon totz Amen e sezian encara a la taula e mentre que manyavan la Magdalena venc ab une brustia d'enguent e gitec ne sobre Jhesu e dit aquestas coplas.

Ay glorios Dieus, vers payre !
Senher, tu·m val e·m secor !

360 pense — 363 *Après ce vers, un vers rayé et indéchiffrable ; on y distingue seulement* sens... de ta ma — 367 V pas senher que — 369 fay — 375 val e macor.

R : 360-361 *manquent.* — 362 (*R* 2455) dieus *manque* — 363 formiest lome — 364 Quar tu lo formies — 365 Pueys fesis lo vi he lo pan — 366 Hen aisi coma fesis al d. — 367 V p. segon que no es c. — 368 T. benesisques a. m. — 369 fach — 370 Aquels que dono an c. b. *Le fragment P commence au vers* 371. — 371 *P* Senyor donals s., *R* Dona lor senher s. — 372 *P* E tuyt sels quen deven menjar, *R manque* — 373 *P* Ab vos senyor se puscan salvar, *R manque* — 374 *P* Ay g. ver deu payre, *R* Ay g. vertadier p. — 375 *P* E senyor tuns val en secor, *R* S. tu qui es mon senhor.

Tu qui es del mon salvayre,
Senher, e ver creator,
Que es veray perdonayre,
Tu·m perdona ma folor !
Tu qu'es nat de verges pura
E de Dieu omnipotent,
En tu ay tota ma cura
Co pusca far a ton talent ;
Enans de ta sepultura
Vulh te onchar d'aquest enguent.

Ara lavec loos pes ab las lacrimas de sos ulhs e puy breguec los ab los cabels sieus he ditz Simon a Jhesu aquestas pauras.

Dieu ajuda ! be m'es greu
D'aquest home que·s fa de Dieu. v°
Quiancom l'a vist jurar son cap
Que tot quant es conoys e sap.
Ditz que et es profeta de Dieu
E filh de Dieu, qu'es Nazareu.
Co·s pot far car el no conoys

374-385 *L'ordre des vers dans D est déplacé; je l'ai rétabli en suivant l'ordre de P. Voici la suite de ces vers dans D* : 374-76-77-75-78-79-80-82-81-83-84-85.

378 perdonador — 384 sepltura — Ru. 386 lave ab las crimas. Simon *manque* — 391 Nazareus, *avec* s *exponctué*

376 *P* Tu qui est, *R* Quar tu es del monde s. — 377 *P* Senyor veray criator, *R* S. he veray c. — 378 *P* Qui est, *R* He ies — 379 *P* Que me perdons, *R* Que me perdones senher ma f. — 380 *P* Tu nasquest de verge p., *R* qui es nascut — 381 P deu, — 382 *R* En tu senher iey — 383 *P* Que eu pusca fer ta volentat, *R* De far senher ton talen — 384 *P* E ans, *R* *manque* — 385 *P* Vul te untar daquest unguent, *R* *manque* — 386 *P* Deus ajudatz fort mes g., *R* Ausit iey dire que mes fort g. — 387 *P* En aquest hom quis fa fill de deu, *R* que es filh de d. — 388 *P* Queu cant ley vist, *R* Quar quant liey vist onge son c. — 389 *P* coneix e sab, *R* Hom dis que c. e s. — 390 *P* E diu ques, *R* He dis que es — 391 *P* *manque*, *R* Mas aiso veis be ieu — 392 *P* Cos pot fer queyl no coneix, *R* Que el no conois en veritat.

Que esta femna que l'a torquat
E tota plena de pecat ?
Per cert si el propheta fos,
Be conogra sas dezonos.

Jhesus dit a Simon.

Simon, si tu vols auzir,
Una cauza te vulh dir ;
E car vey que duptes aytant,
Pauzar t'ey .I. bel semlant :
Dos homes eran en. I. loc
(Enten be so qu'eu te toc)
Que eran ab un renover per ver
Obliguat per le lor aver.
La us li deu .CCC. diners, l'autre .L.
Ara veyas com el es pros :
Negus no ac de que pagues.
El vol s'en trop be capdelar
Can vic que no·l podian paguar. f° 29 (cvi)
Anc a negun home no parlec,

403 ab duy renover — 409 podia.

393 *P* Aquesta f. qui la tocat, *R* Aquela f. que la toquat 394 *P* pecats, *R* Quar ela es p. de tot p. — 395 *P* el *manque*, *R* He per so se p. veray f. — 396 *P* Ben conegre las desonors, *R ajoute après* 396 *ce vers* : He lo mal que ella ha fach — 397 *P* tu ho v. ausir, *R* S. se tu ho voles escotar 398 *P* Huna causa te vul eu dir, *R* Huna raso te voly mostrar — 399-404 *manquent P* — 399 *R* He quar tu doptas aisi tant — 400 *R* Per so te voly dire hun s. — 401 *R* D. h. ero en hun castel — 402 *R* Aras enten so que dire te vuelh (les *vers* 401-402 *sont intervertis dans* R) — 403 *R* Que ero obliguatz as un renovier — 404 *R* Cascun per sertans deniers — 405 *P* Lo un devia X diners Laltre L o mes (*en deux vers*), *R* La hun ne devia sertas C He lautre L veramen — 406 *P* Ara aujes com els apres, *R* Aras veyras cosi lin pres — 407 *P* Negu... quel, *R* N. no hac de que lo p. (les vers 406-407 *sont intervertis dans* R) — 408 *P* Et el volia be c. (*dans* R *les vers* 408-411 *sont tout différents*) — 409 *P* E cant vi que nol pogren p. — 410 *P* A nul hom no volc parlar

Que tot lor deute lor laysec.
Aras diguas si Dieus te guar :
Cal d'aquels lo deu mays amar ?

Simon respondec a Jhesu.

Certas, senher, veyayre m'es
Que aquel a qui laysec mays.

Jhesus dit a Simon.

Ara·t dic, Simon, verament :
Jutyat as dreyturerament.
Ara·m diguas per veritat :
Cal de vos autres m'a plus ondrat,
O tu que m'as dat a manyar
O aqueste que vezet plorar ?
Si be es gran amic mieu,
Anc no·m lavet .I. dels pes mieus,
Ni si be es hom de gran guap,
No m'as volgut onchar lo cap ;
Ma aqueste a be obrat

411 *P* Que tot lo deute lus volc layxar — 412 *P* A. digues si deus te sal, *R* A. me d. Simon se te plaz — 413 *P* Qual... mes a., *R* Qual es aquel que lo deu may a. — 414 *P* Certes vejarres me es, *R* Senher ieu te dic per veritat — 415 *P* Aquel an qui u lexet mes, *R* Que an aquel que ha may donat — 416 *P* Ara dich, *R* Simon vertadieyramen as jutgat — 417 *P* J. has dreturerament, *R* *manque* — 418 *P* Ara digues, *R* Aras me d. — 419 *P* Quals de vosautre ma mes honrat, *R* Qual de vos me ha p. honorat — 420 *P* Ho, *R* donat a m. — 421 *P* Ho aquesta que veus p., *R* Ho aquesta femna que veses p. — 422 *P* Anc ti si be test amich meus, *R* He per so que tu ies home de entendemen — 423 *P* lavest un de mos peus, *R* No me as donat a lavar veramen — 424 *P* E si be test de gran anap, *R* *manque* — 425 *P* lavar lo c., *R* *manque* — 426 *P* Mes aquesta femna ha bes obrat, *R* Mas aquesta femna en veritat

Que mon cap a tant be onchat.
Onrat m'a tant, si m'ayut Dieus,
Qu'ab lacrimas m'a lavat los pes mieus ;
E per so tos sos pecatz li perdo.

E quan Judas vic l'enguent vesar sobre Jhesu v°
Crist levec si de pes he dit denant tos aquestas palauras.

Baros, certas fort suy irat
E fort me tenc per asontat,
E per cert vos dic foit m'es greu
Car aysi perdi so del mieu.
Vos entendet be mo sermo,
Mas no entendet la razo
Ne per que soy ta fort irat
Ni per que suy ta mal paguat.
Hie·us ho diray, si no·s es greus,
E qual guiza perdi so del mieu.
Be crey que avet auzit dir
Que mos maestre·m fe partir
De ma molher per lo pecat

427 cap *manque.* — 429 Qua ab — 437 que *manque* — 438 que *manque* — 442 maestre fe ; *mais il y a dans le ms. une rature après* maestre.

427 *P* Que mon cors ha tan gent honrat, *R* No sesa de mos pes lavar — 428 *R* Am lagremas de cor pongen — 429 *P* Que ab lagremas ma lavats mos peus. *P ajoute ici deux vers* : E dunguent bo e presat Ma mon cors e mon cap untat, *R* He per so te dic veramen — 430 *P* Tots cants pecats fe li perdo E per ayso sapiat ho.., *R* Totz sos pecatz ly so perdonatz — 431-440 *manquent P* — 431 *R* Senhors sertas soy — 432 *R* He f. me teni p. autregat — 433 *R* Quar be vos dic que — 434 *R* Quant Jhesus me dosta so del meu — 435 *R* Vos autres entendetz be lo sermo — 436 *R* Mas no sabetz pas la raso — 437 *R* Per so soy ieu t. f. corosat — 438 *R* Que ieu sia tant desfortunat — 439 *R* Que vos ho diriez se dieu majutz — 440 *R* En q. g. ma desaubut — 441 *P* ... jueu autz ausir dir., *R* Be cresi qui ausit dire avetz — 442 *P* Com mon m. me fe p., *R* Que mon m. partir me fes — 443 *P* muler, *R* per mon pecat.

Que·y era grans per veritat.
Lo pecat vos diray qu'era
Ans que segua en fust ni en peyra.
Vers es can Jhesu Crist fo nat
Lo rey Erodes fo yrat
E ac ne gran confuzio,
Can saub que lo senher del mon
Era en tera devalat fº 30 (CVII)
E que de vergis era nat,
E fe tos los enfans degolar
Que de .II. ans poc atrobar.
E mon payre cant ho auzi
Mot gran dolor n'ac entre si.
Ma dona mayre ishament
Hac dolor e gran mariment.
Agron enter els aytal acort
(Aytan be me tenian per mort)
Que·m giteso per l'aygua aval
Ab gran dol e ab gran trebalh.
Per ho metoron me en .I. vaysel de vime,
Et heu en devengui en .I. regisme ;
Mas enans de...
Ma mayre ni en l'aygua·m gites,
Mi fe.I. ceyal en la squina

447 fo *manque* — 459 aytayl — 463 vaysel de veyre — 464 devengu — 465 Mas enans de sis que.

444 *P* gran, *R* Que era gran. *R n'a pas imité le reste du récit de Judas* ; ce ms. reprend *au vers* 607. *Variantes de P* : 445 L. p. eus direy quin era — 446 seguam... pera — 447 Veus que cant J. C. fo natz — 448 Quel r. E fo iratz — 449 E ac mot gran confosio — 450 Cant ohi dir quel senyor del m. — 451 devalatz — 452 E de verge era natz — 453 Els enfans totz fe d. — 454 Que dins II anys poc hom trobar — 455 pare... ausi — 456 M. g. trabay ac ab si — 457 eyxament — 458 Ac gran dol e g. m. — 459 E agueran entre els a. — 460 Que ay tam ben — 461 Quem dicessen — 462 trabayl — 463 Pero dins en una grendola — 464 Eu vengui en terra extrema — 465 Mes ans que de mis desisques — 466 Ma mayre ne a laguam dices — 467 Me fe un senyal a lesquena.

Am fer caut, que mi paria.
E quant lonc tems agui rodat
Per l'aygua, vi fu atrobat ;
Et .I. bon home que·m trobec
Al rey de la tera·m portec ;
E lo rey fe·m be noyrir
Et hieu pensey d'enfolegir.
Aytant pensey heu de folia vº
Que el gran mal me volia.
Puys a cap de tems s'endevenc
Que mon payre en la tera venc ;
E tant que desavenc se ab mi
E aqui mezieys iheu l'ausizi ;
E aytant tost com l'agui mort,
Mi tengui per dezastruc fort
E comense tost a fugir
E en esta tera a venir.
E quan fu aysi vengut,
Anc per hom no fu conogut.
Ma mayre azautec se de mi
E heu d'ela atresi.
De tal guiza nos azautem
Que aqui meteys nos ajustem ;
E quan aguem esems estat
Lonc tems en ferma amistat,

469 agu — 470 laygu. — 482 tengu — 483 fuzgir, *avec z rayé.* — 486 An — 491 aquem.

P : 468 Ab ferre caut com que limprena — E gitam per laygua avayl. — 469 gran temps — 470 eu fuy a. — 471 E un home qui me t. — 472 terra mi p. — 473 El rey fe mi... de be noyrir — *Les vv.* 474-482 *sont mutilés dans P. Tout ce qui reste est :* E a qui mateix... E mantinent... En e. t. eu mantengui per. — 483 E comensey sopte de... — 484 En e. t. eu deveni — 485 E cant eu fuy aixi vingut — 486 noy fuy conegut — 487 E ma m. adantes de mi — 488 Et eu dela mot atressi — 489 asantem — 490 Aqui mateix nos aplaguem — 491 E cant ensems aguem e. — 492 ab ferma a.

Nos aguem .II. enfans agut
Que encara no·ns fom conogut.
E une vet can fom colcat,
Ela·m toquec tost los costat
E conoc me aquel seyal
Qu'era·m fe am fer caut.
E tan tost ela s'esperdec f° 31 (cviii)
E mot fort greu s'espaventec,
E dit mi don era vengut
Ni en cal tera era nascutz ;
E dissi li iheu fu atrobat
En riba d'aygua miey neguat,
E fuy mot be costozit,
En la tera ben noyrit,
Tro que per ma folor n'eysi
Per .I. bel hom que iheu auzi.
E quant ela ho entendec,
Ades greument ne sospirec
E dit : — « Amic, tu es mo filh !
Fort te dic qu'em en gran perilh.
Sapias que cel que as ausit
Era ton payre he ton amic.
Asat me semlas desastruc
Car ab ta mayre as yagut,

497 E conc.

P: 493 E nos... agutz — 494 Encara... conegutz — 495 E I nit cant fum colgatz — 496 Elam va palpar mos costatz — 497 E conec aquel senyal — 498 Que ela y fe ab ferre calt — 499 E sopre ela sesperdec — 500 E fort regen s'e. — 501 E dix me... vengutz — 502 *manque* — 503 E dixi queu fuy trobatz — 504 En ribera... mig negatz — 505 E puys eu fuy be c. — 506 e gint n. — 507 En terra que per ma folor neixi — 508 home queu ausi — 509 E ela cant ho entes — 510 Fort g. a sospirar pres — 511 dix a. t. est mo fil — 512 Fort em amdos en gran peril — 513 E sapies que aquel que ausisest — 514 payre qui te engenret — 515 Asatz me sembles d. — 516 Quab ta m. ages jagut.

E ton payre que aias mort.
Fort deus aver grand desconort,
Car home ab ta gran pecat
No crey pogues ecer trobat. »
E iheu conogui la eror
E respos li ab gran dolor : v°
« Dona, be conosc lo pecat
E quant a que soy desastiat,
Que no say qual cosel mi prengua
Ni en cal via iheu mi tengua. »
« Hieu say bon coselh que penrem :
Al sant mastre no·n anem ;
Si no, que nos em tos perdut. »
Aquet acort ensems parlem.
Al sant mastre no·n anem
E contem lo la veritat ;
E el conoc nos en pecat
E dit : « Baros, si m'en crezet,
Vos autres bona ho veyret,
Que·us partiret aysi amdos ;
E tu, Judas, seguiras nos,
E tu seias mos mayorals.
.I. dels mes apostos seras
E als autres ministraras,
E tot quant Dieus nos donara
Per tu aministrat sera ;
E tu cromparas de ta ma f° 32 (CIX)
Tot quan mes nos se despendra.
A ta molher dic atretal
Que sia bona e leyal

522 Responzi li — 527 *fait deux vers dans le ms.* : hieu say bon coselh... que penrem — 530 parlen — 536 Ques partiret...

P : 517 que as m. — 519 Car nul hom — 520 No creu que nul tems fos nat — 521 Et eu conegui ma e. — 523 conec — 524 E conec que son desastruc. *Fin du fragment P.*

E sia bona en sa vida
Per que pusca aver vida apres ;
E tu no ayas cura d'ela
Pus que de neguna feda,
Ni ela no l'aya de tu ;
E crezet m'en ben cascun,
Car si mon mandament crezet
Ses dupte bona ho veyret. »
Et iheu auzi lo mandament,
Segui lo volonteyrament.
Per lo pecat qu'eu y sabia
Volonteyramen m'en partia.
Per ho respon li soptemen :
« Senher, iheu soy en pensament
De .II. enfans, senher, que ay :
Qui·ls noyrira ni co·ls captendray ? »
E el respon me be e breument :
« Hieu t'o diray mot be e gent.
Ab lor mayre se noyriran
Et iheu dar los ay que manyaran. v°
De tot quant Dieu nos dara
La reyre-depne lor sera ;
Que haquel te don, si m'aiut Dieus,
Per so que vivan los filhs teus. »
Ara auzit per veritat ;
Auzitz com mi a aiudat :
La reyre-deime mi a tot
A gran pecat e a gran tort
D'aquest enguent que a fayt vesar,
Puys nos aseziam a manyar.
El me tolc be .XXX. diners
Que agra hom be si·l vendes,
Car certas .CCC. diners valia,

558 Volonteyramer. *Le copiste a écrit d'abord* partia *puis, se ravisant à tort, il a écrit* ir *au-dessus.* — 559 respon il — 570 vvan — 573 Lo reyre — 576 asayayam.

Que res mens no·n falhia ;
Et aras vey que es perdut.
No valgra may que fos vendut
E que fos a paubres donat
E no agra tant mescabat ?
.XXX. diners n'ay heu perdut :
Be mal dia m'es avengut.
Mas be vos dic que no·s perdray, fo 33 cx
Que ans los recrubaray ;
O iheu faray una tal res
Que tos ne seret mors ho pres,
Qu'eu no m'en poyria estar
Que no los an be demandar.

Judas dit a Jhesu enaysi.

Maestre, digues me una res,
Vos que·b fat tant sancta res,
Com podet dar cosentiment
Que aysi perdat aquet enguent ?
Ni co podet lezer donar
Que aysi l'ayat leysat vesar ?
No valgra mays c'om lo vendes
E c'om n'agues .CCC. diners
O al mays que hom ne pogra aver
Qui plus car lo volgues tener ?
E pogra hom senes mentir
Paubres hondradament vestir
E dar a paubres a manyar
E d'autre be c'om pogra far.

Jhesus sezia encara a la taula e·ls apostols eysament e Jhesus dit enaysi.

Baros, he tal dol vos donat, vo
Ne per cal razo vos tribalhat ?

R reprend ses emprunts au vers 607 (= *R* 2548) : 607 Amix he quinh mal v. d. — 608 vos corosatz.

Si aquesta a ben hobiat,
Per que vos austres n'et torbat ?
A tu respondi, Judas malvat,
Que de gent paubra m'as parlat :
E los paubres t'an pauc que fer
Si no car et fals renovier.
Tostems el mon paubres aura ;
Cascus aysi co·l plazera
Poyra aquels gran be far,
Car mi ya vezer no·m poyran.

Ara Judas s'en va al cadefalc de Cayfas e dit a Jhesu aquestas palauras.

E no·m daret autre respost ?
Per Dieu, yeu m'en vauc aytan tost,
E si no vos fas tornar pres,
Ades renegui tot cant es :
Car, si Dieu m'aiut, tant faray
Que so del mieu recrobaray.
Enans a diables m'en daria,
Si estiers crobar non podia.
Per ho no·m cal fort trebalhar f° 34 (cxi)
Que ihe·us ho pusc be far comprar,
Que a bona fe ihe·us trayray
E als Juzeus vos lieuraray,
Que·m redran so que m'avet tolut

610 vet torbat. — Ru. 619 va *manque* — 619 dart — 620 aytan tostot.

R : 609 Si a. femna ha b. h. — 610 P. q. ne etz vos tant irat — 612 me as — 613 (= *R* 2557) He de paubres no te chaut hun denier — 614 (= 2556) Mas que tu ies tant gran r. — 615 (= *R* 2561) Que tostemps al monde p. a. — 616 *manque* — 617 Ho del be lor poyran far — 618 *manque* — 619 Ho no me diras autra causa — 620 P. D. be vos dic san fauta — 623 (= *R* 2567) Be te dic que tant fariey — 624 cobrariey — 625 Ho en davans al diable me donaria — 626 Se autramen cobrar no lo p. — 627-638 *manquent.*

E·us ausiran a mot gran tort ;
Car certas vos et fin truant
Que no et bo sino de manyar pan.
Que de Dieu sia malazeyt
Qui en vos a sa fe ni·us cre !
Baros, hon poyria atrobar
Aquels Juzeus que·l fan cerquar
Que iheu no seray ya paguat
Tro que·l veya pres o penyat ?

Ara era Judas denant lo cadefalc dels Juzeus e dit a tos aysi.

Baros, iheu suy aysi vengut
Fort yrat e escomogut.
Puys que aysi vos trobi ayzinat,
Vos diray per que suy irat,
E crey que fort vos sabra bon
Car vos ne faret vostre pro.
Vezetz que .I. fals hom truant vº
Va per la terra prezican
E fa entendre que es filh de Dieu.
Certas fort vos deu eser greus
Car be sabet don es vengut,
Filh de un vila gibut.
Crey que avia nom Josep
E ya fo el bo hom e cert ;
E mays el dit, lo deleyal,
Que el es Dieu eperital.
Be l'ay per arlot e per truant,
Car anc no vi aytal enguan
Com el m'a comensat a fayre ;
Gran vergoya m'es de retrayre.

632 trort — 634 sino ab de — 635 siat — 640 pres ; *ms.* prres — 655 mays el ; el *en surcharge* — 658 vis, *avec* s *rayé.* *R* : 639 (= *R* 2571) He no seriey jamais be p. — 640 Tro que te ago pres he liat — 641-1719 *manquent.*

Per ho a tot lo mon m'en clam
E a vos austres que mot am.
Veyat com m'a fort enguanat :
So m'a tout que m'avia dat.
Donat mi avia, so crey,
La ıeyre deume pe ma fey,
E m'e veyayre, so crey heu,
Que·l m'agues donat per Dieu...

(Lacune de deux feuillets.)

(Los Juzieus.)

Per que·t preguam tos ses contendre f° 35 (cxiiii)
Que tu nos fasas el conoyser.

Judas dit als Juzeus.

Baros, aytal cenyal vos don :
Que can farey la traysion,
Heu tornaray ades aysi
E tos ensems seguiret me,
E quan ceray lay hon el es
E vos autres seret de pres.
E serat be haparelhat
E ben guarnit e be armat
De grosas peyras e de fust,
De cotelh talhant e agut,
E cel que bayzar me veyret,
Aquel es he aquel prendret !

Respon Cayfas a Judas.

Si Dieus m'aiut, fort be as dit
E deu te ecer ben grazit.
Tot quant et vulhas podz aver
De nos autres e gran aver.

666 Lo — Ru. 671 *manque.*

Oltra c'en torna Judas als autres apostols e Juda fo ab els a la taula e Jhesus dit a sant Pey e a sant Johan.

Baros, mot y avem estat, v°
Car lo mieu tems s'es aprosmat.
Lauzem Dieu omnipotent,
E aytant tost anem nos en.
Pensem d'aco que avem a far.
No·ns vulham trop aturar.
Pey, tu t'en iras prumier,
Car es bon hom e bon parlier ;
E ane ab tu sant Joan,
Car es home senes enguan ;
E pensat tot prumerament
De festa far ondradament.

Sant Pey e sant Joan si leveron de pes e sant Pe dit a Jhesu enaysi.

Senher, nos em aparelhat
Per complir ades totas tas volontat.
Digues nos si·t ven a plazer :
On volras Pasca tener ?

Respon Jhesus a sant Pe e a sant Johan.

Baros, ya d'alres no penset. f° 36 (cxv)
Aysi co vos diray faret :
Ans que siat a la ciutat,
Auret .I. home atrobat
Que portara verayament
.I. ampola d'aygua corent ;
E no li ulhas alsre dir
Mas que penset de l'aseguir ;
E ab aquel intrar vo·n et

Ru. 687 Oltra cen tornen — 694 e bem parlier — 711 aquels.

He .I. bel arberc que veyret.
Al senho d'aquel ostal
Diguat que Dieus lo guart de mal ;
E sapiat li azaut dir
Que no li peze ges ni·l tir,
Que·l sant mastre vol tener
Pasca e guaut e ben aver.

Ara s'en van vas Jherusalem e en la via els encontreron. I. home ab hune ampola d'aygua corent e entreron s'en ab el en l'ostal e sant Pe dit li aquestas palauras.

Senher, Dieu vos fasa honor ! vº
Es vos d'aquet hostal senhor ?
Dieu vos done guaut e salut !
Vec vos que·us em denant vengut
Per mandament del bon senhor
Que es del mon veray salvador,
Que·ns a ha vo trames ;
E pregua·us que no·ls tir ni·us pes,
Qu'el vol Pasca am vos tener,
Si·us plat, e guaut e be aver.

Lo senher de l'ostar respon.

Senhos, Dieus vos sal e·us don be !
Fort ne suy paguat per ma fe
De tot ayso que dit m'avet.
Mi e l'auberc trobaret
Aparelhat a son plazer,
E tot cant pusca aver.
Ya no venret tan gran mayti
Que no·y trobet pro pa e vi.

712 bel arbre — 723 mandament dament — 726 ni suspes — 727 am vos *est suscrit en rouge. Le copiste avait écrit d'abord* pasca tener amvos. — 732 E mi lauberc t. — 735 Ya no veyret.

Aysi o promet demanan :
Ab aytant vengua quan li playra,
L'auberc co es aparelhat ; f° 37 (CXVI)
Car iheu vos dic que per s'amor
De tot vulh que sia senhor.

Ara aparelhec la taula ab pa e ab vi e puys torneron s'en a Jhesu e sant Pe dit a Jhesu aysi.

Bel senher, nos avem complit
Ton mandament e hobezit.
Senher, vec te aparelhat
Aysi co tu ho as mandat.

Jhesus dit als apostos.

Senhos, anem, e no·us sia greu,
Que ades vezerem lo filh de Dieu
E que sera per el complit
So que es profetizat ni dit.

Ara sec Jhesus a la taula de la sena ab los .XII. apostos e Jhesu dit a lor.

Senhos, ara·us descrubiray
So que lonc tems celat vos ay. v°
Ara auyat que·us vulh yeu dir :
Ve:s es qu'eu deu greu mort sufrir ;
E diray vos com m'en penra :
La .I. de vos me trazira.

Sant Pe dit a Jhesu.

Maestre, e cal es aquel
Tant fort dezastruc ni tant fel

Ru 742 ab pa e a vi — 748 per *manque : après* complit *il y a* s *exponctuée* — Ru 750 a la s. taula ; *les deux points sont probablement une note d'exponctuation, mais on pourrait lire* santa — 755 *le ms. a* me (me) trazira.

Que a tu negu mal fezes
Ne a neguna mort te liures ?
Senher, volrias o ges dir
Qu'eu soy aycel qui·t vol trazir ?
A bona fe, senher, no son,
Que ans penria pasion.

Sant Andreu dit a Jhesu.

Senher, iheu dic enaysi
Que tu diguas ades a mi
Si eu so cel qui·t trazira.
Be te dic et promet demanan
Que negun tems no·t traziray, f° 38 (CXVII)
Ans t'amaray e t'ondraray ;
E dic aysi que·l vengua dol
A aysel que trazir te vol.

Jhesus dit als apostols.

Baros, ihe·us dic verayament
Que cel que fara lo traziment
Del mieu cos e la traysio
Es cels qui·s fa mon conpayhon
E beu ab mi en .I. enap.
Be·us dic aytant per veritat
Que mays li valgra que no fos nat ;
Que mala a sos hobs fo noyrit
Aycel per qu'eu cere trazit.

Judas dit a Jhesu.

Maestre, e vols ho tu dir
Qu'eu sia cel qui·t vol trazir ?
A bona fe tot lo pel me fut
Car aysi·m dizes mon ennut.

771 A *manque* — 774 taysio — 783 me fut *(une lettre rayée après* f) — 784 en nūt.

Jhesus dit a Judas.

Amic, iheu te dic que tu seras v°
Cel que a mort me liurara ;
E dic te car tu ho as dit
Que iheu sere per tu trazit,
E tu·m traziras verayament ;
E tos los autres isament
Dic te que cascus fugira,
La us ab l'autre no·s tendra.
Ja no auran fi ni pat
Tro qu'eu sia resuscitat.

Sant Pe dit a Jhesu.

Senher, car vos parlat aysi,
Tan gran dolor n'ay iheu en mi !
Com podet dir que nos fuscam
Ne que de vos nos partiscam ?
De mi vos dic qu'e·us prometiay
Que ya de vos no·m partiray.
Ab que heu saubes belh morir,
De vos no·m vulh partir.
Se degu dels austres fuzia, f° 39 (cxviii)
Per cert de vos no·m partiria,
Que ab vos vulh vieure e murir
E pena e turment sufrir.

Jhesus dit a san Pe.

Peyre, tu dizes tas volontat ;
Mas yo·t dic be per vertat
Que iheu seray aquesta nueyt
Pres e flagelat e batut ;
E tu dareyre seguir m'as

785 tu (ces *rayé)* seras — 787 ho as dic — 791 fugiran — 792 tendran — 794 *Deux lettres biffées devant* Tro — 799 prometeray ; *le deuxième* e *exponctué* — 803 fuzian.

Que tot ayso esguardaıas.
Enans que·l pol aya cantat,
Tu m'auras .III. vet arneguat.

Sant Pe dit a Jhesu.

Ay mo senher ! tant fort m'es greu,
Car vos parlat aysi per Dieu
Qu'eu nulh tems no·ls reneguaray ;
Ans, si moret, ab vos muray.

Jhesus dit a sant Pe.

Amic, per ho so veyras, v°
E tu tot conoyseras
Que iheu t'ay dita vertat
Que so en ıe no·y e erat.
Ma layhem tot aco estar :
No pensem d'alsre mays d'anar,
Car ades en breu veyrem
So que de mi auzit avem.
Puyem no·n el mont Holivet,
Car heu dic be e vos promet
Que aqui veyrem tot com yra
De mi ans que vengua dema.

Ara donc s'en puygeron sus el mont Holivet e Jhesus aministrec los apostols.

Baros, lonc tems vos ay amat
E·us ay de bon cor ensenyat.
Tot vos ay amat leyalment.
Are no·us vulh enguanar en re,
Que no·y puys plus estanguar
Ni ab vos autres may estar ;

819 per so ho — 820 E tu que to c. — 829 tot (quant *exponctué)* com.

Que ara em el loc vengut
Que iheu seray aquesta nut
Liguat e pres e azantat
Car ayso es profetizat.
Mas vos austres vos capdelaret f° 40 (cxix)
Aysi com homes ensenyat ;
E membret vos quan no·m veyret
Que fasat so que auzit avet.
Ara sezet aysi. I. pauc.
E no vos moguat ge d'un lauc,
Que yray tro aquel hort
Que faray preguarie mot fort,
Car preguaray lo meu senhor
Que·m sia bon ajudador.

Adonc s'en anec Jhesus al ort he preguec Dieu lo pay e dit.

Ay senher Dieus, vers payre mieu !
Ara desmostra del filh tieu !
Senher, sias me ajudador
D'esta mort e d'esta dolor
Que eu dey en esta nut sufrir.
No·t hoblit ni·m vulha gequir :
E mas, ses tu no pusc re far. v°
Vec m'a ton plazer ayzinar !
Ara, senher, per ta honor
Sias me bon ajudador !

Adonc s'en torna als apostos e trobec los adormit e dit lors aysi.

Ay baros ! he co podet dormir
Ni repauzar ni sotenir ?

837 em e loc — 838 iheu (ni *rayé)* seray — 840 Car ay es — 854 esta dolr — 855 en est nut — Ru *:* 861 tornec, *corrigé en* torna.

Per Dieu, milhs deguerat velhar
E mais deuriat mot plorar.
Preguat Dieu e velhat
Per so que no siat damnat.
Ara·us levat ! Auyat com dic,
Car ihe·us promet en fe e·us dic :
No siat somnios ni greus,
Car Judas ven ab los Juzeus.

Ara s'en va al ort e Juda va s'en als Juzieus e dit lor enaysi.

Baros, so qu'eu vos ay promes
Ni ab vos autres ay enpres,
Vos vulh atendre e complir. f° 41 (cxx)
No penset d'als mas de venir,
Car lo trobaret ayzinat
A tota vostra volontat.
No vo·n metat a gra acort :
Ve·us que·l trobaret dins l'ort.
Per ho prumerament me donat
Los dines que son comtat,
Que no farie re estiers
Tro que aya .XXX. diners.

Cayfas dit a Judas enaysi.

Si Dieus m'aiut, tu dit rayzo.
Fort esta be c'om los te don,
E mays si·n voles t'en darem,
E tot quant vuulhas te farem.

Aras doneron .XXX. diners en .I. bolsa a Judas e pauzec lo sac al col e Cayfas dit aysi.

Ara avet .XXX. diners. v°
Acordat vos may si·n volet,

863 velha — 864 plorat — 870 venc — 872 vos atres — 873 Vos vilh adendre complir — 875 Car al t. — 878 diens lor.

Car certa mays vo·n darem,
Car dels diners asat avem.

Judas dit aysi.

Baros, no vuilh alsre·m donet,
Sino c'ades me seguiscat;
E tenet aprop hon yray
E guardat be cui bayzaray;
E tant tost com l'auray bayzat,
Sopte sie pres e liat.

Cayfas dit a Judas.

No penset d'als sino d'anar
E d'aquet fayt a enansar,
Que los autres be·us entendem
Tot so que promes vos avem.

Ara los Juzieus s'en torneron vas l'ort e foron armat de peyras e de fust e porteron lanternas e can foron devant Jhesu el lor dit.

Ay baroos! e cum etz vengut f° 42 (cxxi)
Aysi iratz, escomogutz!
Digatz si·us platz que demandatz
Que aysi etz vengutz tos iratz.

Caïfas dit a Jhesu.

Nos demandam aquel per Dieu
Que a nom Jhesu Nazareu.

Jhesu respon a Caïfas.

Baroos, hieu dic en veritat
Que suus aisi l'avetz trobat.

894 E guardar be car b. — 899 entenden — Ru. 901 davant Jhesu e e lor dit — 902 Ailhi.

Venetz aysi per mi iratz ?
Heu soy aquel que vos cercatz.

Judas saludet Jhesu.

Maeste senher, Dieu vos sal,
Que·us don salutz e·us gar de mal !
Si be m'avetz tort, no pusc estar
De vos colre e honorar ;
E car conosc que es bos e pros
E m'azauti tan fort de vos,
Atant vos dic que es gran l'azaut qu'ieu ai vº
Que ades vos dic que·b bayzaray.

Jhesus dis a Judas.

Judas, per que ni per cal rayson
Me fas ta gran traysio ?
Car ab ton bayzar m'as trazit,
Be es malvat e descausit.
Lo filh de la Vergis as mort
Que no avia negun tort.

Caïfas dis a Jhesu.

Boz om, penzat d'anar.
No o metatz tot en parlar,
Anc non fes traycio ni engan
Que·ns vengem huei tot denant.
Ara sabrem be si be etz
Aytan sant home com vos fetz ;
Ara veyrem vostre poder,
Vos que al sec redetz vezer.
Veyrem co poyret escapar,
Vos que fatz morts resuscitar.

928 vengem *ou* vengeh ; *la leçon est incertaine* — 929 Ara sabem be si bes etz — 930 Ata sant — 934 vos fatz.

E Jozacas dish a Jhesu.

Anatz enant en mal aïirs !
Co podet estar aysi dur,
Ni co podet aver paor,
Vos que·us fatz Dieus nostre senhor ?

Sant Pey dish als Juzeus.

Boz om, aujatz, que no ira ja per vos,
Ne tos no·us preze .V. botos.
El es ben Dieus nostre senhor ;
Mas vos autes etz tos trachors,
Que lo voletz portar a mort. fº 43 (cxxii)
Que mal diabbles vos en port !
Vos o compraretz tot primier,
N'arlot, que·us fatz atant parlier.
Per mal que m'en sapie venir
Iheu·l liuraray senes mentir.

Sant Pey tolc l'aurelha a Malquet e Jhesus dis a sant Pey enayshi.

Peyre, no·us esta be ni bel
Que·ns defendam nos am cotel
Ni ab lanse ni ab escut,
Mas ab simpleza e ab vertut.
Cum potz pensar ta gran folor ?
Que s'ieu volgues defendedor,
No agra Dieus omnipotent
Que·m defendera d'aquesta gent
E·m trameyra angels del seus
Que·m defendran dels Juzeus ?
E pogra tot lo mon delir
E abismar e destruir.
No crezes tu so que es escriut

939 no iaira — 948 Iheu la veyray — 958 defendra.

Deu esser en mi tot complit ?
Torna ton cotel estuihar
E jha may no·y vulhas tornar,
Car cels que de cotel feriran vº
Per cotel sapias que moriran.

Jhesus dis a Malquet.

Aujhas, amic, no·t dons paor.
Car jha sol no auras dolor
D'aquest trebalh que sufert as,
Car certas ades cobraras
L'aurelha que ades la·t redray.

Malquet dis a Jhesu cant ac cobrada l'aurelha.

Sertas, senher, be avetz fach,
Car ades fom en gran plach.
Lo bacalar que·m volc aucir,
(Car aytant li o dey grazir)
Cosi mi agues lo cap fendut ;
Mas que be li dic una res :
Si no fos per vostre onrament,
Hieu lo·n fera estar dolent.
S'ieu ne saubes esser penhatz,
Be·us dic qu'eu li tolgra lo cap.
Mas be conosc que tals es vos
Que·us dey hom far totas honors,
Car per ma fe dic e cre heu
Que vos etz veray filh de Dieu ;
Car no crey que hom carnal fos
Aytant sant ni tant glorios fº 44 (cxxiii,
Que aurelha, pos fos perdude,
Pogues tant be en son log tornar
Ni tant be la pogues sanar,

971 lac redray — 974 batalar — *Les vers* 976-977 *sont intervertis dans le ms.* — 980 sabes... penihatz — 989 Pogos

Com vos la avetz sanada a mi ;
Per que·m fas vostre atresi.

Caïfas dis a Jhesu.

Amic, car tu as be parlat,
Te prec que·m digas vertat
E que·m digas tost e breument :
Cals sont los teus essenhamens ;
De tos decipols atretal
Me digas tu, si Dieus te sal,
Si val tant lo teu regiment
De tu ni d'els tant cum ditz la gent.

Jhesus respon a Caïfas.

Amic, aujhas ! asi·us respon :
Hieu ay prezicat per lo mon,
E per lo mon hieu son estat
E ay prezicade veritat.
Lonc temps avetz pogut auzir
So qu'en la sinagoga es dit.
Aqui vos ay mot ensenhatz
E de lunh hom no·m so gardat.
No·m sembla savis hom siatz, v°
Car tantas vetz m'o demandat.
Demandatz mon fayt e mon dit
Ad aquels que o an auzit.

Dalfinas dis et asinet a Jhesu.

E co, N'arlot, anueg ausat ?
Vils home, que ditz a ton prelat ?
Car folament parlat avetz,
Pei Dieu, vos car o compraretz.

Ru. 1013 asinazet — 1013 E co narlotatz nueg auias — 1014 Vis home que a son p.

Jhesus dis asi a Dalfinas.

Ay ! be·s tain que o compre iheu,
Si ay dit negu mal de Dieu ;
Mas so que ay dit es ben dig,
Amic, e per que m'as ferit ?

Dalfinas dis als autres Juzeus.

Baros, si vos volet auzir,
Ja vo vulh una falsia dir
C'a dita aquest fals truant,
Cant el anava predican ;
E o dizia qu'el destruira
Lo vostre temple si·s volia ;
E pus dis lo fals renegat
Que dins .III. jorns l'auria restaurat
Plus bel e melhor per .C. tans f° 45 (cxxiiii)
Que no avia estat denant.
E per ayso el deu morir
A greu mort, segont mon albir.

Pilat dish a Jhesu.

Senher, com pot esser de tu
Que non respondas a negu ?
Aquels te fan mal testimoni.
Be fort es plen de malenconi
Car no respondes a lor dich,
Car es, be say, ben desastrug.
Ara respon a mi savals,
Que hieu pusc far e be e mal.
Ades te conjur per tos dieus :
Digas si es rey dels Juzeus.

Ru. 1017 Jhesus dis asiues et Dalfines — 1027 pus (dins *rayé*) dis — 1029 *Ici se trouve la note marginale dont on a parlé dans l'Introduction.*

Jhesus respon a Pilat.

Aissi es ver senes mentir,
Amig, car Dieus t'o a fag dir ;
E dic te ben per veritat
Que, can tu seras dampnat,
La jus en enfern estaras,
Que el cel m'esgardaras
Sezer al dret costat de Dieu,
Car aquels es lo payre mieu.

Roboam dis als autres Juzeus.

Osta, baros ! ta gran legessa vo
A dig, e ta granda feressa !
Avetz vos autres escotat,
Car ayta fort vos a blasmatz ?
No nos cal humay demandar
Testimonis per son penjar.
Digatz vos autre vostre sen :
Qu'estay d'est afar ni·s coven ?

Jorias dish aissi.

Senher, hie·us dic al mon albir
Que el es digne del morir ;
Car ta folamens a parlat,
Conosc que deu esser penilhatz.

Ara dish Dalfinat a Pons Pilat.

Senher, heu te dic per mon cap
Que·l fals deu esser pengat.
Aras digas tu, Jhesu Xrist,
Devina cel que t'a feritz.

1045 ben per veu per v. — 1053 escotant — 1060 del mori.

Dalfinas dit a Jhesu.

Jhesu Xrist, tu podes ayso far :
Cel qui·t fer no vols devinar ?
Torna·y may e devina nos
Cals es aquel qui·t fer de nos.

Ara si cauta S. Pey a la mazo dels Juzeus e la sirventa dish li.

Boz om, com potz aysi estar ?
Tu es sirven d'aycel bacalar.
Certas non deuria hom sufrir f° 46 (cxxv)
Que ab el te deuria hom aucir.

Sant P. respon a la sirventa.

D'aco que as dit ni contat,
Amiga, fort mi fas torbat.
Dizes o tu d'acel que hom ten pres ?
Per Dieu, te dic no say qui es.

La sirventa dish als Juzeus.

Aujhatz, baros ! no·l ne cresatz,
Car el es dels sieus, sapiat ;
Car hieu l'ay vist senes duptar
Tostemps ab aquel fals anar.

Sant P. respon a la sirventa.

Aujhas, bona femna, que·t dic :
Hieu no son sieus ne sos amic ;
E per so que·m layses estar,
Aras vulh su los sants jurar :
Per Dieu, te dic no say qui es,
O si o fas, la lenga·m sec !

1079 nols ne — 1083 dit — 1086 E aras uio sus els — 1087 dit,

La sirventa dis a sant Pey.

Anatz, En vila mal grazid !
E vos a nos per que mentetz ?
Que ja Dieus que·b fe no·us don patz !
Car vostre senhor renegatz.
Dol vos venga, car per paor
Vos renegatz vostre senhor !
Car qui estiers no·us conoyshia, vº
Vostre parlar vos mostraria.
Vols dir que no sias dels sieus,
Car vos mi semlatz Galileus ?

Sant P. respon la .III. vetz.

Baros, per forsa·m fait irat,
Dont cre que n'avetz gran pecat.
Hieu dic per Dieu que no l'ay vist,
Ni no say qui s'es, Jhesu Crist.

Sant Pey hieis fora la mayzo e semlec li que Jhesus li avia dita veritat.

Ay baros ! cum son dezastratz !
Ta mala a mos obs fu nat !
Car nulh hom ab ta gran pecatz
No crey que pogues esser natz,
Car mo senher ay renegatz
Que m'avia fayt e format.
Cel que·m fazia ta gran honor,
De tot lo mon me fe senhor ;
Car a negun om que hanc fos
No fe ni no donec tan gran dos ;
E fazia·m cum bon senhor,
Sapiat, per sa gran honor,
No per plaze que anc li fezes
Ni per diner que om li dones.

1101 dit — 1112 deos.

Ay vilan dezastrat !
Que mala fosas anc tu nat !
Car tu, co no·t layshas morir, f° 47 (cxxvi)
Car lo gran be no sabes dir ?
Car nulh temps no auray retrat
La gran honor ni lo be fag
Que·l bo senhor m'avia fag.
Qui poiria dir la honor
Que t'a fayta lo bon senhor ?
Car tu riquezas no avias,
Ans de granda fam te morias.
Tu vilaa eras pescador,
Ab pauc de be e mehs d'onor ;
Ni tu riquezas non avias
Mas celas retz ab que vivias.
Re no avias que mangar.
Car tu metis no·t vas pengar ?
Ay las ! ta gran dol dey aver !
E mon cor co·s pot sostener ?
Car cel senhor ay renegat
Que m'avia fayt e format.
.... caytiu e ane...
....
.... mieg partit v°
.... degra aver dit
.... m'o retrays
.... essegues ni·l retrays
.... pol aya cantat
.... vet l'auria reneguat
.... sia complit
.... ni dit
.... senes tot platz
.... que m'avia fayt

1119 tuc co — 1123 mavi fag — 1127 moria — 1137 Fayt e f... 1139 *Tout ce feuillet a été déchiré par le milieu.*

.... ne dey aver
.... pot sostener
.... deuria hobrir
.... t somsir
.... sostenc de mal
.... que son deleyal
.... via que fos tant dos
.... misericordios
.... m'iria penyar
.... sosterar
.... a el
....
Ayso creu heu, ses duptar,
Que el ha poder de perdonar. f° 48 (cxxvii)
Perdona me mos falhimens,
A mi he a totas bonas gens

Roboam dit als autres Juzieus.

Baros, he que·y coselh avem ?
D'aquet home co farem ?
Car certas be a afanat
Per que deya eser penyat.
Mas heu ho diray co ho fasam.
Per que liat no·l amenam.
A·N Pont Pilat nostre senhor
Que l'ausira a dezonor ?

Judas dit als Juzieus.

Baros, he tant fort ay pecat !
Tant fort me tenc per dezastrat !
Certas voleri' eser somsit,
Car ta sant home ay trazit.
Ya vec vos vostres diners :

1166 be a fanat — 1173 tec — 1175 tant home, *avec* s *en surcharge.*

Si no·ls prendet, mala fu netz.
Per so no m'en fasat retratz.
Ses dopte vos dic car m'es greu,
Car conoc que et es filh de Dieu ;
E si ho pogues acabar,
Volgra lo layseset anar.

Dalfinas dit a Judas.

Amic, tart vos y et pres ; guardat ;
Puys nos avem el reyre nos.
Si avet fayt vostre pecat v°
Ni vostra laha malvestat,
A nos autres que·ns a que far ?
Nos vos donem trop bel diner.
Tornat vos en quoma trachor,
Que alres no fariam per vos.

Ara s'en anet pengar Judas e ditz aysi.

Ay las ! ta fort soy desastruc !
Ta mal die m'es huy vengut,
Car ay trasit lo filh de Dieu.
Si·n pogues alres, trop m'es greu.
Yeu suy trachor e desleial,
Car ieu a el ay fayt tan mal
Que m'avia fayt ta gran be.
Ay Dieus ! terra, per que·m soste ?
Car ay sel senhor renegat
Que·m perdonet ta gran pecat,
Qu'eu ay vendut a traysio
Cel que fe de mi son compayo.
Anc nulh temps home que nasques
No crey ta gran pecat fezes.
Pe sert no dey mas hun jorn
Estar ni viure hen aquest mon, f° 49 (cxxviii)

1179 topte... cara mes — 1181 poguese — 1182 Volgria — 1183 guarda.

Que tant ay fayt de grans pecat,
Car ay trazit he reneguat ;
Car heu no crey que·l sieu poder
Pogues a mi nulh pro tener.
E puys ab mi no·n puc trobar,
Per cert vos dic e ses duptar
Qu'eu metis m'iray penyar.

Ara s'en van los Juzieus a Pont Pilat e meneron lo Jhesu denant.

Senher, nos t'avem amenat
Aquet home fals reneguat,
Que destruzira nostra ley
E dit que no vivem a dreyt.
Auzit que hel fazia trastot mal
E dit cauza descuminals,
Que·s fa apelar rey dels Juzieus
E dit que totz lo mon es sieus.
Car el ho dit senes mentir,
Nos te dizem que deu murir.

Pont Pilat dit a Jhesu.

Amic, he tu no as auzit
So que de tu aquet dit ?
No aus com pensa be cascu
De malament acuzar tu ?
Ret nos ades qualcun respost,
Et heu layhar t'ay tant tost. v

Encar dit Pont Pilat a Jhesu.

Amic, per ver te dic aysi
Que tu venguas parlar ab mi.

1211 no puc — 1220 apela — 1226 pensam — 1229 Et hey.

Que no sabes si ay poder
Que·t puec laysar e·t puec tener ?
Ara·m diguas, si t'aiut Dieus,
Si es veray rey dels Juzieus.

Ara respon Jhesus a Pons Pilat.

Ara te respondray, Pilat,
Car as dita la vertat.
Respondi·t, si m'aiut Dieus,
Qu'eu son rey de tos los Juzieus.

Pons Pilat dit als Juzieus.

Baros, ben say que gran tort avet
Car aquet hom maldizet.
Be et truans he malvat,
Car per ver mal lo menat.
Tant no dit aquel ni aquel
Qu'eu trobe re en el ;
Ne no·y trobi per ver a dir
Per que deya nulh mal sufrir

Cayfas dit a Pons Pilat.

Ay senher ! he co podet sufrir
Que aquet fals no deya murir ?
Ara veyat co a gran tort
C'aysi lo acuzat de mort,
Que tos avet en hel crezut.

Pons Pilat dit a Cayfas.

Fe que devet a vostres dieus, f° 50 (cxxix)
Diguat d'el si es Gualileus.
Puys que de Gualilea hes,
A Herodes lo menat pres,
Car el a hen aquet poder ;
E het ne fasa a son plazer.

1250-1252 *appartiennent plutôt au discours de Pilats.* — 1252 avet *manque* — 1254 si es den G.

Los Juzieus menan Jhesu al rey Herodes.

Senher, nos t'avem amenat,
Per mandament de Pont Pilat,
Aquest fals desleyal trahor
Que·s fa de tot lo mon senhor.

Lo rey Herodes respon als Juzieus.

Senhos, certas fort suy paguat
De vos autres he de Pilat ;
E si nulh tems agui rayzo
Que·l volgues mal, ara·l perdon.
Car si anc me fe dezonor,
Ara m'a facha gran honor ;
Ni si fu per hel azontat,
Ara m'a be .III. tans hondrat.
E dic vos be certanement
Qu'eu m'o tenc a gran hondrament,
Car m'a aquet home henviat
Per que lonc tems ay dezirat.
E be vulh que li anet dir
Que be si pot hen mi plevir,
De mi he de tot so del mieu,
Co faria de so del sieu ; v°
Car aysi m'avet ben paguat
D'aquest home que avet amenat,
Que si hom mi dones totz lo mon,

Le fragment d'Ille (I) commence au vers 1266.

Variantes de I : 1266 Qui li ... ara li p. — 1267 anch feu — 1268 faita — 1269 fuy per ell adontatz — 1270 Ara me sertes be honratz — 1271 dich... sertament — 1272 Caixi mo tench ad honrament — 1273 Car eyl ma aquell hom liurat — 1274 Que eu e totz temps desixat — 1275 Be vuyl ... anetz — 1276 Que aixi sen pot be p. — 1277 e de so del meu — 1278 Com eu f. de ço del seu — 1279 Car aixim son be alegratz — 1280 hom que mavetz menats — 1281 Que sim donas hom aquest mon

A mi no·m saubra pas ta bon.
E promet vos per bona fe
Que mot n'ay auzit dir gran be,
Que nulh tems no·m pot venir mal
Si d'el puesc vezer .I. senhal.

Lo rey Herodes dit a Jhesu.

Amic, be sias tu vengut !
Dieus te guart de mal he t'aiut !
Per tos tems ay auzit comtar
Que tu sabes merevilhas far.
Fay ne huna, si Dieus te salb,
Que ya certas no·t fare mal.

Jhesus no sonec motz.

Diguas, amic, he no respondras ?
Per que, home ? Que mal te fas ?
Mot home me fas mentir.

Los Juzieus dison al rey Herodes.

Be crezat cert e verament
Que gran falsia dit qui ment ;
Car hieu vos dic per bona fe
Que hen aquest no ha negun be.
Si be·s jura que hes filh de Dieu
A la gen pegua, que ne crez eu ?

Lo rey Herodes dit a Jhesu.

No val tant segont mon albir fº 51 (cxxx)
Son fayt qu'eu ay audit dir.

1294 Phe quey home de mal te fas — 1301 pegua quel ne crezen — Ru. 1302 *Il est évident que le discours suivant s'adresse aux Juifs et non pas à Jésus* — 1303 fayt segont que.

Variantes de I : 1282 Per deu n. s. tam b. — 1283 Cor p. v. en b. ffe. *Ici finit le fragment I.*

Per que vos dic que l'en tornets
Ho·n fasat aco que vos voldret,
Car ja per mi no perdra sanc ;
Ans lo vestiray de bon blanc.

Herodes dit als Juzeus.

Anat ab el ; Dieus vos don be !
E si·us plat, salutdat lo me,
En Pons Pilat, he diguat li
Que me fas sos homs de sus aysi.

Los Juzieus s'en van a Pons Pilat.

Senher, Dieus vos salve e·us guart !
Herodes vos manda saludar,
E volem vos dire aytant
Que vol estar d'est hore henant
Ab vos en ferma amistat,
Sol que a vos vengua de grat.
Mas be vos dic d'equest parlier
Que no l'a presat un dier ;
Enans dit fort e n'a jurat
Que bon es que sie penyat.

Pons Pilat dit aus Judeus.

Baros, eu no ay conegut
Que aquest home deya esser pendut.
Per queye araso l'acusat ?
A tort conoc que·l mal mesclat.
Mas ara·m diguat una res :
Baraban sabet que es pres, v°
He deu ades heser penyat
Car fort ben ho a afanat.
.I. home sabet que a mort
Que no li avia negun tort ;

1310 E Pons P.

E sabet que costuma es
Que yeu vos dey redre .I. pres
Esta festa he cascun an.
Diguat si volet Baraban
Laysem anar he a gran tort,
E que Jhesu liurem a mort.

Los Juzieus dizon a Pons Pilat.

Senher, tos quans que hem te preguam
Que layses anar Baraban,
He pendam aquet reneguat
Que ta lonc tems nos a torbat.

Pont Pilat respon als Juzeus.

Motz mielhs a servit de penyar
Baraban que laysar anar.
Tant no avet dit ni retrayt
Que aquet aia degun mal fayt.
Si donc no li volet far tort,
Per que·l deiat liurar a mort ?

Sa moher dit a Pont Pilat.

Senher, aujat que vulh ieu dir :
Aquest que vos volet ausir,
Vos dic que no mer negun mal ;
E alarguat lo deleial ? fº 52 (cxxxi)

Caïfas dit a Pons Pilat.

Senher, encara dizem del fals
Que·ns a fayt venir tant gran mals.
Si no ho fat, tot hem perdut,
Aysi com homes desastrutz.

Pons Pilat dit als Juzieus.

Baros, tos vezet leialment
Qu'eu d'est fait no sui malmerent ;

1349 Aquest que — 1350 E laysatz *rayé* ; alarguat *en surcharge*.

E puis que ieu naleit no·n ai,
Fait ne vos autres so que·us plai.

Ara responderon los Juzieus.

1360 Lo pecat sia soper nos,
Senher, qu'en devet aver vos ;
Que hen ayso no ha pecat,
Car est home es fort aürat.

Izacar dit a Jhesu aysi.

1364 Dieus te salve, rei dels Juzieus !
Ara veyram lo poder tieu.
Per ta anta e per ton despeyt
E la cara t'escopi per en miey.

Caïfas dit a Jhesu aysi.

1368 Per que no parlas tu, auras ?
He ja ti trencaram lo cap.
Es ti ben greu d'aquest tribalh ?
Vengut es al darier badalh.

Disoron los Juzieus enaysi.

1372 Baros, he nos en que duptam ?
Per que hest fait no henansam ?
Enansem ho, no·n parlem plus,
Aiam la crot, pengem lo sus, v°
1376 E per far gran dezonor,
Pendam ab el .II. lairos ;
E cera greument azantat,
Car mes lairos sera peniat.

Izacar dits enaysi a Jhesu.

1380 Anat henant, vos que temet ?
Car certas la crot portaret

1358 nailet.

En que seret ades peniat,
De pes he de mas clavelat.

Izacar dit a Simo he a Baronic.

Sa venet vos que vengut et,
Car certas la crot portaret.

Baroinic dit a Izacar.

Aujat, boz om ! que no faray,
Ni ja sol no la portaray.

Izacar dish a Baroninc aysi.

Si faretz a mal vostre grat,
Hore vilan he ysorbat !

Aisi pengeron los Juzieus en crotz Jhesu, e Pons Pilat dit a son mesatge.

Ara sa vay tu, amic,
Porte·m tant tost aquest escrit ;
E la crotz hon esta Jhesus
Pauza·l a mal grat de tot hom sus.

Lo Juzeu Yzacar dit als austres.

Baros, no·p deu ges saber bo,
Ni no n'avem bona rayso.
Car lo senhos En Pont Pilat
Nos a tant fortment azantat. fo 53 (cxxxii)
No devem esse amic sieus,
Car a scrit rei del Judieus.
Mas anem hi e digam li
Per qual rayso a fayt aysi.

Ru. 1384 Smo — 1390 anic — Ru. 1394 al austres — 1400 *e manque, le copiste avait écrit d'abord* hediga, *qu'il a corrigé alors en* hidigam — 1401 aysi *manque.*

Ara s'en van tos los Judieus denant Pons Pilat e dissoron aysi.

Senher, nos hem a tu vengut,
Car nos as faytz ta gran ennut,
Car dizes d'aquel Nazareus
Que sia senher dels Judieus.
Ara veyat ! escotatz mi !
E fet escriure enaysi :
Qu'el dis e juret per sos Dieus
Qu'el deu esse rey dels Judieus.

E Pons Pilat ditz als Judieus.

So que es scrit sera scrit :
No remandra pel vostre dit.

Roboam dita a Jhesu aysi.

Arlot parler, ara veyas !
Fay nos tot lo mal que poscas.
Si ben te fas veray filh de Dieu,
Si crey que·t sia mal e greu. vº
Car es en tan aut loc pujat,
Per que no te n'es devalat ?
Si hes de Dieu natural filh,
Davala tost d'aquel perilh.

Izacar dit a Jhesu.

Aujas, amic ! vos me escotar ?
E tu, que·ls autres sols salvar,
Per que no guardes tu mateis
D'aquest trebalh que ves que·t creis ?
E si tu es rey dels Juzieus
Ni as negu poder els sieus,

1403 *le ms. a* ay fatz, *corrigé en* as faytz — 1408 e *manque* — 1410 So que escriut, *corr. en es* scrit — Ru. 1412 Juhu — 1413 tol lo mal — 1414 *Après* te poscas *rayé* — 1415 crey crey ; *le second* crey *est exponctué.*

Per que sofres aquest turment ?
Car no t'en vas viziblament ?

Lo layro de la part esquera dit a Jhesu.

Senher, e tu que·t fas tant pros,
Per que no salvas tu e nos ?
Si·ls autres poguesas salvar,
Be crey que poguesas devalar
De la crotz, que negun turment
No sufriras a ton talent.

Lo layro de la part drecha dit a l'autre.

Ay home fals ! be es malvat,
Car ta malament as parlat.
Gran dezastre te deu venir,
Car tu ades deves murir.
Cum as pogut far tal retrayt
Ad aquel senher que t'a fayt ?
Ay senher Dieus, Jhesu Crist !
Remenbre·t del mieu esperit ! f° 54 (CXXXIII)

Jhesus dit al layro de la part drecha.

E heu te promet leialment
Que tu seras huey
Ab mi la sus en paradis,
On hes delieyt ses tota fis.

Jhesus dit a sa mayre aysi.

Dolsa mayre, per veritat,
De vos ay granda piatat,
Per so car perdet vostre filh
Ni·l vezet en ta gran perilh.
Mas, dona, puys que mi perdetz,
Mon cozin sant Johan prendet

1439 Ad quel s. que ta (vie *rayé)* fayt — 1442 prmet.

Per guizador he per capdel ;
Que entro que s'en puge al cel,
Per filh le·us do e·l vos coman,
Car mi no veyret d'uy enant.

Jhesus dit a sant Johan.

Cozin Johan, aytal vos dic,
Car say que et mon bon amic.
Be crey que avet grans dolors
Car mi parti, amic, de vos.

Jhesus dit aquestas palauras can vol murir.

Hely, hely, lama zabatani !
Ay glorihos bels senher Dieus,
Co dezanparas los filhs tieus !

Roboam dit als autres Juzieus.

Baros, e no avet auzit v°
So que aquest a cridat ni dit ?
Helias a tant fort cridat.
Aysi·s capdela com auras.
Esperem : veyam si vendra
Helias, ni l'aiudara.
No semle li vulha valyer
Son Helias ne pro tener.

Jhesus dit als Juzeus.

Senhos. una cauza vos diray :
Per sert vos dic que gran set ay ;
E piec vos per humilitat
Que·m donet a beure, si·us platz.

Rabi dit a Jhesu aysi.

Per ma fe hieu vos en daray ;
Per so quar gran azaut vos ay ;

1466 Aysi capdela — 1468 Nalias — Ru. 1471 als Juzes — 1471 *ms.* causa, *mais avec un z suscrit pour remplacer l's.*

Mays lo beure sera aytal
Que nulh temps no·n begues ta mal.

Rabi dec a beure a Jhesu.

Amic, gira·us en sa vas mi
E bevetz pro d'aquest bo vi ;
Car si d'aquest vi pro no bevetz,
Ja mays d'autre no·n tastaret. f° 55 (cxxxiiii)

Jhesu ditz al payre sperital.

Senher Dieus, tu sias lausat,
Car tot o avetz acabat.
So que de mi era scrit,
Tot o avetz ara clomplit.
Senher, ab devocio gran
Mon sant sperit te coman.

Symon ditz als Juzeus.

Baros, aquest es verament
Lo filh de Dieu omnipotens,
Que a suferta passio
Per so que·n do salvacio.
Ta gran pecat e ta grant tort
Avetz vos fayt qua l'avet mort.

Nostra Dona trista fa son planc e las .II Marias la sostenon.

Aujhat, baros que passat per la via,
S'en hes dolor tan gran com es la mie,
Del mieu car filh, mon conort e ma vida,
Que·y vey murir a mort tan descausida !
Mort, car no·m prens ? Volenteyra moria.
Ay, bels filhs car !
Cum hes lo jorn doloros e amars ! v°

1499 *le ms en fait deux vers :* Mort car nom prens Volenteyra moria.

Huy matinet avie nom Maria :
Ar m'es cambiat lo nom hen marida,
Car mariment auray may cascun dia
Del mieu filh car que Dieus donat m'avie,
Que vey murir a mort tan descauzida,
Car l'u lo bat e l'autre vey que·l lia.
Tostemps seray dolenta e marida,
Car mariment auray may cascun dia,
Car aquel gay que hieu aver solia
Tot m'es tornat en sospir e en ira.
Gran dolor n'ay, mayor m'en tanheria.
Ay ! que·s fara la sua lassa mayre,
Car vey murir aysel que es filh e payre ?
De tot lo mon es aperat salvayre.
Lo cor mi part car no m'en pusc estrayre.
Ay, mo filh car ! Lo cor mi cuya fendre,
Car hieu vo·n vey als malvat Juzeus pendre,
E ara·us vey sus en la crotz estendre. f° 56 (cxxxv)
Lassa ! iheu muray, car no vos pusc sostendre.
Ay, que faray ?

Nostra Dona ditz a sant Johan.

Amic Johan, causa diray,
Si mon cor trist aconortar podia.
Mo filh es mort e no per sa folia.
Vers es que ed dis que en crotz morria.
Conort mi don en la vostra compaya.

Sant Joan dis a Nostra Dona.

Vergis, dona, gloriosa Maria !
Tant volentier vos aconortaria ;

1504 *deux vers dans le ms ;* Car mariment Auray may cascun dia — 1505 et 1506 *sont écrits en deux vers dans le ms.* — 1516 et 1517 *en deux vers* — 1516 estrayre ay — 1520 *deux vers dans le ms.*

Mas ta grans es lo dol que·m pren e·m lia,
Car hom l'a mort ses tort que no n'a mia.

Jozep s'en va denant Pons Pilat e ditz li.

Senyer, auyatz, En Pons Pilat,
Si·us platz ni·us ve de voluntat.
Senher, auyat que·us vulh heu dir :
Fort vos prec que no·s pees ni·us tir,
Car ieu suy denant vos vengut v°
Per gran afar que m'es cregut.
Assatz vos dic que·m pessa fort
D'aquest sant home que an mort.
Per gran mal e per gran engan
L'an mort li falls Juzieus truans,
Que son malvatz e enveyos.
Mays merevilhe·m fort de vos,
Com volgues pe re cocentir
C'aysi l'avet leyssar murir,
Savals aytant aunidamens
Que en crotz l'avet layssat sufrir turmens.
Ara, senher, puys que aysi es,
Tart mi semle no siem pres,
Car ya no·l poriam crubar
Per mal que no·n sabessem dar.
Mas d'aytant vos prec si·b sab bon,
Senher, que vos me det un don ;
Car be son hom que·m devet dar
Tot don si·l vos vul demandar.
Lo sant cos vos quer que·m donetz,
Puys que penyat ni mort l'avet.
Donatz me lo cors en breument,
Car sertas fort ne son dolent.

1543 vogues — 1549 ya non poriam — 1551 Mays, *corrigé en* Mas — 1552 me done *(rayé)* det.

Car ieu lo vey en la crotz penyar,
Tot lo cor mi cuyha esclatar,
Per que·l vulh el mieu moniment
Pausar, si·l me dat breument.

Pons Pilat ditz a Jozep.

Jozep, be vos deu hom donar, f° 57 (cxxxvi)
Car ta azaut sabet parlar,
E·us deu hom portar ondrament,
Car es hom leyals verament.
Lo cors vos don que·m demandat
A totas vostras voluntatz.
Pero, si o tenet a bo,
Fasam venir Senturio,
E auray ab el mon acort
E sabiem si es encara mort.

Centurio venc denant Pons Pilat e Pons Pilat dish li.

Centurio, hieu vos deman
D'aquest sant home que mort an.
Veyat si es encara mort,
Que ab el ne vulh aver acort.

Centurio dish a Pons Pilat.

Senher, aytant vos fas saber
Que lo sant hom es mort per ver ;
Car veritat ne pusc yeu dir,
Senher, car hieu l'ay vist murir ;
E dic vos que sa mort m'es greu,
Car conosc que era verai filh de Dieu.

Pons Pilat dit a Josep.

Josep, doncas lo cor vos don,
E qu'en fasat gran vostre pro. v°

1569 si atenet a — 1575 Veyat siat si es.

[*Joseph*]

Ades m'en vau dret a la crot,
E levar l'ay d'aquest turment
E pauzar l'ay el moniment.

Los Juzieus s'en van denant Pons Pilat e dison li aysi.

1588 Senher, es ver que tu ayas dat
A don Josepz aquel peniat,
Qu'encara segont nostre acort
No·n es veyayre que sia mort ?
1592 Mas d'ayso te volem preguar :
Que sel que·s fa Dieu apelar
Fasas trencar ab grans bastos
Las cambas e puis als layros.

Pons Pilat dit als Juzeus.

1596 Anatz e faytz ne que·us vulhat :
Que mal siat onguan penyat !
Car ta fort m'avet fayt irat,
Car ta sant home avet penyat.

Josep dit als Juzeus.

1600 Baros, mo senhe En Pons Pilat
M'a aquest sant cor autreyat,
Qu'eu lo leve d'aquest turment
E que·l pauze el mieu moniment.

Los Juzeus dison a Josep.

1604 Ara, boz om, no·us sia greus.
No tenem de vos ta grans fieus f° 58 (CXXXVII)
Que ja·b fasam ta gran plazer
Que sol el vos laysem tener.

Ru. 1585 *Cette rubrique manque au ms.* — 1585 Cades men vau — 1596 fay ne — 1598 fay irat — Ru. 1604 Joseh.

Entro que l'ayam fort be mort,
No sera hom que ya lo·n port.

Los Juzieus dison a Longi.

Sa vay, Longin, he fay te en sa.
Esta lansa porta de ta ma.
Enpey la pello costat !

Longis pren la lansa de sa ma e los Juzeus meton la al costat de Jhesu al dret he Longis enpey la lansa e la sanc devalec per la lansa e Longis toquec ne sos ulhs e tant tost el vic e dit enaysi a Jhesu.

Bels senher Dieus, hieu te ador,
Que es del mon ver salvador.
Senher, en tu ay mon sper,
Que m'as rendut lo mieu vezer.
Tu as suffreyta pazio vº
Per la nostra redempcio.
Los fals Juzeus que tu an mort,
Senher, diables los ne port !

Ara resucitet Jhesu Crist del moniment e aparelhec se de trayre Adam e·ls autres peccadors que eran jus en enfern e puget s'en el cel. Aqui fo ta granda la gloria dels angels que dizian a auta votz.

Santus, santus, santus Dominus !
Hodie resurexit Dominus.
Gloria est in excelsis nubibus
Et in terra pax omnibus !

Ara s'en puyet Jhesus en Paradis e ditz a Zino lo layro de la part drecha.

Amic, be sias tu vengut !
Huey t'e venguda gran salut,

1609 hom quey lon — Ru. 1621 diziam.

Car ta be as reconegut
Lo filh de Dieu ni sa vertut

Lo layro de la part dreyta ditz a Jhesu

Senher Dieus, a tu fay lausor,
Que m'as fayta ta gran honor
E m'as gardat de gran desonor, fº 59 (cxxxviii)
Qu'en paradis me fas honor.

Los Juzieus s'en van denant Pons Pilat e dizen li aysi.

Senher, nos em a tu vengutz,
Car nos tenem per comfondutz.
Aquel fals hom can vivia
Totz jorn predicava he dizia,
Per qu'el sufria greu turment
Per son poble e per sa gent,
E puis el resusitara
Al ters jorn segont que dizia ;
E per ayso nos em vengutz
A tu que en aquest fayt nos aiut ;
Que fasas afortidamentz
Guardar fort be lo monimentz.
E si ho faytz per ver vos dizem
Que tant vos darem de l'aver
Que tostems ne serat plus rics
E abondans et plus arditz.
Senher, fay lo nos guardar
Per so que no s'en pusque anar ;
Que se s'anave e puis vivia,
Certas gran dezonor seria,
E puis dirian sieus parens
Resusitat es verament ;

Ru. 1629 editz dreyta.

E puys seriam fort aunitz
E fort janglatz e escarnitz.

Pons Pilat dit als Jïzeus.

Baros, si·m datz guaire d'aver,
Hieu lo·p faray aprop tener,
Qu'eu trametray a Senturio,
Car el es bon cavalier e pros,
Que·y estara ardidament.
E·l vos guardara be e gent,
Que nulh home mentre·y sera
Ja sol no s'i acostara.

Los Juzieus dizon a Pons Pilat.

Senher, nostre aver no planguat.
Ja vo·n darem pro e asatz.
Fatz sol guardar lo moniment
E prenetz pro de nostre argent ;
Et an lay tostz Senturio
E ysament darem lo·n pro.

Pons Pilat dish a Centurio.

Senturio, lo mieu amic,
Mandament vos fas e vos dic :
Que vos ab vostre cavaliers
Siatz bos e arditz batalhiers.
No penset de nulhe re far f° 60 (cxxxix)
Mas que anet aquel guardar
Que an fayt los Juzieus peniar.
Guardatz lo be he lialment,
Qu'eu t'en faray dar mot argent.
Guardat vos fort be de durmir,
Per so que no s'en pusca isir.

1656 E fortz janglatz escarnitz — 1657 sin datz — 1662 guardar — 1669 Etz

Centurio dish a Pons Pilat.

Ben dizet, senher, ben ayat !
Del guardar en mi vo·n fizatz,
Qu'eu lo guardaray trop be.
Hie·us promet, si nulh hom y ve,
Hanc ta mala no venc en loc.
Fort be tendra si no·l doroc.

Centurio dish als autres cavalers.

Baros, tasam lo mandat
Que nos a fayt En Pons Pilat ;
Qu'el nos a mandat verament
Que guardem be lo moniment
En que Jhesus es sosterat ;
E nos serem ne be paguat.
Si be lo guardam, cavaliers,
Hieu vos faray dar pro diners, vº
E·us faray de preset vestir
A·N Pontz Pilat, senes mentir.
Per que vos pregui per ma fe
E que guardet lo vos fort be.
Si hom venia, fos peseyatz !
Car aysi vos a hom mandat.
Be nos gardem de durmir,
Per so que no s'en pusca yssir
Aquel que an fayt ausir
Los fals Juzieus senes mentir.

(*Adam.*)

Baros, auyat, e levat tostz sus,
Car iheu senti venir Jhesus,

1689 ens Pons — 1694 cavaliens — Ru. 1706 *Dans le ms. cette rubrique se lit ainsi :* Pons Pilat dit als cavaliers et a Centurio ; *mais il est évident que c'est un des patriarches qui parle.*

Lo filh de Dieu que·us a crompat
E son sanc qu'en fo escampatz.
Tot mi semla que sia acabat
So que per vos fo profetizat.

Jhesus dit als diables que son als portals d'iffern.

Baros, auiat, qu'estat aqui :
Ve·us mi que so vengut aysi,
Que ay suferta pasio
Per so que do salvasio
A tos sels que foro damnat,
Per so car no foron bateyats f° 61 (cxxxx)
E de mos sanc ay redemut
Los sans payres qu'eran perdutz ;
Car els ameron Dieu ta fort
Qu'eu ay suferta per els mort.
Car ho ay fayt per veritat,
Ades vos dic que m'hobrat.

Los diables disoron a Jhesu.

Bos hom, no savem sol qui etz ;
Ni ya sa yns no intraret ;
Que vos de Dieu pas filh no et,
Per que ya sol no·y entraret.
En infern so qu'es fayt sera fayt
E in tera, mal vostre grat ;

1717 no *manque.* — Ru. 1724 diables diables — 1727 nog — 1728 En *manque* — 1729 E *manque.*

Les emprunts de la compilation rouergate recommencent au vers 1712. *R* : 1712 (= *R.* 2729) Dyables malvatz que estatz a. — 1713 Ieu soy Jhesus que estan a. — 1714 Ieu iey suffertada p. — 1715 ieu dones. — 1716 An aquels que ero condapnatz — 1717 Quar ja mai no foron bategatz — 1718 He los iey de mon sanc resemutz — 1719 payres que ero p. — 1720-1723 *manquent* — 1724 Senhor no sabem pas quel etz — 1725 Ni cresem aquo que disetz — 1726 Vos no etz pas lo filh de dieu — 1727 Ho per so no intraretz pas vos — 1728 Quar so que nos avem gasanhat — 1729 Tenrem tos temps m. v. g.

Per que·us dizem que vo·n tornet,
Car ya sol sa no entraret.

Jhesus dit als diables aysi.

1732 Hieu entraray la ins per ver,
E·us tolray totz vostre poder,
E tos sels que·y son ne trayray,
Car de ma sanc crompat los ay.

Los diables disoron a Jhesu.

1736 Plus pec hom de vos non vi hanc.
De badas perdetz vostra sanc,
Car certas fort pauc vos valdra,
Car nulh tems negu no·n eyshira.

Jhesus dit als diables.

1740 Els n'eyshiran mal vostre grat ;
Mas tu·n seras tostems irat ; v°
E auras pena e turment
Tostems en aquest foc ardent.
1744 Mas be te dic per veritat
Que nulh tems home bateyatz
Aqui no sufrira turment,
Sol que fasa mon mandament.

1737 De nadas — 1746 sufriran.

R : 1730 Per so vos dic ieu q. v. t. — 1731 Quar sains vos no intraret ges — 1732 Ieu intrariey lains per veritat — 1733 He vos ostariey tota vostra potestat — 1734 He totz aquels que so lains en dolor — 1735 (= *R* 2748-2750) Los ne menariey an granda honor Quar per elses iey gran mal sostengut Que mon sanc n'iey tot perdut. — 1736 (= *R* 2751) Pueys que de nos no hi a agut — 1737 De b. vostre s. avetz perdut — 1738 Q. c. pauc lor valra — 1739 Quar de sains degus no isira — 1740 Els ne isiran totz mal a ton g. — 1741 M. tu seras t. dapnat — 1743 fuoc — 1745 Que negun home bategat — 1747 Mas que.

Ara pus no·m volet ubrir,
Veyretz mon poder ses mentir.

Jhezus venc a las portas d'ifern e intret la ins e dit aysi.

Amic mieus, venet vo·n a mi.
E ayat guach ses tota fi,
Lo mayor guah que hanc hom vis,
La ins en mig de paradis.

Las prophetas e·ls autres lauzan Dieu.

Ay, senher ! tu sias lausatz,
Car en infern es devalat, f° 62 (cxxxxi)
Que as suferta pasion
Per la nostra salvasion.
Tray no·n, senher, si·t ven de grat,
Car ben esser podem enujatz.

Encara fan lauzor las prophetas.

Benazeit sia lo filh de Dieu
Que a salvat lo poble sieu !
E es aysi mes nos vengut
Per so que·ns des guaut e salut.
Lo sant ventre que t'a portat
E las tetas que t'an aleytat,
Sia tot benezit de Dieu,
Car per el son salvat lo sieu !

1752 hac hom vis.

R : 1748 Aras pueys que no me voles hubrir — 1749 Veyras m. p. sans m. — *Après* 1749 *R ajoute :* Ubretz vos portas infernals Que layns intre lo rey devinal — 1750 Amicz venetz vos en an mi — 1751 He donariey vos g. san fy — 1752 Lo melhor g. q. home aga vist — 1753 La gran gloria de p. — 1755 Quar ies en i. d. — 1756 He as suffertada p. — 1757 A fy que nos donesetz salvatio — 1758 et 1759 *sont intervertis dans R* : 1758 (= 2776) Ostatz nos d'aysi senher se vos platz — 1759 (= *R* 2775) Quar be podem esser enogatz — 1760-1769 *manquent ; R les remplace par* 21 *vers* (2777-2797) *d'une autre rédaction.*

Ay bo senher ! aiuda nos,
Car tos em mors si no·ns socors.

Jhesus dit a las prophetas.

Ara mi seguet, bona gent,
E ysetz tost d'aquest turment.
Vinet qu'eu vos darey salut,
Car los diable son vencutz.
Car anc profetizet veritat,
Ara·n crobaret bon grat.

Jhesus dit a las prophetas.

Baros, hieu so aysi vengut,
Que·l mieu poble ay redemut vo
Qu'ere en enfern perdut,
E·ls diables que son vencut.

Respon Baraban lo demoni.

Ay bels senher ! e don vinet
Cubert de sanc, ne que queret ?
Que aysi pas vos no intraret,
Ne .I. dels pes no say metretz.

Jhesus dit als demonis.

Amic, iheu vulh aqui intrar
E vulh aquest poble salvar

1781 que *manque*.

R : 1770 (= *R* 2797) Aras me seguetz bonas gens — 1771 He salhetz d'a. t. — 1772 Venetz que ieu v. donariey s. — 1773 Quar l. diables so totz v. — 1774 He quar aviatz profetisada v. — 1775 Aras recobraretz gran sanetat — 1776 (= *R* 2808) Mos amicz ieu soy aisi v. — 1777 Que tot lo p. iey r. — 1778 Que en infern era tot p. — 1779 He los d. iey totz v. — 1780 Ay b. senhor he don venetz — 1781 ni que queretz — 1782 Quar sains pas no i. — 1783 Ni deguns dels p. no s. m. — 1784 Amicz ieu voly a. i. — 1785 He hy voly a. p. menar

Que ay crompat de pret fort car,
Que mo sanc n'ay volgut escampar.

Respon lo diable a Jhesu.

1788 Ay bels senher ! so crezat vos
Que nulh hom no intrara mes nos
Tro que·l filh de Dieu glorios
Ayha sufertas pasios.

Jhesus dit als diables.

1792 Baros, aujat ! no·b sia greu,
Qu'eu so verament filh de Dieu,
Que ay sufert turment tant greu
E per salvar lo poble mieu. f° 63 (CXXXXII)

Aqui aparec lo Payre esperital e dit a Jhesu Crist filh sieu.

1796 Ara intrat, lo mieu filh,
Que avet sufert mort e perilh.
Tot lo mon avet restaurat.
Benazeyt siat e lauzat !

Ara dit lo filh de Dieu a Adam e als autres.

1800 Anat enant vos, amic mieu.
Salvat es mal grat dels Juzieus.
Venet ne e sezet prop mi

1796 Ara intera — 1800 anic.
R : 1786 Quar ieu lo yey grandamen comprat — 1787 He ne iey volgut mon sanc e. — 1788 bel ... crezatz — 1789 Que home no say i. ni may vos — 1790 T. que lo — 1791 Aga suffertada passio per los pecadors — 1792 Senhors augatz no vos s. g. — 1793 Quar ieu soy v. lo f. d. d. — 1794 Q. iey suffertat t. fort g. — 1796 Aras intratz vos lo m. f. — 1797 suffertat m. he p. — 1798 Quar tot — 1799 Benesecte s. he l. — 1800 Venetz avan los amicz meu — 1801 S. etz m. g. los Jozieus — 1802 V. asesetz vos prop de mi.

E ayat guach ses tota fin.
Car anc fezet mo mandament,
Si crezet Dieu omnipotent,
La corona vos pauzi sul cap,
Que tut siat rey coronatz.

Ara s'en pugec lo filh de Dieu el cel ab sa companha, ab los angels e ab tota la cort selestial cantan e dizen.

Gloria in exselsis Deo,
Et in terra pax hominibus
Bone volontatis !
Christus dominus resurecxit, Deo gracias.

Ara vengon las .III. Marias en Jherusalem que cerquan Jhesu Crist ab gran dolor e disoron enaysi.

Ay senher Dieus, ver payre glorios,
Que rezemist del tieu sanc presios, v°
Puis que fust mort en la crotz,
Ay Dieus, ta grans son mas dolors !

Marie Salome.

Ay senher Dieus, vers payre glorios,
Per te merce, si·t plat, reguarda nos,
Car mortas em si tu no·ns fas socors.

Ru. 1808 la crort — Ru 1812 Jezusalem.

R : 1803 He auretz gauch sans t. fy — 1804 Per so que avetz tach mos comandamens — 1805 He avetz crezut en — 1806 Las coronas v. metriey sus los caps — 1807 Que siatz totz reys c. — 1808-1811 *manquent* — 1812 (= *R* 2840) ver *manque* — 1813 Que escanpies de tu s. p. — 1814 Per nos ies mort he levat en crotz — 1815 Per ta pietat senher consola nos — 1816 Ay s. dieu payre pietados — 1817 Se te platz senher r. n. — 1818 Quar m. hem se no te trobam nos.

Maria Jacobi.

Ay senher Dieus, veray e poderos,
Alegra los nostres cors doloros.
Laysa·t trobar, senher, si·t plat a nos.

Maria Magdalena.

Lasa ! grans es lo dols que devem far,
Car per tostems nos cove a plorar,
S·il mieu senhor tost no podem trobar.

Maria Magdalena.

Una cauza mi deuria conortar,
Car motas vetz l'auzi dir e comtar
Que al ters jors devia resusitar.

Maria Jacobi.

Per Dieu, donas, hieu vos diray mo sen :
Anem henant. Veyam si trobarem f° 64 (CXLIII)
De bo enguent ad onchar : lo crompem.

Maria Salome.

Per Dieu, dona, fort ben o avet dit.
Anem enant......................
Ayam l'enguent e sia tost complit.

Maria Magdalena

Donas, doncas anem lo crompar
Prec vos per Dieu que non sia re car,
Que nos em tres que be o podem paguar.

Après 1820, *le ms. a ce vers, rayé*: Laysat trohar sit plat anos. — 1826 *deux vers au ms.* — 1830 ad obs onchar — 1831 fort avet ben dit fort o avet be dit — 1832 *le ms. ajoute et exponctue* veyam si trobarem de bo enguent ad : *répétition du vers* 1829. — 1835 per Dieu c non

R : 1819-1821 *manquent* — 1822 (= *R* 2847) Ay gran es lo dol q. d. f. — 1823 Quar sertas t. n. c. plorar — 1824 se lo bon Jhesus n. p. t. — 1825-1839 *manquent*.

Maria Jacobi.

Donas, aujat ! que so que avem sercat,
A mi semla sia tot acabat.
Demandem le aquel senher honrat.

Totas .III. diseron al marcader.

1840 Ai marcader, bel senher, Dieus vos sal
E·us do salut e·us guarde de tost mal !
Nos em femnas del rey esperital.

Respon lo marcader.

Dousas donas, be poscatz vos venir !
1844 Guaut vos do Dieu, car tant vos vey marir.
Digat mi ades que volet far ni dir. v°
E guaut torno vostras dolors !

Maria Salome.

Senher, aujat : nos em dolentas fort
1848 Per lo senhor que an los Juzieus mort ;
E volem ne ab vos aver acort.

Respon lo mercader.

Donas, queret ades tot quant vulhat,
Car de tot em nos be aparelhat.
1852 Ja no·n iret fadias, si Dieu plat.

1840 Li marcader ; vos sal *est écrit au commencement du vers suivant* — 1844 *deux vers au ms.* — 1847 fort *manque.*
R : 1840 (= *R* 2850) Senher merchant Dieu vos ajut — 1841 He vos guarde de mal he vos done salut — 1842 Nos hem sirventas dęl r. celestial — 1843 (= *R* 2857) Danas vos autras siatz ben vengudas — 1844 (= *R* 2858) Gauch vos done Dieu quar fort senblatz maridas — 1845 Diguatz me danas que demandatz — 1846 *manque* — 1847 (= *R* 2853) S. nos hem d. fort — 1848 De nostre maestre que los J. an m. — 1849-1850 *manquent* — 1851 (= *R* 2860) Quar de tot soy ieu ap. — 1852 De far danas vostre voler.

Maria Magdalena.

Puis que aysi et, senher, nos vos querem
De bo enguent, car luy onchar volem.
Mostra lo nos, c'ades lo comparem.

Lo marcader respon.

Donas, auyat : ve·us aysi de l'enguent.
Trobat avet so que anat queren.
Be n'ay d'aytal que val .M. marc d'argent.

Maria Jacobi.

Ay senher ! lo pret no es ges car
So que l'enguent sia bos e clars.
Mostrat lo nos : no·ns en siat avars.

Respon lo marcader.

Dosas donas, hieu lo vos mostraray.
Melhor enguen que visetz lunh tems may. fº 65 (CXLIIII)
Ara vejatz co flairara, si vos play.

Maria Salome.

Senher, aujatz : del flayrar be·ns paguam,
Ab que sia aytal co demandam.
Diguat lo pret, car nos fort nos triguam.

Dit lo mercader.

Cascuna dat .C. mars de fi argent,

Ru. 1859 Mara — 1860 lenguest — 1863 visatz — 1865 ben p.

R : 1853 Senher nos venem quere — 1854 De l'enguen que dich avem — 1855-1861 *manquent : mais R ajoute après* 1854 ; Per so trametretz lo quere Quar nos autras anar non volem — 1862 (= *R* 2866) Belas danas ieu — 1863 So melhor e. que no forec ja may — 1864 Aras sentetz cosi odora fort — 1865 Senher del hodorar no non chaut — 1866 Mas que l'enguen sia fizel Quar nos lo demandam aytal — 1867 Diguatz lo pretz se vos platz Quar nos non anam d'aquest pas — 1868 (= *R* 2874) Cascuna donaretz hun marc de argent

Car ja certas no·n mouria sol ren.
Prenet l'enguent e puis anat vos en.

Dit lo filh del marcader.

Senher payre, per ma amor si faretz
Que d'aquest pretz atant lor ne tolretz :
Per .XXX. marcs, senher, lo lor daretz.

Respon lo marcader al filh.

Ay bels filhs car, be avet parlat :
Tot sia fayt a vostra volontat,
Car iheu no vulh qu'en siat tornat.

Dit lo filh al payre.

Sertas, senher ; car be avet razo
Que honrem Dieu que pres mort per nos
E·ls mesatges que son onrat e bos.

Dit lo mercader a las Marias.

Tenet, donas : prenet d'aquest enguent
E donat nos aytant de bon argent vo
Co dit mo fih, que be·l val verament.

Maria Magdalena.

Tenet, senher, que gran be ayat vos
E vostre filh car et tos bos e pros !
Irem nos en, car lo fayt es cochos.

Respon lo marcader.

Anat, donas, el nom del bon senhor,

1878 Que hun hem — 1879 onrat e (pros *rayé*) bos — 1880 enguenst — 1885 Irem nom en.
R : 1869 Quar no lo auriatz autramen — 1870 Prendetz lo enguen He pueys anatz vos en — 1871-1882 *manquent.* — 1883 (= *R* 2879) Tenetz s. he gran merces de vos — 1884-1885 *manquent* — 1886 (= *R* 2880) Anatz danas en.

Que·us do a far so que·us sia honor
1888 E·us do gran guach e·us tola dol e plor.

Las .III. Marias disseron.

A Dieu siat ! gran merces vos redem
Del servisi que de vos pres avem.
E yrem no·n tost vas Jherusalem.

Maria Jacobi.

1892 Donas, aujat ! aytal coselh penrem :
Nos no·n irem vas Jherusalem,
E si Dieu plat Jhesu Crist trobarem.

Maria Salome.

Ad aquel Dieu que volc lo mon formar
1896 Vengua a plazer que a nos se lays trobar
E·l sieu sant cos a nos layse honchar.

Ara foron vengudas al moniment.

Dieus que volgues per nos morir,
Qui nos poyra lo vas ubrir,
1900 Car no podem per nulh albir
La peyra moure ni sufrir ? f. 66 (cxlv)
Ay ! co poyrem far ni dir,
Car no vezem home venir
1904 Que nos aiut al vas ubrir,
So que nos no podem complir ?

Ru 1889 disserom — 1891 E yrem nom — 1894 tobarem — 1895 vol — 1901 more — 1902 Avy — 1905 omplir.

R : 1887 Que vos done a ffaire trastot per son h. — 1888 He vos done gran gauch he v'oste lo p. — 1890 He del s. — 1891 Quar anar non qual davant Jh. — *Ici R répète les trois vers qui se trouvent dans D* 1816-1818 — 1892-1897 *manquent* — 1899 (= *R* 2890) He lassa qui n. p. lo tombel u. — 1900 Quar no avem negun poder — 1901 ni sostener — 1902 He lassa que p. — 1903 negun h. — 1904 Q. n. ajudes a tolre — 1905 La peyra que no podem moyre

[*L'angel.*]

Anatz enant, no·us temiatz,
Ni de nos paor no aiatz,
Que anat queren que aysi ploratz,
Ne entre vos tal dol menatz ?

Maria Salome.

Nos querem Dieu lo glorios
Que en la crotz fo mes per nos ;
E creziam que aqui fos
En aquet loc on secetz vos.

L'angel respon.

Donas, el pas no es aysi.
Tornat vos en per lo cami ;
Car Dieus que fe lo pan e·l vi
Resuscitetz huy bo mati.

Maria Magdalena.

Senher, benazit vos siatz,
Car tan bonas novas portatz.
Ab sol que vertatz nos digatz,
Nos no·n irem, si a Dieu platz. v°

Respon l'angel.

Donas, iheu dic veritat,
Que el es huy resuscitat.

Ru 1906 *La rubrique manque. A sa place le copiste a écrit à l'encre rouge le vers* 1906, *qu'il a récrit ensuite à l'encre noire.* — 1918 vob.

R : 1906 A. avan no temisquatz. — 1907 Ni de vos autres p. no agatz — 1908 ni que ploratz — 1909 (= *R* 2900) Ni e. v. autras — 1910 Nos demandam D. glorios — 1911 forec — 1912 He cresiam q. aqui el f. — 1913 En aquel tombel que s. v. — 1914 Danas el no es pas a. — 1916 Quar Dieu q. fes l. p. he lo v. — 1917 R. huey de bo m. — 1918 Senhors benauratz s. — 1919 novelas aportatz — 1920 ne cresi que v. d. — 1922 Danas nos vos disem v. — 1923 El es veramen r.

Als apostols vos en tornatz ;
A tos ensems o recontatz.

Ara levet l'angel la peira e dish.

E per aso que no·n duptetz.
Lo sant suzari sieu pendretz.
A tos ensems lo mostraretz.

Totas .III. prenon lo suzari.

E faitz lor aital mandament
Que ne·s donon gran alegrament,
E que s'en anon de corrent
En Galilea verament.

Maria Jacobi.

Senher Dieus, tu sias lauzat,
Car lo drap on fust envolopat
A nos, senher, as tu mostrat !
Ar crezem que es resuscitat.

[*Marie Madeleine.*]

Donas, doncas tornatz vos en,
Qu'eu vau lo meu senhor queren.
Ja may no·l veiretz veramen,
Si no·l pusc trobar en breumen.

Maria Salome.

Si·l meu senhor no pusc trobar,
Ja may no·m vulhatz damandar,

1924 tonatz — Ru 1937 Ditz langel.
R : 1924 He als a. von anatz — 1925 He a totz e. ho contatz — 1926 He per aiso — 1927 Lo susari vos autras penretz — 1928 He tantost que as elses seretz Ha totz ensemps l. m. — 1929 He f. tals comandamens — 1930 Que se deno — 1931 ben coren — 1934 Quar lo susari hon fores e. — 1935 Senher a nos as tu m — 1936 *manque* — 1938 Quar ieu iriey mon s. q. — 1939 Ja mays no me v. — 1940 Se no lo podi t. breumen — 1941-1944 *manquent.*

Car sapiatz qu'eu m'iray negar f. 67 (CXLVI)
O·m fare viva sosterar.

L'angel dish.

Cel Dieus que en crotz fo pauzatz
Vos lays trobar, si a luy platz.
Lo seu cos per cuy vos anatz ;
E ab aitant a Dieu siatz !

Ara van sercar totas .III. la Vergis Maria e·ls apostols per comtar so que an vist.

Ay lassetas ! nos que farem ?
Ni cal novel recomtarem
A Maria can la veyrem,
Car Jhesu Crist vist no avem.

Maria Magdalena.

Donas, nos li podem contar
Que nos l'avem anat sercar ;
Mas no l'avem pogut trobar
El moniment on sol estar.

Ara troben la may de Dieu e sant Joan e dissero.

Maria dona, Dieu vos gar !
De novel vos podem comtar,
Car Dieus que fe terra e mar v°
Es volgut huey resuscitar.

Ru. 1949 apostotos — 1959 trara.
R: 1945 (= *R* 2932) Dieu que forec en c. p. — 1946 Lo vos layse t. se li p. — 1947 *manque* — 1948 He anb aitan dana — 1949 Ay l. he que f. 1950 Ni qualas novelas r. — 1951 A la mayre de Dieu quant la v. — 1953 Dana — 1954 Q. n. l'erem anatz s. — 1956 Al m. hont solia e. — 1957 M. dana D. v. sal — 1958 Bonas novelas — 1959 Que Dieu q. fes la t. he la m.

Respon la mayre de Dieu.

Donas, benazeitas siatz,
Car ta bo novel m'aportatz,
Digatz mi ades si a vos platz
Si l'avetz vist ni es veritat.

Maria Jacobi.

Ma dona, no l'avem pas vist,
Mas .I. angel sieu nos o a dit
Qu'el es del moniment eishitz,
Si que·l suzari avem vist.
E per so que melhs o crezatz,
Veg vos lo drap on fo envolopat
Lo sieu sant cos bonaüratz,
Can de la crotz fo devalatz.

La maire de Dieu pren lo suzari, benadis lo en ploran e ditz.

Ay bel filh doos e piatoos !
Veray rey del cel poderoos !
Salvatz avetz los peccadors
A mal grat dels Juzeus trachors.

Maria Magdalena.

Ay lassa ! e ta mal m'es prees
De ta gran dol co vengut m'es
Del meu senhor que ay perdut,

1975 peccdors — Ru. 1977 Magdalen.
R : 1961 Danas benesectas s. — 1962 C. tant bonas novelas ap.— 1963 D. me ara se vos p. — 1964 Se l'a. v. ni atrobat — 1965 (= *R* 2950 *bis)* ; *le numérotage des vers dans l'édition n'est pas correct ici)* Maria nos no — 1966 (= *R* 2951) M. dos angials si nos an dich — 1967 isit — 1968 Quar lo susari — 1969 He per ayso dana que ho c. — 1970 Vet vos l. d. hont forec e. — 1971 Lo cors que era tant ben hurat — 1972 forec devalat — 1973 Ay car f. bo he pietados — 1974 Rey del c. tot p. — 1976 Mal g. dels fals J. traidos — 1977 Ay l. tan m. me es p. — 1978 dol que — 1979 que an pendut

Mon gauh e ma vera salutz.
E lo dols que vengut m'es es tals f. 68 (CXLVII)
Que nulhs temps non fo tan mortals,
Ni tan greu ni tan doloros,
Tan cruzel ni tant amaroos.
Tant es mortals lo dols que n'ay
Que ses dopte crey que moray.
Mas morir, lassa ! no pusc gees,
Car mot me seria ben prees,
Si per dol podia morir
Del meu senhor que tant dezir.
Mot me valria mays la mort,
Car sufre ta greu desconort.
Lassa ! co·s pot merevilhar
Negus hom que·m veja plorar,
Car tot mon gauch e mon deport
M'an falsa gent amblat e mort ?
Mort l'an a ta gran desonor.
Lassa ! ben ay rayzo que plor,
Car lo senhor que·l mon formet
E mon pecat me perdonet
Ay vist tant greu turment sufrir.
En crotz l'ay vist peniar e morir.
E era es mort senes nalect.
Lassa ! mon cor es tant estreit
Que, si Dieu no·m val, per s'amor,
Ades fondray tota per plor.

1981 vengut mes tals — 1983 doloyroos — 1987 *Après ce vers le ms. porte :* Car morir lassa no pusc gees — 1992 descort — 2004 Lass.

R : 1980 he ma vertadieyra s. — 1981 Lo dol q. m'es v. es tal — 1982 Que home no l'a vist tal — 1983 tan gran ni 1984 Tant — 1985 T. es crusel lo dol que ieu iey — 1986 Q. s. d. ieu moririey — 1987 no podi ges — 1989 per lo dol — 1990 que ieu tant d. — 1991 valgra may — 1992 Que suffrir t. gran d. — 1993-2006 *manquent.*

Lassa ! no·m fora tant esquiu
Si·l pogues trobar mort o viu ;
Mas be·us dic si no·l pusc trobar vº
Qu'eu·m fare viva sosterar.
Mas lassa ! on lo sercaray,
Pus que asi trobat no l'ay ?
Car aysi·l degra verament
Trobar prop d'aquest moniment,
Car sus aysi fo sosterat
Can de la crotz fo devalatz ;
Mas sembla·n c'ara n'es ishit,
Segont que·ls angels nos an dit.
Dit nos an be per vertat
Que verament s'en es anat.
Ay lassa ! e on m'en iray ?
Ni vas cal part lo seguiray ?
No say on lo m'ane queren,
Ni cal via puscha tener.
Levaray mi ab gran dolor.
Iray quere lo meu senhor ;
Mas pregui li, si a lu platz,
Que·m fassa venir lay on es anatz,
E que·l sieu cos puscha trobar.
No·m fassa ta trista estar.
Ay senher Dieu, aiuda mi
E fay mi tener dreg cami !

2008 torbar — 2009 dit — 2010 Queu fare — 2013-2014 *le ms. porte* : Car aysi degra verament trobar Prop daquest moniment — 2028 on es natz.

R : 2007 (= *R* 2978) He lasa non fora tant de greu — 2008 Mas que lo p. t. leu — 2009-2010 *manquent* — 2011 Ay lasa on lo sercariey — 2012 l'iey — 2013 Quar aisi lo d. trobar v. — 2014 Pres sertas d'a. m. — 2015 Quar aisi forec sostarat — 2016 forec davalat — 2017-2024 *manquent* — 2025 (= *R* 2986) Levar me vau an g. d. — 2026 Me vau serquar l. m. s. — 2027 He p. se platz as el Que me fasa tant gran gracia — 2029 Que son corps ieu pogues t. — 2030 Per que no me fasa t. t. anar — 2031 ayudatz me — 2032 He faytz me t. bon c.

Senher que tot lo mon formest,
Fai me venir lay on tu est !
Senher, no gardes mo naleg :
Fay me tener lo cami dreyt !
O sia dreyt o sia tort, f. 69 (CXLVIII)
Hieu m'en vau per aquest ort
E metray me el cami corrent
Del meu senhor omnipotent.
Ay senher, vers Dieus gloriors !
Vos me trametetz bon socos
E bona ajuda e bo novel.
Vos que etz senher e rey del cel
Tiametetz me que·m pusca dir
Lo log on puscha a vos venir.
Lassa ! co no·t leyshes morir
Car nulh om no vezes venii
Que ti vulha novel comdar
Ni a cuy o puscha demandar.

Maria Jacobi.

En aquel ort vey hieu .I. hom
Per Dieu que·m sembla ver prohom.
Ortolaa sembla verament :
En als non a so entendement
Mas co puscha son ort cavar,
Que lay lo veg de prop estar.

2033 formst — 2035 mon aleg.
R : 2033 formiest — 2035-2036 *manquent* — 2037 (= *R* 2995 *bis*) Ho sia leu ho s. tart — 2038 Ieu m'en iriey d'aquesta part — 2039 *manque* — 2040 Ay senher Dieu o. — 2041 *manque* — 2042 Trametetz me senher bon cosselh — 2043-2045 *manquent* — 2046 He lo loc ont puesca a vos v. — 2047-2050 *manquent* 2051 (=R 3000) vesi ieu hun home — 2052 Que me senbla bon prodome — 2053 Ortola senbla veramen — 2054 Que en autra causa no met son e. — 2055 M. cosi puesca — 2056 *manque*.

Lasa ! no say co li deman,
O si ane plus aenant.

Maria Salome.

Certas, ad el m'acostaray
E de Dieu li demanderay.
Certas, tal coselh poyria dar
Que mot poyria aprofeytar.

Maria Magdalena.

Digatz, amic, si Dieu vos salv,
Vos que estatz totz per cabal,
Digatz si vis nulh om passar
A cuy auzisatz recomtar
Del filh de Dieu c'om a ades mort
A gran pecat e a gran tort ;
Car no·l trobam el moniment
On lo mandet pauzar son paren.
Per que crezem per vertat
Que deu esser resuscitat.
Per que·us preg, amig, humilmen,
Que vos m'o digatz e breumen,
Si avetz vist ne conogut
Cel que nos a tos rezemutz.

Ru. 2059 Solome — 2064 caval — 2069 Cal nol — 2075 congut

R : 2057 L. no sabi se as el m'en ane — 2058 He qualque causa ieu li demande — 2059 Sertas as el m'en anariey — 2060 He qualque causa li demandariey — 2061 Del coselh que me poyria donar — 2062 Quar ieu poyria aprofechar (*Les vers* 2061-2062 *sont intervertis dans R*) — 2063 se D. vos ajut — 2064 Vos que etz aisi vengut — 2065 D. se avetz vist hun home p. — 2066 Ni se avetz ausit degun home parlar — 2067 cosi es mort — 2069 Quar no lo trobam pas al m. — 2070 On lo mero sos parens — 2071-2072 *manquent* — 2073 (= *R* 3019) Per que vos pregui humialmen — 2074 *manque* — 2075 Se l'avest v. ni c. — 2076 Aquel que lo monde a resemut.

Aissi aparec Jhesus a la Magdalena e dis.

Maria, so que anatz queren
Avet trobat tost e breument.
Car de bo cor m'avetz sercat,
Cresatz c'aysi m'avetz trobat.
E no trobatz vos en escrig
So que las profetas an dit ?
Que Dieus per son poble moria
E puys que resuscitaria
Dins en .I. ort pres d'un cami,
Lo jorn de Pascas bon mati,
A maneira d'un ortola f. 70 (CXLIX)
Que en son ort tot sols esta.
Maria, dona, no ploret !
Trobat avetz so que queret.
Maria, e en que duptat ?
Hieu so Dieus ab que vos parlat ;
E crezet o per vertat
Que hieu suy huy ressucitat.

Maria Magdalena dish.

Senher, vos et lo meu senhor,
Mon payre e mon creator.
Senher, vos etz lo mieu salvaire,
Le mieu senher, lo meu bon payre.
Senher, vos etz Dieus verament
C'avet sufert mort e turment.

R : 2079 me avetz s. — 2080 C. que vos me a. t. — 2081 Quar enaisi se troba per scrich — 2082 He fouc per los p. dich — 2084 He lo ters jorn el s'apareria — 2085 Dedins hun o. prop d'hun c. — 2086 de bon m. — 2087 En m. de hun o. — 2088 tot sol estaria — 2089 M. donquas no vos p. — 2091 M. he per que d. — 2092 Ieu soy Jhesus que demandatz — 2093 Cresetz ho be per veritat — 2094 He soy de mort resucitat *(Les vers* 2093-2094 *sont intervertis dans R*) — 2097-2098 *manquent* — 2099 Dieu — 2100 Que avetz suffertat m. he t.

Vers Dieus que es resuscitat,
Benazeit siatz e lauzat !
Senher, si·u platz, baysar vos ay
Los pees, car mot gran dezir n'ay.

Jhesus dish a la Magdalena.

Maria, no·t acostes ab me.
Esperat vos. I. pauc aysi ;
Puys faret so qu'eu vos mandaray,
E escoltatz so que·us diray.

Maria Madgalena.

Lo meu senher, si a vos play. vo
Per cert a vos m'acostaray,
Car nulha re tant no dezir
Co fas vos de mas tenir.
Per que·us preg, lo meu senhor car,
Que·m laishetz a vos acostar ;
Car, si o faytz, certanament
Tostems sera mon cor jauzent,
E poyray dir per vertat
Que Dieu ay vist e l'ay tocat.

Jhesus dish a Maria.

Maria, vos no·m tocaretz,
Mas so que·b mandare faretz.

2105-2106 M. n. a. ab mi esperat Vos — 2107 madaray — 2115 fay — 2117 poyia.

R : 2101 *manque* — 2102 Benesecte s. he l. (*R ajoute ici :* Quant à mi vos etz demostrat) — 2103-2104 *manquent* — 2105 (= *R* 3046) M. no vos aprochetz de mi — 2106 He pausatz vos hun p. aqui — 2107 Vos faretz so que ieu vos diriey — 2108 He escotatz so que vos comandariey — 2109 Lo meu dieu — 2110 Pres de vos me aprochariey — 2111 Quar autra causa tant no desiri — 2112 Coma fau vos de mas m. t. — 2113 P. que vos pregui lo m. s. (car *manque*) — 2114 Que me laisetz de vos aprochar — 2115 Quar se ho faytz sertanamen — 2116 cor arden — 2117 Quar poyriey dire p. veritat — 2118 iey v. he lo iey t. — 2119 no me — 2120 que ieu diriey vos f.

Als apostols vos tornaretz
Et a la verge o contaretz
Que vos avet so filh trobat
E que avet ab el parlat ;
E fays lor atal mandament
Que tos s'en anon de corrent
En Galilea la ciutat ;
Et ab aitant tornatz vos en.
Tost i anatz alegrament.

Maria Magdalena dis a las autras Marias.

Ay Dieus ! ta gran gauch m'e vengut,
Car Dieus m'a faita tal vertut,
Que a mi es aparegut
Cel que es del mon vera salut.
Be·m devi humays alegrar, f. 71 (CL)
Car a mi s'es layshat trobar
Cel que fe la terra e la mar
E tot cant om pot estimar.
Aicel Dieus plen de gran dolsor,
A vos fas hieu vera lauzor,
Car gauch m'avetz donat per plor,
A mi e a tot peccador.

Maria Magdalena.

Ara m'en vau tost de corren
Dir a Maria alegrament,
E als apostos eyshament,
Que ressuscitat es verament.

2122 a *manque* — 2140 per *manque*.

R : 2121 vos von t. — 2122 He a la mia mayre me recomandaretz — 2123 (= *R* 3065) He ly diguatz que — 2124 He avetz amb el veramen p. — 2125 A totz ensemps fautz lor comandamen — 2126 totz ben coren — 2128 He anb — 2129 Tot prest he a. — 2130 m'es avengut — 2131 Quar Dieu m'a facha tala v. — 2132 el es a mi — 2133 Aquel que es del monde veraia s. — 2134-2141 *manquent* — 2142 (= *R* 3076) vau tot coren — 2143 Dire a M. tot a. — 2144 He als a. aytan be

Ara va al verger on era la maire de Dieu e·ls apostos e dish lor.

Maria dona, Dieu vos sal !
Per Dieu vos preg no·b det nulh mal,
Qu'eu ay trobat Dieu per cabal,
Lo rey del cel esperital.

Respon la maire de Dieu.

Maria, be puscatz venir,
Car ta bon novel sabetz dir.
Tant fort me fays mon cor jauzir.
Tornatz may esta razo dir.

Maria Magdalena dish.

Glorioza maire de Dieu, v°
Per ver cresatz so que·b dic hieu.
Resuscitat es lo filh de Dieu
Que avian mort li fals Juzieu.

Disheron los apostols a la Magdalena.

Maria dona, si a vos plat,
So c'avetz vist nos recomtatz,
Car nos em totz desconortatz
Si vos doncas no·ns cofortatz.

Maria Magdelena.

Senhos, aujat que·b dic, si·b platz.
Per Dieu vos preg no·us mariatz,

Ru. 2158 Magdelna... apostots — 2161 nos cofortatz.
R : 2146 dana — 2147 pregui no vos donetz negun — 2148 Quar ieu iey t. tot per engual — 2149 spiritual — 2150 M. vos siatz ben venguda — 2151 « Quar t. bonas novelas me aportatz — 2152 Ieu soy sertas fort engausida — 2153 Diguatz me ho may se a vos platz — 2155 Dona cresetz so que dic ieu — 2157 los f. J. — 2158 dana se — 2159 So que a. v. nos contatz — 2161 Se vos dana no nos c. — 2162 Senhor augatz he escotatz — 2163 He de re no vos enbaisquatz.

Qu'ie·us diray so que·m demandatz
Ades trop gent, si m'escoltatz.
Ment hieu estava ab desconort,
Plorava greument e fort,
Hieu vi estar dedins .I. ort
Cel que avian los Juzeus mort ;
E que·m pensei ortolas fos,
Demande·l Dieu tot poderoos.
El respon me mot piatoos :
« Maria, no ploretz mays vos !
Hieu son aquel que demandatz.
Als apostos vos en tornatz.
A tos ensems o recomtatz
Que hieu suy huy resuscitat.
En Galilea me trobaran.
Resuscitat aqui·m veiran. . 72 (CLI)
Ano y tost e pauc e gran,
Aquels que mey amig seran. »

Maria Magdelena.

Per que vos dic per bon coselh
Que tos ensems anem ad el,
Que el es plus clars que nulh solelh ;
E remangam aqui ab el.

2177 hieu suy hieu r. — 2180 Enoy tost — 2185 remangan.

R : 2164 Quar ieu vos d. so que d. — 2165 Aras mot be me escotatz — 2166 (= *R* 3100) Quant ieu m'anava en gran d. — 2167 He mo pl. sertas mot f. — 2168 Ieu vegui e. d. hun o. — 2169 Aquel que los J. avian m. — 2170 Ieu me pensiey que ortola f. — 2171 Demandiey lui mot pietos — 2172 He el no me respondet mot — 2173 Mas me va dire que no vos Qual plus plorar — 2174 Quar ieu soy aquel q. d. — 2175 He me a dich que als a. m'en tornes — 2176 He a totz me recomandaretz 2177 Quar ieu soy veramen r. — 2178 He en G. me atrobaran — 2179 He aqui res. me v. — 2180-2181 *manquent* — 2182 ieu vos doni b. c. — 2183 totz ensemps a. as el — 2184-2185 *manquent*

Disheron los apostos.

Maria, nos vo·n crezem ;
E tos ensems ades irem,
E aqui ab el remanrem
Que nulh temps no·n partirem.

Ara s'en aneron en Galilea tos ensems sercar lo filh de Dieu e anc no·l pogro trobar.

Ay Dieu, lassa ! nos que farem ?
Ni cal coselh penre poyrem ?
Ta gran tribalh nos es cregut
Del bon senhor c'avem perdut.
Perdut avem nostre conort,
Nostra salut, nostre coselh,
Tot aquest mon avem perdut.
Dieus ! tan gran dol nos es vengut ;
Mais nos val que·ns laishem morir
Que no fa ta gran dol sufrir. v°
Ay las ! can tot m'o ay pensat,
Vejayre m'es que·l cor m'esclat.

Dish sant Peyre.

Ay amic ! ben avet razo
Que·l plangam, senhor tan bo.
Per Dieu, be devem plorar
E fort planher e sospirar,
Car ja lunh temps no aurem patz
Tro qu'el sia resuscitatz ;

2195 ceselh — 2207 To.

R : 2186 (= *R* 3117) M. sertas nos vos segrem — 2187 He totz ensemps as el anarem — 2188 demorarem — 2189 He jamais d'el no p. — 2190 Ay D. lasetz — 2192 T. g. mal nos es avengut — 2193 que avem p. — 2195 Nostre solas nostre desport — 2196-2197 *manquent* — 2198 May val que nos l. m. — 2200-2201 *manquent* — 2202 (= *R* 3129) Companh be avem gran r. — 2203 Que p. nostre senhor — 2204 He per — 2205 He plange fort e s. — 2206 Quar jamay no a. p. — 2207 He per el hem fort mal uratz.

Car be devem aver dolors,
Can nos membra las d· zonors
Ni las antas que prees a tort,
Car sus en crotz sufri mort.
Mas sabetz vos que m'ay pensat ?
Huy deu esser resucitat,
Que ayso nos dis e·ns promes,
Enans que fos liat ni pres.

Assi aparec Jhesus cuma pelegri e dis lor.

Aujet, baroos : per que plorat ?
Ni per que atant trist anat ? (f° 73 CLII)
Ara·m digat vos, mieu amic,
Per cal razo et aysi trist.

Responderon los pelegris.

Amic, co parlas tu aysi ?
E tu ja·ns semlas pelegri.
Co pot demandar que avem ?
Tu ja venes de Jherusalem.
Pus que de Jherusalem es vengutz,
Co es que no aias conogut
So que es dias a hom fag ?
Ja es per tot lo mon retrag.

2208 aver razos — Ru. 2216 pelegi — 2219 Per cla r. — 2221 jan semlas

R : 2208 Las be d. a. dolors — 2209 de las d. — 2210 De las vilanias que — 2211 Quant sus la crotz suffric m. 2212 Sabetz companh que me iey p. — 2213 Que huey 2214 Quar aiso n. d. he nos p. — 2215 Hen davan q. f. batut ni p. — 2216 (= *R* 3154) Augatz senhors p. q. parlatz — 2217 tant tristes — 2218 Diguatz me ho se vos play mos amicz — 2219 P. qual r. etz tant enbaitz — 2220 A. cosi parlatz vos enaisi — 2221 Quar vos senblatz p. — 2222 Cosi podetz d. nos que disem — 2223 He ge venetz de J. — 2224 He pueys q. d. J. etz v. — 2225 Que es la causa que no agatz saubut — — 2226 en aquestz dias han f. — 2227 He g'es per.

Jhesus dit.

Digat me, si Dieu vos aiut,
Amic, que say es devengut.

Respondon los pelegris.

Ara·m digat, si t'aiut Dieus !
Sabs tu de Jhesu Nazareus ?
Que fo hom tant poderos
E ta sant e tant glorios,
Que an los Juzeus a mort liurat
E l'an sus en la crotz peniat,
Encar non a .III. jorns passat.
Huy deu esser resuscitatz.
Ara nos em en gran afan,
Car donas nostras dit nos an,
Que foron huei al moniment
E an nos contat verament v°
Que no·y an lo sieu cos trobat,
Mas lo drap on fo envolopat ;
E an nos dit per vertat
Que .II. angels i an trobat
Que lor an dit alegrament :
Resuscitat es verament.

Jhesus dit als pelegris.

Ostat, baroos ! En que duptatz ?
E be fola gent me semlat.

2229 et d. — 2234 mot.
R : 2228 Diguatz me — 2229 Amicz que es endevengut — 2230 Aras d. se vos a. D. — 2231 No sabetz de Jhesus de Nazareu — 2232 Que forec home — 2233 Tant fort he — 2235 He lo an en la crotz pogat — 2236 Mas eras son — 2237 He huey — 2238 Aras n. hem en marimen gran — 2239 nostras danas — 2240 Que so estadas al m. — 2241 He nos an c. veraymen — 2242 i an pas lo cors t. — 2243 M. l. susari hon forec e. — 2244 veritat — 2245 angials hi an trobatz — 2247 Que r. es v. — 2248 Ho fols ho fols en q. d. — 2249 Be senblatz.

Co·s pot far car no crezet
So que escrig trobat avetz ?
Vos autres non avetz auzit
C'aissi devia esser complit
Tot so que era profetizat
Del filh de Dieu ni predicat ?

Disseron los pelegris.

Aujat, senher : gran be aiat !
Vertat semla que·ns digatz.
Ara pus etz asi vengut,
Ab nos manjatz aquesta nuyt.

Respon Jhesus.

Certas (dit el) ja no faray ;
Ans, amic, plus lunh anaray. f° 74 (CLIII)

L'oste dish a Jhesu.

Per Dieu, senhe, ja no faretz ;
Ans anuyt ab nos manjaret.
Ges anuyt anar no·us letz.
Vespre es. No o conoyshetz ?

Respon Jhesus.

Certas, senher, vertat dizet.
Fayt sia, pus vos o voletz.

2251 troba — 2256 Ayiat — 2257 quen — 2266 serher.
R : 2250 Cosi se p. f. que no c. — 2251 So que en escrich trobat a. — 2252 He v. a. no a. a. dire — 2253 Que enaysi ho qualia complir — 2256 Be disetz s. ben agatz — 2257 Veritat s. que d. — 2258 Aras pueys que etz an nos v. — 2259 Demoraretz aquesta nuech — 2260 Sertas senhors no fariey — 2261 Que inquar p. l. iriey — 2262 Veramen senher no faretz ges — 2263 Quar henuech an nos staretz — 2264 He on voletz enuech may anar — 2265 Quar el es hora de sopar — 2266-2267 *manquent.*

La ostalera dit.

Per Dieu, senher, fort nos sab bo.
No planhem ges la messio.
Proz om me semla que siat ;
Per que nos tenem per onrat.
Ara doncas, si·us plat, mangem,
Car pushes d'alres parlarem.

Ara·s met a la taula Jhesus e benezis lo pa e·l vi e conogron lo a las plagas de las mas.

Senher Dieu, te devem lauzar.
Benazis nos aquest manjar.

Disheron los pelegris.

Senher, vos et nostre senhor,
Nostra salut, nostra honor.
Senher Dieu, benazeit siat,
Car es vers que es resuscitat.
Ay lassa ! ta mal nos es pres,
E ta gran dol cregut nos es. vo
Ay Dieus ! ta mala i venguem,
Car enans no·l reconoguem.
Ay bels companhs, tornem nos en.
Anem no·n tost e de coren
Als apostols en Jherusalem,
E digam lor que vist l'avem.

2271 non tenem — 2282 vengom.
R : 2268 (= *R* 3226) Veramen senher mot n. s. b. — 2269 No plangem pas la m. — 2270 Quar bon home — 2271 honoratz — 2272 Aras d. se vos p. m. — 2273 He pueysas may p. — 2274 S. nos te d. l. — 2275 Benesetz — 2276 etz lo meu s. — 2277 he n. h. — 2278 Ay senher benesecte s. — 2279 Vertat es que vos etz r. — 2280 Ay lasetz he — 2281 Quant en aysi anat s'en es — — 2282 He D. he quant lo reguardavem — 2283 Cosi nos no lo conoisiam — 2284 Companh se vos platz pensem d'anar — 2285 He anem lo tot recontar — 2286 Als disypols que so en J. — 2287 He direm.

Ara s'en anen los pelegris als apostos en Jherusalem e disheron.

Baroos, escoltat nos si·u platz.
Jhesu Crist es ressucitat.
Nos lo trobem bo mati
Que parlet ab nos el cami ;
E can fom a l'ostal vengut,
El pres ab nos tot son condug,
E conoguem lo al senhar
Que fe ans que volgues mangar.
E tan tost can lo conoguem
E acostar nos i volguem,
De mantenen el s'en anet ;
Pus no·l vim. Ayshi s'avantet.

Aissi los apparet Jhesu Crist.

Ay mos amicz, patz sia ab vos !
No siat humays temeroos.
No·us detz paor ne·us temiatz, f° 75 (CLIIII)
Car Jhesus es resuscitat ;
E per ayso que no duptetz,
Las mas al costat me metretz.

Respondero los apostos.

Ay senher, benazeit siatz,
Car ta be nos avet alegratz.

2290 trobam — 2294 conogom.
R : 2288 (= *R* 3297) Senhors e. n. se vos p. — 2289 Nostre maestre es r. — 2290 Quar nos lo trobem huey mati — 2291 Que nos aparec sus lo c. — 2292 He quant forem a l'ostalaria v. — 2293 am nos — 2294 He conogrem — 2295 Quant forec temps de m. — 2296 He quant nos lo reconogrem — 2297 De costa él metre nos v. — 2298 Aqni meteys el s'en a. — 2299 He no sabem ont se tiret — 2300 Mos a. am vos — 2301 N. s. pas huey may paurugos — 2302 No doptetz ni no temiquatz — 2303 Quar ieu soy Dieu r. — 2305 Avetz re que mangetz — 2306 (= *R* 3320) Senhor benesecte s. — 2307 Quar tant be nos al.

Lauzat siatz e benazeit,
Car ta be alegrat nos avet.
E no serem irat ni trist
Nulh temps, puys vos avem vist.

Jhesus dis als apostos.

Baroos, hieu diray que faretz :
Per lo mon vos escamparetz.
Per lo mon iretz predican,
Per que las gens se salvaran.
Mon poder vos do sus aysi :
Tot cant faret el nom de mi
Tan tost sia tot acabat
A tota vostra voluntat.

Ara volgon far los apostos la voluntat de Dieu e encontran sant Tomaas.

Amic Tomaas, on as estat ?
Car Dieus a nos s'e demostrat ;
E sapiat nos avem vist
Nostre senhor Dieu Jhesu Crist.

Respon sant Tomaas.

Ostatz, baros ! per pec vos ay,
E jha per Dieu no vo'n creyrai ; vº
Ni ja sol no'n seret crezut
Per mi ; tro que l'aiha reconogut

2310 E can serem — 2314 predicam — Ru. 2320 sent T. — 2324 pect — 2327 recongut.

R : 2308-2309 *manquent* — 2310 Ges no serem iratz ni tristz — 2311 Pueys senher que vos a. v. — 2312 Apostols ieu vos diriey — 2313 vos autres vos iretz — 2314 He per tot von i .p. — 2316 doni — 2317 Que tot quant f. en — 2318 Sera complit he a. — 2319 De — 2321 — Que Dieu es a nos d. — 2322 He sapias que — 2324 Mos companhs ieu vos diriey — 2325 Ni veramen no creyriey — 2326 Ni home no sera cresut — 2327 P. m. entro q. ieu aga tengut.

Sas belas mas e son costat,
No crey sia resuscitat ;
Ne tro que aiha mes mos ditz
A la nafra del costat dreyt,
No creyria ja per vertat
Que Dieus sia resuscitat.

Asi aparec Jhesu Crist e dis a sant Tomas que metes la ma al costat.

Baros, Dieu vos sauv ! Co estat ?
Per cert aiat e be e patz !
Aujas, Tomas, lo meu amic.
Fay te en sa. Da sa ton dit.
Da sa ta maa e mostrar t'ay
Las grans nafras que prezas ay.
Garda be las maas e'ls pees mieus,
Los traucs que an fayts los Juzeus ;
E hueimay no vulhas duptar,
Amic, del meu resuscitar.

Respon sant Tomas.

Ay senher ! tan soy dezastrat,
Car de vos ay ta fort duptat ;
Mas, mo senher, ara m'es greu,
Car tu es veray filh de Dieu. fº 76

2328 sen costat — Ru. 2334, aparet, *corrigé en* aparec... metos — 2341 Los traves — 2342 hiei may.

R : 2328 Las mias mas en son c. — 2329 Enaisi coma forec clavelat — 2330 Ni entro q. ieu aga m. m. det — 2331 Al trauc d. c. drech — 2332 No creyriey p. veritat — 2333 Dieu — 2334 Amicz Dieu vos sal trastotz — 2335 He tostemps agatz bona patz — 2336 Auga — 2337 Scota be so que ieu te dic — 2338 Bayla la tua ma he te mostrariey — 2339 iey — 2340 He reguarda mas mas he mos pes — 2341 *manque* — 2342 (= *R* 3358) Negun temps no vuelhas d. — 2344 Senher meu fort s. d. — 2345 Quant d. v. iey tant d. — 2346 aras cresi ieu — 2347 Que vos etz.

Vos et mon Dieu e mon senhor.
Perdona me esta folor,
E ma eror e mon pecat
Perdonat me si·us ve de grat ;
E dona me savacio,
Si·us plat, e vera mansio.

Dish Jhesu Crist a sant Tomas.

Thoma, hieu te perdo ta error
E tot pecat e ta folor.
Mas car m'as vist mi as crezut,
No·t deu esser a mal tengut.
Aquetz seran bonaüras
Que·m crezero mas foro nat,
Car mi carnalmen no veyran.
Ad aquels deuray far gran be
Que mi creyran ap pura fe.

Disheron tos los apostos a Jhesu Crist.

Senher Dieu, vos siat lausat !
Que ansi·ns avvetz tos alegrat.
Tut crezem be per vertat
Que Dieus es verament resuscitat.

2364 Que ansin.

R : 2349 Perdonatz me senher la mia eror — 2350 He ma folor he m. p. — 2351 Quant iey en vos tant fort doptat — 2352 De tot se vos platz me donatz perdo — 2353 He pueys donatz me salvatio. — 2354 perdoni — 2355 He ton p. — 2356 Mas quant me as v. he m'as tengut 2357 No te d. e. per grat t. — *Les vers* 2358-2362 *se lisent ainsi dans R* (= *R* 3374-3378)

He te dic sertanamen
Que aquels seran ben huratz
Que carnalamen no me veyran
He de cor ferm en mi creiran
En la fy ieu lor donariey repaus.

2363-2370 *manquent R.*

Can ſo ſenit canteron los apostos.

Te Deum laudamus !
Te Dominum confitemur !
Te eternum patrem
Omnis terra veneratur. v°

Finita passione Deus det nobis suam amorem. Amen !

2370 terram — Ru. *Le copiste avait écrit d'abord* Fenita passionem denes vobis suam amorem ; *puis il avait, au verso, corrigé ainsi :* Finita passionem Deus det nobis suam amorem.

NOTES

1-166. Aucun autre mystère, que je sache, ne commence par cette scène de l'aveugle-né, laquelle est prise à Joh. IX, 1-27.

2. Paul Meyer lit *Sos autres* et corrige *Ses* ; mais le ms. a certainement *Los*.

9. La syntaxe de ce vers laisse à désirer. On pourrait corriger : *Es so, senher* ; mais la correction ne s'impose pas.

15-24. Cf. Joh. IX, 3.

23-24. Probablement suggérés par Joh. IX, 5 : *Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.*

61-82. Cf. Joh. IX, 8-9 ; surtout 73-74 avec le verset 9 : *Nequaquam, sed similis est ei.*

66. La leçon du ms. ne donne pas un sens satisfaisant. La correction semble convenir au développement général du discours.

89-98. Cf. Joh. IX, 11, et aussi 6 : *Exspuit in terram et fecit lutum ex sputu et linivit lutum super oculos ejus.*

117. *ver mal* : « ce qui est vraiment mauvais ». Ou faut-il corriger *tot mal ?*

149. « Car il est assez âgé pour savoir le dire. » Cf. aussi la Passion d'Arras, vv. 8621-24 :

...a lui poez
Savoir le fait, se vous volez.
Respondre puet, il a son age
De lui porter son tesmoignage.

151-56. Cf. Joh. IX, 27 : *Vocaverunt ergo hominem qui fuerat caecus et dixerunt ei* : « *Da gloriam Deo* : *nos scimus, quia hic homo peccator est* ».

165-66. Cf. Joh. IX, 27 : *Respondit eis :* « *Dixi vobis jam, et audistis* ».

167-181. C'est tout ce qui reste de la scène de la « Résurrection de Lazare », qui a dû occuper de 75 à 100 vers, perdus par l'ablation des deux feuillets.

167-169. Ce sont sans doute les trois derniers vers d'un couplet prononcé par Jésus.

168. Cf. Joh. XI, 44 : *Solvite eum, et sinite abire.*

171-181. On trouve dans plusieurs anciens mystères un discours de Lazare, où il remercie et loue le Christ après sa résurrection. Cf. notamment la version de Hilarius dans Du Méril, *Origines latines du théâtre moderne*, p. 252 ; et la Passion d'Arras, vv. 9275-9292. Mais il n'y a pas de ressemblances verbales entre ces trois versions.

177-181. Le sens de ces vers n'est pas clair. Je comprends : « Seigneur, dites-moi maintenant s'il le faisait (si mon corps puait) réellement, puisque je préfère être en enfer pendant un mois ou une semaine, ou même dans le monde comme j'y ai été (plutôt que de pourrir au tombeau) ».

182-183. Rien de semblable à ces vers dans les Évangiles. Ils se rattachent probablement à la rubrique du vers 230.

184-193. Cf. Mat. XXI, 1-2 ; Marc XI, 1-2 ; Luc, XIX, 29-30.

184. On s'attendrait à une rime en *-ada*. Levy cite dans le *Petit Dictionnaire* un mot *caminada* « cheminement » qui conviendrait ici ; mais je ne connais pas d'exemple de ce mot.

190. Il se peut que la forme *agueren* du ms. soit un reste du poème narratif sur lequel notre Passion est basée. Voir l'introduction, p. XXXIX.

193. Correction peu sûre. Les trois Évangiles synoptiques ne disent rien de semblable. Tous trois ont : *Solvite et adducite michi.*

194-229. Ces vers ont été probablement suggérés par Luc XIX, 47-48, et Joh. XI, 47-50, mais le développement est très libre. Cf. 203 avec Luc XIX, 48 : *Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum* ; et 224 avec Joh. XI, 47 : *Quid facimus, quia hic homo multa signa facit.*

202-203. Chabaneau *(Rev. des langues rom.*, XXVIII, 55) propose de corriger ; *tost e breu — en el creu*, ce qui donnerait une bonne rime catalane.

209. Il vaudrait mieux corriger probablement : *Se be o mal vos agradat.*

214-215. Le sens n'est pas très clair. Je comprends : « Car, selon ce que j'ai entendu dire, vous faites ainsi oublier cela bientôt. » C'est-à-dire : si vous pendez Jésus, le peuple oubliera bientôt son fait.

230-265. Cf. Mat. XXI, 12-13 ; Marc XI, 15-17 ; Luc XIX, 45-46. Cette scène est assez développée ici, comme dans les grands mystères du xv[e] siècle.

249. *Que* signifie ici « de manière que ». On pourrait aussi corriger *avetz destruit.*

265. « Vous en prendrez un bon (coup) sur la tête ». C'est le même emploi de l'adjectif féminin se rapportant à une chose indéterminée qu'on trouve en français : *la bailler belle, l'échapper belle, se la couler douce.* Voir Meyer-Lübke, *Rom. Gram.*, III, 100 ; Brunot, *Histoire de la langue française*, IV, 906 ; Haas, *Neufranzösische Syntax*, p. 187.

266-316. Cf. Joh. VIII, 3-11. Cet épisode, dans l'évangile de Jean, a lieu avant celui de l'aveugle-né.

274-277. Cf. Joh. VIII, 5 : *In lege Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare.* Ce passage est évidemment corrompu. La rime manque au vers 275, et la phrase n'est pas achevée.

278-279. Cf. Joh. VIII, 5. *Tu autem quid dicis* ? Que veut dire ici *tans* ? On pourrait peut-être corriger *ban*, « peine, amende » ; voir Levy, *SW* I, 123.

281. « Voulez-vous prendre tout au pied de la lettre ? »

Ru. 289. Cf. Joh. VIII, 9 : *Audientes autem unus post unum exibant.*

289-292. L'auteur n'a pas reproduit exactement les paroles de l'Évangile : *Mulier, ubi sunt, qui te accusabant ? nemo te condemnavit.*

303. Il faut comprendre : *donat a aquels.* Cette haplologie se retrouve plusieurs fois dans le ms. *D* ; par exemple au vers 617.

312. « Vous qui avez bien voulu descendre parmi nous. »

313. Comment faut-il comprendre la locution *sus aysi*, employée bien des fois dans ce texte ? Ici elle semble signifier « à cette condition ». Ailleurs elle a peut-être une signification locale.

317-330. Cf. Mat. XXI, 7-9 ; Marc XI, 7-10 ; Luc XIX, 35-38.

325. *nos*. Il faut comprendre probablement *nos se* : « celui-là se montre à nous qui... »

330-640. Cette scène, le repas chez Simon, est basée essentiellement sur le récit de Luc VII, 36-48. Cf. aussi Mat. XXVI, 6-12 ; Marc XIV, 3-8 ; Joh. XII, 3-8. Peu développée dans la Passion du Palatinus, où Simon n'est pas nommé, cet épisode trouve une grande extension dans les mystères du xve siècle. Voir E. Roy, *Mystère de la Passion en France*, pp. 392-393. L'identification de Simon le Phariséen, de Luc, avec Simon de Béthanie, avait été déjà faite par les théologiens, mais notre mystère est le premier texte en langue vulgaire où elle se trouve.

330-361. Rien de semblable à ce discours dans l'Évangile, qui a simplement (Luc VII, 36) : *Rogabat autem illum quidam de Pharisaeis ut manducaret cum illo*. La Passion d'Arras (vv. 10005-10008) donne à Simon un pareil discours, sans ressemblances verbales.

362-373. Cette belle prière semble être originale. Rien de semblable dans les autres mystères.

365. *fezit*. J'ai gardé cette forme dans le texte, bien qu'elle n'ait pas été remarquée autre part, que je sache.

367. Probablement une allusion au miracle des cinq pains : Mat. XIV, 17-20 ; Joh. VI, 8-13.

374-382. Le fragment *P* a conservé l'ordre des vers et la rime mieux que *D*. Chabaneau *(Rev. des langues rom.* XXVIII, 54) avait fait cette constatation et rétabli l'ordonnance primitive.

375. Chabaneau *(loc, cit.*, p. 8) a restitué la leçon de *P* : *secor*.

383. Chabaneau corrige *far ton talent*, en omettant *a*.

384. Chabaneau lit *spultura*, et corrige.

386-396. Cf. Luc VII, 39. *Hic si esset propheta, sciret utique, quae et qualis est mulier, quae tangit eum, quia pec-*

catrix est. Ici on trouve une ressemblance assez frappante aux vers d'un autre mystère, la Passion d'Arras, vv. 10147-10151 ;

On peut bien cy appercevoir,
Se cestui prophete estoit,
Que plainement cognoisteroit
Celle de qui il est touchiez,
Car elle est plaine de pechiez.

Mais je ne crois ni à une imitation ni à une source commune en français, comme Stengel *(Zeits. f. franz. Sprache u. Litt.* XVII, 210). Il est évident que tous les deux s'inspirent des mots de Luc.

387. Chabaneau corrige *hom ques fa filh de Dieu.* Cette correction est appuyée par *P* ; mais, bien qu'il y ait d'autres exemples dans notre texte de *hom* régime, je ne la crois pas nécessaire.

392. Ce vers, qui ne rime à rien, se trouve également dans *P.* Chabaneau *(loc. cit.*, p. 55) propose d'omettre 391 et de corriger 392 ainsi : *Cos pot donc far car el no veu*, en rétablissant la forme catalane *veu.* Une correction plus simple serait : *Co·s pot far qu'el no conoys leu.*

401-411. Cf. Luc. VII, 41-42 : *Duo debitores erant cuidam feneratori* ; *unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta. Non habentibus illis, unde redderent, donavit utrisque.*

405. Vers corrompu dans les trois mss. L'original portait probablement : *La us li deu cinc cen diners,*
L'autre cinquanta o mes.

La rime *diners : mes* est parfaitement possible en catalan.

406. Il vaudrait mieux corriger : *Ara veyas com el s'es pres.* Chabaneau propose : *com el pros es.*

408. Chabaneau corrige *volc.*

409. Chabaneau corrige *pogren*, en adoptant la leçon de *P.*

414. *veyayre.* Chabaneau lit *veyeyre.*

417. Chabaneau corrige.

422-423. Chabaneau *(Revue des langues rom.* XVII,

303) suggère que la rime de *P*, *meus: peus* se trouvait dans l'original, ce qui serait une preuve de l'origine catalane de notre Passion. Voir l'Introduction, p. XXXIII.

426. Chabaneau corrige *Mas ;* mais des formes de ce mot sans *s* finale ne sont pas rares dans les textes provençaux. Voir Levy, *SW*, V, 26.

430. Chabaneau *(Rev. d. l. r.* XXVIII, 57) corrige, suivant la leçon de *P*, ainsi : *E per so, sapiat mal o bo,*
Tos sos pecatz ieu li perdo.

Cette correction est assez probable.

432-592. Ce long récit est la première apparition dans la littérature dramatique de la célèbre légende de Judas. Voir, sur les différentes versions de cette légende et son développement, la belle étude de M. P. F. Baum, *The medieval Legend of Judas Iscariot (Publ. Mod. Lang. Ass. of America*, XXXI, 480-632), qui remplace les discussions plus anciennes comme par exemple celle de A. d'Ancona, *La leggenda di Vergogna e la leggenda di Giuda*, Bologna, 1869, et celle de Creizenach, *Judas Ischarioth in Legenden und Sagen des Mittelalters (Beitr. z. Gesch. d. deutschen Sprache u. Litt.*, II, 2, 177-207). M. Baum remarque (p. 557) que la version du ms. *D* ne correspond exactement à aucune autre ; elle représente selon lui la plus simple et probablement la plus ancienne de toutes les versions en langue vulgaire. En effet, elle ne reproduit que les grandes lignes des versions en latin, et a quelques traits à elle seule, par exemple le « seyal » ou signe de reconnaissance. Les détails sont souvent différents. C'est une autre preuve de l'originalité de l'auteur de notre Passion. Le seul autre mystère qui donne in-extenso la légende de Judas est celui de J. Michel (voir Roy, *op cit.*, pp. 284-285), mais l'histoire y est bien différente.

446. « Avant que je m'asseye sur bois ou sur pierre. »

447. Cette version est seule à rapprocher la naissance de Judas du massacre des Innocents. Les textes latins racontent que c'est par suite d'une vision affreuse que ses parents se décident à se défaire de leur fils.

463-468. Ces vers sont évidemment corrompus dans les deux mss. Pour le *vayssel de veyre* du ms. *D* j'ai substitué

un *v. de vime,* suivant en cela les autres versions de la légende, qui parlent (v. Baum, *loc. cit.*, pp. 493, 503) d'une « cistella vimime contexitur », « cistella lignea », ou d'une (p. 536) « laye de bois ». Je ne connais pas le mot *grendola* de *P*. On pense involontairement à l'italien-vénitien *gondola*, dont un dérivé, abruz. *sonne*, a la signification « berceau d'osier ». Voir Meyer-Lübke, *Rom. Ety. Wörterbuch*, n° 2748.

465. Ni l'une ni l'autre leçon ne satisfont. On pourrait toutefois corriger :

Mas ans que de mi desestes
Ma mayre, n'en l'aygua·m gites.

Le verbe provençal *desestar*, « être absent », aurait pris ici la signification de « se séparer, s'absenter ».

467-468. Assonance dans *D*, dont j'ai gardé la leçon, ne comprenant pas bien la forme *imprena* de *P*. Est-ce une forme du verbe *empremer*, « imprimer » ? Je comprends *que mi paria* « de manière que cela (le « seyal ») paraissait évidemment sur moi. »

513-514. Il semble probable que *D* a ici la bonne leçon, malgré l'assonance.

521-522. J'ai adopté ici la leçon de *P*, qui semble meilleure comme style.

524. « Et combien je suis malheureux. »

527. C'est évidemment la femme de Judas qui parle.

532. Sur cet emploi de *lo, los*, comme datifs, voir Chabaneau, *Rev. des langues rom.*, VIII, 37. Il se retrouve encore aux vv. 566, Ru. 1214, 1670, Ru. 2300.

535. « Vous autres verrez cela pour votre bonheur » ; c'est-à-dire : cela vous portera bonheur.

547-48. La rime manque, et je ne vois pas de correction, à moins de répéter le mot *vida* à la rime de 548 : *pusc' apres aver vida.*

549-50. Je comprends : « Et toi, n'aie pas plus de cure d'elle que d'une brebis. » Encore une assonance.

573-586. Sur ce calcul de Judas, voir la note de Mme Frank au vers 103 de la Passion du Palatinus. Mais les autres Passions ne disent pas que Jésus eût cédé à

Judas l'arrière-dîme, la dixième partie des offrandes. A l'ordinaire il s'approprie tout simplement cette partie. Cf. par exemple la Passion d'Amboise (éd. Picot, *Romania*, XIX, 267), vv. 69-74 :

J'ai perdu bien trente deniers
De bonne monnoie et entiers
En l'oignement qu'ay veu espendre ;
A gaing pensoie je entendre
Quant la dixme tousjours prenoie
Et a mon proffit je mectoie.

et aussi la Passion d'Arras, vv. 10346-350 :

.XXX. deniers y ay perdu,
Car III ^{c} on l'eut bien vendu ;
Des dix ay tousjours ung denier
Duquel ma femme veul aydier
Pour norir elle et mes enfans.

587. *Nos* = *no los.*

593-618. Cf. surtout Joh. XII, 4-8, et aussi Mat. XXVI, 8-11 et Marc XIV, 48.

613-14. Cf. Joh. XII, 6 : *Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea, quae mittebantur, portabat.*

619-686. Cf. Mat. XXVI, 14-16 ; Marc XIV, 10-11 ; Luc XXII, 3-6.

631-32. Il est évident que la rime exige la forme ancienne *tolt.*

634. Chabaneau *(loc. cit.*, p. 62) voudrait garder ici la forme *ab de*, l'interprétant comme la variété gasconne de *obs de.* J'ai préféré corriger, en omettant *ab.*

635-36. Chabaneau corrige *mal de Dieu : ... creu,* ce qui donne une bonne rime catalane.

647-56. Il est possible que ces mots de Judas aient été suggérés par les accusations des Juifs dans l'Évangile de Nicodème, chap. I : *accusantes eum de multis accusationibus malis, et dicentes :* « *Jhesum novimus Joseph fabri filium, de Maria natum et dicit se esse filium Dei et regem* ». On sait depuis longtemps que les auteurs des mystères de la Résurrection se sont servis de cet évangile apocryphe.

Il ne serait pas surprenant qu'on l'ait employé aussi pour la Passion proprement dite.

668. On ne voit pas très bien ce que les deux feuillets qui manquent ici auraient pu contenir, à moins que Judas n'ait fait encore une fois le récit de ses malheurs.

675-682. Cf. la Passion de Sainte Geneviève (Jubinal, *Mystères inédits du XV[e] siècle*, p. 160). :

> *De vos meilleurs sergens mandez*
> *Et asprement leur commandez*
> *Que chascun ait espee bonne...*
> *De loing me suivez sans mot dire*
> *Et je iray baisier mon sire,*
> *Voians touz eulz, en son visage.*

Rien de semblable dans les drames liturgiques, ni dans la Passion du Palatinus.

687-749. Cf. Mat. XXVI, 17-19 ; Marc XIV, 12-17 ; Luc XXII, 7-13. L'auteur suit surtout le récit de Luc.

705-718. Cf. Luc XXII, 10-11.: *Et dixit ad eos : « Ecce, intræuntibus vobis in civitatem, occuret vobis homo quidam amphoram aquae portans : sequimini eum in domum, in quae intrat, et dicetis patrifamilias domus : Dicit tibi magister : Ubi est diversorium, ubi pascha cum discipulis meis manducem. »*

750-870. Ce récit de la Cène et de la prière sur le Mont des Oliviers est moins abrégé ici que dans la Passion du Palatinus, mais omet l'établissement de l'Eucharistie que celle-ci contient. Cf. Mat. XXVI, 20-46 ; Marc XIV, 17-42 ; Luc XXII, 14-46.

772-780. Cf. Mat. XXVI, 23-24 : *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet... Vae autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur ; bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.* Cf. aussi la Passion de Sainte Geneviève (Jubinal, *op. cit.*, p. 177) :

> *De l'un de vous seray trahis...*
> *Bon ly fust qu'encore fust a nestre.*

781-789. Suggéré par Mat. XXVI, 25 : *Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit : « Numquid ego sum, Rabbi ? » Ait illi : « Tu dixistis ».*

783-84. Le mot *ennut* du vers 784 ne peut guère être que *enug (inodium)* ; mais que signifierait alors *lo pel me fut* ? La signification générale est probablement : « Vraiment les cheveux me dressent sur la tête de ce que vous me dites pour mon malheur. » Je n'ai pu trouver cette locution ailleurs, ni dans les textes ni dans les glossaires.

817. Ici *no·ls* = *no·us*.

822. *E erat* = *habeo erratum*.

841-42. La rime exige évidemment la correction *capdelarat*, avec la deuxième personne du pluriel du futur en *-at*, dont il y a d'autres exemples dans ce texte. C'est une forme surtout connue dans le Toulousain. Voir la note au vers 1365.

857-58. Cf. Mat. XXVI, 39 : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Je comprends ces vers ainsi : « Et en outre, sans toi je ne peux rien faire. Me voici donc préparé à faire ce que tu veux. »

861-870. Cf. la Passion de Semur, vv. 6238-6242 :

Or sus, freres, dormés encoires ?
Or sus, Judas ne dort pas oires.
Levés vous tous, car l'eure aproche
Que j'aray des Juifz reproche.
Alons en, seigneurs, levés vous.

871-900. Suggérés par Mat. XXVI, 15, 47-48.

892. Pour la rime il faudrait corriger *seguidet*. Le verbe *seguidar* est bien connu en provençal.

Ru. 901. Cf. Joh. XVIII, 3 : *Judas ergo, cum accepisset cohortem, et a Pontificibus et Pharisaeis ministros, venit illuc cum lanternis, et facibus et armis ;* Mat. XXVI, 47 : *cum gladiis et fustibus*. Aucun des Évangélistes ne mentionne les pierres.

901-938. Arrangés d'après Joh. XVIII, 4-9 et Mat. XXVI, 49-50.

926. « Ne gaspillez pas tout le temps à parler. » Pour *metre* avec la signification « gaspiller, dépenser », voir Levy, *SW*, V, 268.

927. Le sujet de *fes* est probablement Judas.

939-992. Pour cette scène l'auteur a combiné les récits

de Joh. XVIII, 10-11 et de Mat. XXVI, 51-54. Les noms de Pierre et de Malchus se trouvent seulement dans Jean.

939-940. « Bon homme, écoutez : il n'y ira pas pour vous, et il ne vous prise pas le montant de cinq boutons. » La forme *preze* est probablement la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *prezar* « estimer ».

948. Correction assez douteuse, exigée par le sens.

954-955. Encore une ressemblance (probablement fortuite) avec la Passion de Semur, vv. 6513-6514 :

Ne sceis tu pas, si je vouloie
Deffendement, que je l'aroie.

963. Cf. Joh. XVIII, 11 : *Mitte gladium tuum in vaginam.*

965-966. Cf. Mat. XXVI, 52 : *Omnes enim, qui acceperint gladium, gladio peribunt.*

967-971. Cf. Luc. XXII, 51.

972-992. Dans la Passion du Palatinus et les mystères du XVe siècle, Malchus, après la guérison miraculeuse, se montre ingrat et continue à se moquer de Jésus. Encore un trait original de notre Passion.

975. Il faut probablement comprendre : « Car je devrais l'en remercier d'autant. »

980. « Quand même je devrais être perdu à cause de cela. »

993-1020. Cf. Joh. XVIII, 19-24.

1013-1014. La correction n'est pas bien sûre. Cf. cependant Joh. XVIII, 22 : *Unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : « Sic respondes Pontifici ? »* Dans la Passion de Semur, c'est Marque (= Malchus) qui dit à Jésus (vv. 6373-6376) :

Et je ceste buffe te doing.
Qui te a fait ainsin respondre
A l'evesque ? On te devroit tondre.

1017-1020. Cf. Joh. XVII, 23.

1021-1070. Cette scène est prise essentiellement au

récit de Mat. XXVI, 59-68. Cf. aussi Marc XIV, 55-65 ; Luc XXII, 62-71.

1033-1042. Cf. Mat. XXVI, 22-23 : *Et surgens princeps sacerdotum ait illi : « Nihil respondes ad ea, quae isti adversum te testificantur ? » Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : « Adjuro te per Deum vivum, ut dicas vobis, si tu es Christus, Filius Dei. »* Comme on le voit, dans Mat. c'est le grand prêtre (Caïphe) qui parle à Jésus. Ici c'est Pilate. Il y a évidemment confusion entre l'interrogatoire chez Caïphe et le premier interrogatoire chez Pilate. Cf. Mat. XXVII, 11, 13 : *Et interrogavit eum praeses dicens ; « Tu es Rex Judaeorum ? » Tunc dicit illi Pilatus : « Non audis, quanta adversum te dicunt testimonia ? »*

1043-1050. Cf. Mat. XXVI, 64 : *Dicit illi Jesus : « Tu dixisti : verumtamen dico vobis : Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dexteris virtutis Dei, et venientem in nubibus cæli. »*

1071-1163. Cf. Mat. XXVI, 69-75 ; Marc XIV, 54, 66-72 ; Luc XXII, 52-62 ; Joh. XVIII, 15-18, 25-27. Cette scène se trouve aussi dans la Passion du Palatinus, mais il n'y a pas de ressemblances verbales. Très développée ici, comme dans les mystères du XVe siècle.

1086. L'anachronisme de faire jurer Pierre « sur les saints » n'était pas pour effrayer un auteur du Moyen-Age.

1090. Corriger sans doute *mentitz*, forme gasconne.

1096. Cf. Mat. XXVI, 73 : *Loquela tua manifestum te facit.*

1103-1163. Ce discours semble être une invention de l'auteur.

1164-1171. Cf. Mat. XXVII, 1-2 ; Marc XV, 1.

1172-1213. Cf. Mat. XXVII, 3-5 ; Act. I, 16-18. Cette scène du désespoir et du suicide de Judas, omise dans la Passion du Palatinus et traitée sobrement ici, a subi de longs développements dans les mystères du XVe siècle.

1176. 1181-82. Cf. la Passion de Sainte Geneviève (Jubinal, *op. cit*,. p. 205) :

Vecy vostre argent ; je demant
A vous que me laissiez mon maistre.

1176. Vers isolé, mais nécessaire.

1177. La forme *netz*, qui est française, doit être changée en *natz*, pour la rime.

1183-1184. Évidemment corrompus. On pourrait peut-être corriger :

Amic, cant avet, guardat vos,
Puys nos l'avem, el, reire nos.

C'est-à-dire : « Gardez tout ce que vous avez, puisque nous l'avons, lui Jésus, derrière nous. »

1185-1187. Cf. la Passion de Sainte Geneviève (Jubinal p. 305) :

Si tu as ta mauvestié faite,
Une autre fois miex sy te gaite.

1214-1258. Cf. Luc XXIII, 1-7.

1236-1239. Cf. Luc XXIII, 3 : *At ille respondens ait : « Tu dicis. »*

1244-1245. « Personne ne dit assez pour que je trouve quelque chose (de coupable) dans lui. « Corriger probablement *aquest ni aquel*, « ni celui-ci ni celui-là. » c'est-à-dire, « personne ». On trouve en vieux français la locution semblable « *ne cil ne cis* ». Cf. Nyrop, *Gram. hist. de la langue franç.*, II, 401.

1250-1252. Ces trois vers ne sont pas à leur juste place ici. C'est sans doute Pilate qui les prononce, mais ils iraient mieux avec les discours qui précèdent qu'avec celui qui suit.

1259-1311. Cf. Luc XXIII, 8-12. Cette scène a reçu un développement assez semblable dans la Passion du Palatinus et dans la Passion d'Arras. Celle-ci contient quelques vers qui ont des parallèles assez étroits dans notre Passion. Cf. par exemple 1268-74 avec Arras, 13746-752 :

Pilate m'a grant honeur portée ;
Pour ce lui sera pardonnée
La cause par quoy l'ay hay,
Car plusieurs fois m'avoit trahi ;
Mais tout lui en est pardonné
Pour ce que par grant amisté
Par vous m'a envoyé Jhesus.

1287 avec Arras 13753 :

Jhesus, soiés bien venus.

1291 avec Arras 12763 :

Je te pry que m'en faces une.

1294 avec Arras 13767 :

Jhesus, pour quoi ne parlas tu ?

1302-07 avec Arras 13774-780 :

Je voy bien que ce n'est qu'un sot :
A moy ne daigna parler mot.
Pour ce vueil en blanche vesture
Le renvoyer, car c'est droiture
De baillier au fol blanche robe.
Il semble que de moy se lobe.
Or lui vestez habillement.

Somme toute, il ne me semble pas que ces ressemblances entre *D* et Arras suffisent pour établir un rapport de famille entre ces deux versions. L'idée de la robe blanche commune à toutes les deux, vient de Luc, XXIII, 11 : *et illusit indutum veste alba.*

1294. Correction peu sûre.

1295. « Par ta faute beaucoup d'hommes m'ont menti à ton égard. »

1301. Chabaneau propose de corriger *que lo creu.*

1312-1363. Cf. Mat. XXVII, 15-26 ; Marc XV, 6-15 ; Luc XXIII, 13-25 ; Joh. XVIII, 39-40 ; XIX, 1-15. La source principale est Luc.

1325. « Je reconnais que vous soulevez une querelle à tort. »

1344-1347. Cf. Luc XXIII, 15 : *Et ecce nichil dignum morte actum est ei.*

1348-1351. Cf. Mat. XXVII, 19 : *Misit ad eum uxor ejus, dicens : « Nihil tibi, et justo illi : multa enim passa sum hodie per visum propter eum ».*

1356-1360. Cf. Luc XXVII, 24 : *Innocens ego sum a sanguine justi hujus ; vos videritis.*

1364-1494. Cette scène de la Crucifixion est confuse et assez abrégée, comme c'était le cas dans les drames litur-

giques et les plus anciennes Passions en langue vulgaire. Voir Petit de Julleville, *Les Mystères*, I, 57.

1364-1383. Cf. Mat. XXVII, 30 ; Marc XV, 19-22. Cette scène de torture et de raillerie est très développée dans les mystères plus récents.

1365 et 1369. Sur les personnes du pluriel du futur en *-am*, *-atz*, voir Chabaneau, *Rev. d. langues rom.*, XL, 580.

1370. « Cette torture est-elle bien douloureuse ? » Sur ce tour, où *de* sert à introduire le sujet logique, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I, 5-19.

Ru. 1384. On ne voit pas bien pourquoi l'auteur a dédoublé le personnage de Simon le Cyrénéen (Mat. XVII, 32 ; Marc XV, 21), ni où il a pris le nom de Baronic. Rien de semblable dans les autres mystères.

1386-1390. Il y a un parallèle à ces vers dans la Passion de Sainte Geneviève (Jubinal, p. 239) :

SIMON *De vostre crois porter n'ay cure.*
HAQUIN. *Vilain, vos de pute nature,*
Vilain serf et vilain puant,
La crois porterés maintenant.

1390-1411. Cf. Joh. XIX, 19-22.

1410-1411. Cf. la Passion de Semur, vv. 7550-51 ;

Je l'escris, et sans desdit
Je vous dix qu'ainsin demorra.

1412-1427. Cf. Mat. XXVII, 39-43 ; Marc XV, 29-32 ; Luc XXIII, 35-37.

1420. *Vos*, ici = *vols*.

1421-1423. Adaptation de la sentence connue : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.*

1428-1445. Cf. Luc. XXIII, 39-43.

1443. On pourrait suppléer un tel mot qu'*eissamen*, pour achever le vers.

1446-1459. Cf. Joh. XIX, 26-27.

1460-1470. Cf. Mat. XXVII, 46-49 ; Marc XV, 34-35 ; et aussi la Passion de Semur, vv. 7709-7712 :

Cayffas, escoutés celluy,
Comment il a huché Hely ;

Il nous fault veoir et attendre
Se Helias le viendra despendre ;

et la Passion du Palatinus, vv. 1019-1022 :

Cayfas, n'as tu donc oy
Comment il a huchié Hely?
Atendons se Helyas venrra
Et se il le deliverra.

1471-1482. Cf. Joh. XIX, 28-29. Dans la Passion du Palatinus cet incident a lieu avant le cri de Jésus. Notre mystère ne mentionne pas les ingrédients de la boisson.

1483-1488. Tirés de Luc XXIII, 46, combiné avec Joh. XIX, 30.

1489-1494. Cf. Mat. XXVII, 54 ; Marc XV, 39 ; Luc XXIII, 47. Dans les trois Évangiles c'est le Centurion qui dit ces mots, et il se peut que le Simon de *D* soit une faute du copiste.

1494. *Qua* = *car.*

1495-1530. Cette plainte de la Vierge se retrouve, sous une forme plus complète et plus correcte, dans un ms. de l'église d'Ager, en Catalogne. Ce texte a été reproduit par Chabaneau, *Rev. des langues rom.*, XXVIII, 59, qui essaie aussi de donner une restitution critique du texte de *D*. M. Appel (*Prov. Chrestomathie*, pièce nº 103, p. 144) a aussi établi un texte critique qui combine les deux versions.

Sur les plaintes de la Vierge, voir surtout Wechssler, *Die roman. Marienklage*, Halle, 1893, et Lindner, *Plaintes de la Vierge*, Upsala, 1898. Selon M. Gilson (*Rev. d'hist. franciscaine*, I, 419), il est probable que cette conception de la douleur de Marie remonte à saint Bonaventure.

Notre pièce appartient à un groupe nombreux de plaintes qui contiennent les mots de Jérémie (Lam. Jer., I, 12) : *O vos omnes qui transitis.* Voir Wechssler, p. 96 ss. Cf. par exemple les plaintes imprimées par Dreves, *Analecta hymnica*, X, 79 ; Coussemaker, *Drames liturgiques*, p. 285, Braga, *Historia do teatro*, I, 304 ; A. d'Ancona, *Sacre Rappresentazioni dei secoli XIV, XV e XVI*, I, 318. Aucune de ces plaintes ne ressemble exactement à

la nôtre. La versification et les sentiments sont différents. Il y a aussi une version frauçaise, *la Complainte de Nostre-Dame*, réimprimée par Montaiglon, *Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe siècles*, II, 118-121, d'après un in-4° gothique du commencement du XVIe siècle qui est un remaniement d'une pièce plus ancienne. Cette version française est écrite en quatrains monorimes de dix syllabes, et montre beaucoup de ressemblances avec notre texte. Je cite ci-dessous les vers de cette pièce qui coïncident avec ceux de *D*, en les indiquant par *F*. Je n'ai pas essayé de faire une restitution critique de cette plainte. Le lecteur pourra se référer au texte de M. Appel.

1494-1496. Cf. *F* vv. 73-74 :

O vous, seigneurs, qui passez par ces voyes,
Sont vos douleurs telles comme les moyes ?

et la version latine du ms. de Cividale (Coussemaker, p. 296) :

O vos omnes qui transitis
Per viam, simul mecum, flete,
Et meum dulcem filium
Pariter lugete
Et videte
Si est dolor
Sicut dolor meus.
Heu me ! Heu me ! misera Maria !

Et aussi la version italienne (A. d'Ancona, *op. cit.*, p. 318)

O tutti voi che passate per via,
Attendete a vedete il mio dolore :
Guardi me, madre vedova Maria,
Quale ho confitta in croce l'alma e'l core.

1497-98. Cf. *F* 7-8 :

Pour mon chier filz, mon soulas et ma vie,
Qui va mourir, et n'a mort desservie.

1499. Cf. *F* v. 72 :

O mort ! prens moy, ne me fay plus languir.

1500-1501. Ces deux vers constituent un refrain qui

devrait se répéter après chaque couplet, comme c'est le cas dans le ms. d'Ager.

1502-03. Cf. *F* vv. 75-76 :

Car au matin l'on m'appeloit Marie,
Et maintenant doulente et esbaye.

1506. Répétition fautive du vers 1498.

1507. Cf. *F* v. 29 :

L'ung le battoit, l'autre le buffetoit.

1508. Cf. *F* v. 6 :

Hé! lasse moy, doulente et marrie.

1509. Répétition fautive du vers 1504.

1513-14. Cf. *F* vv. 53, 55 :

Hélas ! et quoy pourray je devenir?
Quant en la croix voy mon enfant mourir.

1516. Cf. *F* v. 56 :

Le cueur me part ; veuillez me secourir.

Dans la Passion d'Arras et les autres grandes Passions françaises du XVe siècle ces lamentations de la Vierge sont bien différentes de la version qui se trouve ici. Elles sont écrites dans des octosyllabes ordinaires à rimes plates et s'interrompent plusieurs fois, contenant aussi beaucoup d'éléments théologiques étrangers à la simplicité de notre plainte. Mais il y a par-ci par-là quelques vers presque identiques, qui montrent que toutes ces plaintes remontent à une source commune. Cf. par exemple 1495-96 avec Arras 16941-42 :

Veez, Juifz, s'il est dolour
Qui tel fust onques à nul jour?

Cf. 1502-04 avec Arras 17502-07 :

Je suis une mere esmarie,
Pour neant m'apelle on Marie.
Qui ja se sceut or bien a droit
Qui tel nom nommer me voloit ;
Marie suis la plus marie
Qui puist porter ou corps la vie.

(On remarquera le même jeu de mots dans les deux versions.)

Cf. 1510-11 avec Arras 16964-65 :

Or ay je ma joye muée
Et en tristesse retournée.

1531-87. Cf. Mat. XXVII, 57-60 ; Marc XV, 42-46 ; Luc XXIII, 50-53. Cette scène est également assez développée dans la Passion du Palatinus, mais les détails sont tout différents. Notez que dans notre mystère Nicodème ne paraît pas ; et la scène (très développée dans les mystères plus récents) des chevaliers au tombeau est omise entièrement.

1548. Il faut corriger *no* en *no·n* (= *nos en)* et comprendre : « Il me tarde que nous commencions cela. »

1560. Sur l'emploi du verbe *cuidar* suivi de l'infinitif avec le même sens que le verbe seul, voir Levy, *SW.*, I, 426.

1569-84. Cf. Marc XV, 44-45 : *Pilatus autem mirabatur, si jam obiisset. Et accersito centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset. Et cum cognovisset a centurione, donavit corpus Joseph.*

1569. Il n'est guère possible de garder la leçon *atenet* du ms. Le verbe *atener* semble avoir toujours été réfléchi.

1588-1609. Cf. Joh. XIX, 31-33.

1610-20. La légende de Longin, très sobrement traitée ici, dérive des deux versets de Joh. XIX, 34-35. Dans la Passion du Palatinus et celle de Benediktbeuern, Longin perce le côté de Jésus avant sa mort. Voir, sur cette légende, Kroner, *Die Longinuslegende, ihre Entstehung und Ausbreitung in der franz. Litteratur,* Münster, 1899 ; Miss R. J. Peebles, *The Legend of Longinus in ecclesiastical Tradition and in English Literature,* Bryn Mawr, 1911 *(Bryn Mawr College Monographs,* IX).

1613-20. Cf. la Passion d'Arras, vv. 17866-67, 17877-78 :

Vous estes du monde sauveur,
Vous estes mon vray redempteur...
Ha ! faulx Juifz, vous pouvez voir.
L'horreur et pechié qu'avez fait.

1621-32. Ces vers formaient évidemment la fin de la Passion proprement dite. Jésus monte au Paradis avec le bon larron.

1621-24. Probablement suggérés par le Ps. LVI. Pour une semblable chanson des anges, voir Roy, *op. cit.*, p. 44.

Ru. 1625. Je ne sais pas où l'auteur du mystère a trouvé ce nom (Zino) du bon larron. Dans l'Évangile de Nicodème et la plupart des textes médiévaux il s'appelle Dysmas.

1633. Ici commence la deuxième partie du mystère, la Résurrection.

1633-1705. Cf. Mat. XXVII, 62-66. Toute cette scène s'est développée d'après ces versets de saint Mathieu. Je n'y vois rien qui trahisse l'influence de l'Évangile de Nicodème. Dans la Passion du Palatinus et la plupart des autres mystères, cette scène a lieu après la Descente aux Enfers.

1655-56. Ces vers reproduisent probablement la phrase de Mat. XXVII, 64 : *et erit novissimus error pejor priore.*

1658. « Je vous le ferai garder étroitement. »

1682-87. A partir d'ici, on trouve, çà et là, certaines ressemblances entre les mots de notre Passion et ceux de la Résurrection latine du ms. de Tours, éditée par Milchsack, *Die lateinische Osterfeiern*, Wolfenbüttel, 1880, pp. 97-102. Je citerai quelques-uns de ces vers, mais je ne crois pas qu'ils suffisent pour établir un rapport de filiation entre ces deux textes. Ici, cf. Tours, vv. 13-19 :

Ergo eamus
Et quid dixit faciamus :
Vigilando custodiamus,
Ne sepultum emittamus,
Ne forte veniant eius discipuli
Et furando transferant alibi ;
Invadamus eos cum lanceis
Et verberemus eos cum gladiis.

1687. « Il se tiendra bien fort si je ne l'abats pas. » J'ai gardé dans le texte la forme *doroc* (pour *deroc)*, bien qu'elle

ne se trouve pas ailleurs que je sache. Elle me semble une assimilation très possible.

1705. Notre mystère omet ici les vantardises des chevaliers au tombeau, si développées déjà dans la Résurrection anglo-normande et la Passion du Palatinus.

1706-1811. Cette scène, des plus populaires du théâtre religieux du Moyen-Age, est traitée ici très librement. Comme dans le fragment de Sion (publié par M. Bédier, *Romania*, XXIV, 86-94), la Passion du ms. B. N. fr. 4085, la Passion de Sainte Geneviève, et peut-être aussi dans la Passion du Palatinus, la Descente aux Enfers a lieu après la Résurrection. (Voir aussi W. Meyer, *Fragmenta burana*, pp. 62, 100). L'originalité de notre mystère est bien évidente dans son traitement de cette scène. Elle paraît composée par un auteur qui avait peut-être lu l'Évangile de Nicodème, mais qui en avait un souvenir très inexact. On trouve ici, comme dans le Pseudo-Évangile, la résistance des diables à l'entrée de Jésus et la sortie éventuelle des patriarches ; mais c'est tout. La suite des discours est autre, et le long dialogue entre Satan et Enfer omis. L'auteur ne connaissait pas non plus la version provençale de l'Évangile de Nicodème publiée par Suchier (*Denkmäler prov. Sprache u. Litt.*, pp. 1-84). Il n'y a pas un seul vers qui soit identique.

1712. La leçon de *R* semble préférable, mais je n'ai pas cru nécessaire de l'introduire dans le texte.

1749. Presque tous les mystères ajoutent ici les mots (pris au Ps. XXIII, 7-10) qui se trouvent dans *R* ; mais cela ne prouve nullement qu'ils se trouvassent dans l'original de *D*.

1779. Ce vers se rattache mal au précédent ; et il semble que la leçon de *R* soit préférable. Mais le style du mystère est d'une contexture si lâche que je n'ai pas osé changer.

1795. *E* sert ici à introduire l'infinitif prépositionnel, comme il sert assez souvent à introduire la proposition principale. Voir Meyer-Lübke, *Rom. Gram.*, III, 588 ; Foulet, *Petite syntaxe de l'ancien français*, p. 224, et la note d'Appel dans son édition de Bernard de Ventadorn, VII, v. 35.

1800-1807. Sur ce discours, suggéré en partie par l'Évangile de Nicodème, en partie par la liturgie de l'Église, voir les remarques de Wirth, *Die Oster-und Passionsspiele*, Halle, 1889, p. 21.

1808-1811. Cf. Luc II, 14.

1812-1897. Cette scène de la visite des trois Maries chez le Marchand se trouve déjà dans les drames liturgiques, même dans celui du ms. de Vich (XI[e] siècle). Voir Dürre, *Die Mercatorszene*, Göttingen, 1915, et Young, *Publ. of the Mod. Lang. Ass. of America*, XXIV, 302. Ici encore, l'auteur de notre mystère se montre assez original. La scène est sérieuse, et le marchand assez sympathique ; les éléments bouffons (déjà en évidence dans la Passion du Palatinus) manquent entièrement. L'introduction du fils du marchand est un trait original. La scène est suggérée seulement dans les Évangiles. Cf. Marc XVI, I ; Luc XXIII, 55-56, XXIV, I. La versification de cette scène ressemble ici à celle du drame liturgique de la Résurrection du ms. de Tours. Voir Coussemaker, *op. cit*, pp. 38-39, et Milchsack, *Die lat. Osterfeiern*, pp. 97-102. Il y a aussi quelques ressemblances verbales. Cf. par exemple 1812-15 avec Tours, vv. 21-24 :

Omnipotens pater altissime,
Angelorum rector mitissime,
Quid faciunt iste miserrime?
Heu, quantus est noster dolor !

1813. Chabaneau *(Rev. des langues rom.* XXVIII, 62) corrige, en note, *rezemiest,* ce qui est évidemment la bonne leçon.

1814. Chabaneau lit *fut* ; et corrige *fust mort sus en crotz per nos.*

1815. Ce vers est un refrain et devrait se répéter après chaque tercet prononcé par les trois Maries. Ce refrain se trouve déjà dans les drames liturgiques, où il est emprunté à l'Office du Sépulchre de Narbonne. Voir Du Méril, *Origines latines du théâtre moderne,* p. 92, et Jeanroy, *Journal des savants,* 1906, p. 481.

1828-1836. Cf. la Résurrection de Tours, vv. 29-31 :

Sed eamus unguentum emere,
Ut hoc corpus possimus ungere,
Quod nunquam vermes possint commedere.

et aussi la Résurrection d'Orléans (Du Méril, p. 111) :

Condimentis aromatum
Ungamus corpus sanctissimum ;
Quo pretiosa
Nardi vetet commixtio,
Ne putrescat in tumulo
Caro beata.

Cf. également la Passion du Palatinus, vv. 1856-1860.

1830. Chabaneau ponctue ainsi : *De bo enguent, ad obs onchar lo crompem,* et propose en note de supprimer *ad.* Cf. aussi *Rev. des langues romanes,* XI, 210.

1832. Il est facile d'observer ici la méthode, ou plutôt le laisser-aller du copiste. Il avait rempli ce vers d'abord par la répétition fautive du vers 1829. Puis il l'a exponctué, mais il a oublié d'achever le vers ainsi corrigé. *R* manque ici, mais il serait relativement facile de restituer le vers.

1836. Chabaneau propose de supprimer *o,* ou bien prononcer *beo* dans une seule syllabe.

1839. On pourrait suppléer *a* devant *aquel* ; mais j'ai préféré garder la leçon qui conserve un trait syntaxique bien connu de l'ancienne langue.

1840-1842. Cf. la Passion de Sainte Geneviève (Jubinal, p. 293) :

Dieu que le monde jugera,
Sire, si vous vueille garder.

Dans ce qui suit il y a quelques ressemblances avec le texte des fragments de la Passion de Benediktbeuern publiés par W. Meyer, *Fragmenta burana,* pp. 125-131. Notez par exemple ces vers (94-97) :

Huc propius flentes accedite
Et unguentum si vultis emite.
Aliter nusquam portabitis.
Vere quantus est dolor vester !

1841. *Tost* = *tot.*

1846. Ce vers est évidemment une sorte de refrain qui devrait se répéter à la fin de chaque tercet jusqu'au vers 1897, sauf le changement de *vostras* en *nostras* quand ce sont les Maries qui parlent. Voir Chabaneau, *loc. cit.*, p. 62.

1856-1859. Le prix de l'onguent varie beaucoup dans les différentes versions. C'est d'un talent d'or dans les *Fragmenta burana* et dans le ms. de Tours, de trente livres dans la Passion du Palatinus.

1860. Sur cette construction *(so que* suivi d'un subjonctif), voir la note de Stronski sur le vers 39 de la chanson VII de Folquet de Marseille (p. 222). Chabaneau suggère que le mot *enguent* du ms. désigne ici le vase ou la fiole où le parfum est renfermé ; mais il reconnaît peu sûr de corriger.

1863. Chabaneau lit *uilatz,* mais reconnaît que la leçon n'est pas sûre. Il propose de corriger : *E lo melhor que vulhatz.* Le ms. a *uisatz,* probablement pour *vissetz.* L'erreur du copiste est due au mot *vejatz* du vers suivant. Je comprends : « meilleur onguent que vous n'en avez vu depuis longtemps. »

1865, *be·ns.* J'ai restitué l'*s* muette qui manque pour éviter la confusion.

1869. « Car pour sûr je n'en rabattrai rien. » Levy, *SW* V, 358, cite ce vers, d'après le texte de Chabaneau, comme le seul exemple de cette acception du verbe *moure.*

1873. Chabaneau a *lo dor* (faute d'impression ?)

1876. Chabaneau lit *toruat* et corrige : *en re torbat,* ce qui donne en effet un sens excellent. Il dit aussi : « On peut lire aussi *tornat* ; mais ce dernier mot ne conviendrait pas. » Je lis *tornat,* et comprends : « Je ne veux pas que vous en soyez détourné (de faire ce que vous voudrez).»

1877-1879. Cf. le discours de l'*ungentarius* dans la Résurrection de Prague (Lange, *Die lat. Osterfeiern,* Munich, 1887, p. 151) :

Dabo vobis ungenta optima,
Salvatoris ungere vulnera,

Sepulture eius ad memoriam
Et nomen eius ad gloriam.

De même dans les *Fragmenta burana*, p. 126.

1878. Chabaneau garde la forme *hunhem* du ms. sans l'expliquer.

1879. Sur cet emploi de *que* voir la note de Chabaneau.

1880. Chabaneau lit *enguenst* et corrige.

1885. Chabaneau corrige.

1888. Cette forme *guach* se trouve aussi dans Daurel et Beton, v. 285, où P. Meyer la garde. Levy (*SW*. IV, 86) demande « Ist die Form haltbar ? »

1889. Sur *gran merces* (= *grandem mercedem*) et les formes modernes qui en dérivent, voir la note de Chabaneau, p. 63.

1891. Chabaneau corrige.

1892-1894. Cf. les *Fragmenta burana*, vv. 118-119 :

Set eamus et ad eius properemus tumulum.
Si diliximus viventem, diligamus mortuum.

1895. Chabaneau corrige.

Pour un fragment de scène assez semblable, voir le fragment du ms. de Reims (XIIIe siècle), publié par P. Meyer, *Romania*, XXXIII, 239-243.

1898-1948. Cette scène — les trois Maries au sépulchre — est assez développée ici, beaucoup plus que dans la Passion du Palatinus, où elle forme la scène finale. Cf. Mat. XXVIII, 1-8 ; Marc XVI, 2-8 ; Luc XXIV, 1-10 ; Joh. XX, 1. On sait que cette scène est le lieu de départ dans la liturgie de presque tout le drame religieux du Moyen-Age.

1901. Chabaneau corrige. *Sufrir* veut dire ici « supporter, soutenir ». Pour d'autres exemples de cette acception, voir Levy, *SW*. VII, 749.

1905. Chabaneau corrige.

Ru. 1906. Chabaneau a déjà reconnu la bévue du copiste.

1906-1909. Cf. Luc XXIV, 5 : *Quid quaeritis viventem cum mortuis?*

1911. Chabaneau lit *fos*, et corrige.

1917. Chabaneau corrige *resucitet*, qui est la forme

juste ; mais il y a bien d'autres exemples de *tz* = *t*, par exemple au vers 1920, où *vertatz* = *vertat*.

1928. Il manque évidemment un vers à ce couplet. Tous les autres en ont quatre.

1930. Chabaneau lit *Que ues do non*, et corrige *Que·s donon*, correction qui satisfait bien la mesure et la syntaxe.

1934. Ici, comme au vers 1970, il est évident que la mesure du vers exige la forme *envolcat*, au lieu d'*envelopat*.

Ru. 1937. Autre distraction du copiste, corrigée par Chabaneau. C'est évidemment Marie-Madeleine qui parle.

1939. La leçon de *R*, *no me* (ou plutôt *no·m)* est peut-être préférable à celle de *D*. Elle est adoptée par Chabaneau.

1942. Je comprends : « Ne demandez jamais plus si je vis. »

1949-1976. Cette scène, qui est la suite naturelle de celle qui précède, n'a pas d'analogue dans les drames liturgiques (mais il y a à cet endroit une lacune dans le ms. de Tours). Elle ne vient pas non plus du récit évangélique, qui ne dit rien de la Vierge après la Crucifixion. Selon Sepet *(Origines catholiques du théâtre moderne*, p. 265) c'est une sorte d'appropriation de la fin du *Victimae paschalis laudes*.

1959. Chabaneau corrige.

1960, *es volgut*. Sur cette construction bien connue voir Meyer-Lübke, *Rom. Gram.*, III, 319.

1977-2050. Il y a également dans la Résurrection de Tours (édition Milchsack, vv 141-191) un long soliloque de Marie-Madeleine à ce même endroit. Les ressemblances verbales ne sont pas nombreuses. J'en citerai seulement deux :

1977-1980. Tours 141-146 :

Heu, me misera !
Magnus labor,
Magnus dolor,
Magna est tristitia.

Ihesu Christe,
Mundi totius gloria.

et 2.000. Tours 151-153 :

Qui condonasti
Magdalene gravia
Peccamina.

1978. *dol* ou *dolz* ? Il y a dans le ms. un trait à demi-effacé.

1987. Le copiste a répété par mégarde tout ce vers, en remplaçant *Mas* par *Car*, qui est le premier mot du vers suivant.

1992. Chabaneau corrige.

2002. Chabaneau corrige *pendre*, comme toujours ; et en effet cette forme conviendrait mieux à la mesure du vers.

2004. Chabaneau propose en note de corriger *estreit* en *destreit*. Cependant, selon Mistral *(Trésor du félibrige*, I, 1073) le mot *estreit* a encore dans les dialectes modernes la signification « serré », qui conviendrait bien ici.

2023. Chabaneau corrige *querer*, forme exigée par la rime.

2028. Chabaneau corrige.

2035. « Seigneur, ne considère point ma faute. »

2050. Chabaneau corrige *puschas ;* mais l'emploi de la première personne ne peut surprendre ici.

2051-2189. Cette scène est fondée surtout sur le récit de Joh. XX, 14-18. Elle se retrouve dans plusieurs des drames liturgiques. Voir Wirth, *Die lat. Osterfeiern*, p. 26. Elle est absente des plus anciens mystères, mais reparaît dans la Passion de Sainte Geneviève et dans les grands mystères cycliques du XVe siècle.

2065. *Vis* ici = *vidistis*.

2063-2076. Cf. Joh. XX, 15 : *Illa existimans, quia hortulanus esset, dicit ei : « Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi, ubi posuisti eum, et ego eum tollam.* »

2069. Chabaneau corrige. Il suggère que *trobam* est la forme catalane ou gascone du prétérit ; mais l'emploi du présent historique est également possible.

2070. Chabaneau propose de corriger : *Ol mandet pauzar sei paren.*

2074, *m'o.* Chabaneau propose de corriger *me* ; mais l'emploi du pronom neutre *o* pour annoncer ce qui suit est assez répandu en provençal. Voir par exemple, Folquet de Marseille (éd. Stronski), XII, 20 ; Bernart de Ventadour (éd. Appel), I, 10.

2111. Chabaneau lit *tat* et *deyir.*

2112. Chabaneau corrige *de mas mas tenir,* ce qui est appuyé par la leçon de *R.*

2115. Chabaneau corrige.

2122. Chabaneau corrige. Il propose aussi de supprimer le mot *o.* Cf. la note au vers 2074.

2127. Il manque évidemment un vers qui rime en *-at,* vers qui manque également à *R.*

2138. *Aicel.* Chabaneau propose de corriger *Ay ! bels Dieus.*

2140. Chabaneau lit *ganch,* et corrige.

2153. Voir la note de Chabaneau sur la locution *tornar may,* et cf. aussi *Rev. des langues rom.,* X, 314.

2158. Chabaneau lit *s'a.*

2162. Chabaneau lit *sensos.*

2166. Chabaneau corrige *mentr'* ; mais cf. des formes comme *noste, maeste.* C'est un trait gascon.

2171. *Demande·l* ici = *demandei·l.*

2190-2287. Cf. Luc. XXIV, 13-32. C'est la scène de l'apparition de Jésus à Emmaüs, bien que ce nom de lieu ne se trouve pas dans notre texte. Cette scène est traitée souvent dans les mystères. Elle provient d'abord de l'ancien Office des Voyageurs. Voir Sepet, *Origines,* p. 266. Le mystère latin du ms. d'Orléans (Du Méril, *Origines latines,* pp. 120-126) montre des rapprochements avec notre texte, qui cependant n'en dérive pas.

2195. *R* a évidemment la bonne leçon.

2220-27. Cf. la Passion d'Arras, vv. 22994-99 :

> *Et n'as tu point oy parler,*
> *Qui es pelerins et as esté*
> *En Jerusalem la cité,*

Des merveilleuses convenues
Qu'en icelle sont advenues
En ces jours cy?

2238-47. Cf. Luc XXIV, 22-23. Cette partie du discours des disciples ne se trouve pas dans le mystère latin d'Orléans.

2260. *dit el.* C'est peut-être un reste d'un poème narratif d'où dérive notre mystère. Voir l'Introduction, p. XXXVIII.

2271. On pourrait peut-être garder la leçon du ms., en interprétant *nos en.*

Ru. 2274. Luc ne dit pas que les disciples reconnurent Jésus à cause des plaies.

2280. Il faut supposer que c'est à ce point que Jésus disparaît *(et ipse evanuit ex oculis eorum,* Luc XXIV, 31), quoique le ms. ne l'indique pas.

2280-83. Cf. le mystère d'Orléans (Du Méril, p. 122) :
Heu, miseri ! Ubi erat sensus noster quando intellectus abiret?

2288-2319. Cf. Luc XXIV, 33-49, et aussi Mat. XXVIII, 16-19. Le mystère latin d'Orléans contient à peu près la même scène.

2294-95. Cf. Luc XXIV, 35 : *et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.*

2312-19. Cf. Marc XVI, 15-19.

2320-2366. Cette scène, qui paraît souvent dans les drames liturgiques (voir, par exemple, Du Méril, *op. cit.*, pp. 125-126 ; Coussemaker, *Drames liturgiques*, pp. 208-209), est fondée sur le récit de Joh. XX, 24-29.

2327. Il vaut mieux probablement lire avec *R tengut.* Cf. les mots de l'Évangile (Joh. XX, 25) : *Nisi... mittam manum meam in latus eius, non credam.*

2349, 2352. Il faudrait peut-être corriger *perdonat* et *donat ;* mais l'alternance entre le singulier et le pluriel dans l'adresse est si fréquente dans notre texte que je n'ai pas cru devoir changer.

2355. Il faut sans doute corriger *ton pecat,* en adoptant la leçon de *R.*

2358-60. C'est un effort bien inhabile pour reproduire

les mots de l'Évangéliste (Joh. XX, 29) : ***Beati, qui non viderunt et crediderunt.*** Le vers 2360 est isolé. On pourrait corriger ***no vist an.*** *Mas*, au vers 2359, est conjonction, avec la signification « après que ».

2367-70. Ainsi finissent par le *Te Deum* la plupart des drames liturgiques. Voir, par exemple, Du Méril, *Origines latines*, pp. 94, 96, 100, 107, 116.

GLOSSAIRE

Comme on possède maintenant un lexique commode du provençal classique — le *Petit Dictionnaire provençal-français* de Levy, — j'ai cru pouvoir me dispenser d'enregistrer ici tous les mots du texte. Ce glossaire ne contient donc que ce que le lecteur ne pourrait trouver facilement dans Levy. J'y ai enregistré toutes les formes et toutes les acceptions qui manquent au *Petit Dictionnaire,* et j'ai ajouté quelquefois des mots donnés par Levy, mais qui sont intéressants à cause de l'orthographe ou pour autre chose. J'ai aussi relevé les formes intéressantes des principaux verbes irréguliers. J'ai noté entre parenthèses si la forme enregistrée est gascone ou catalane. L'astérisque indique que le mot ne se trouve pas dans le *Petit Dictionnaire.* Les diverses formes des mots sont enregistrées à leur ordre alphabétique avec renvoi à l'article principal. La lettre R désigne les rubriques et le chiffre suivant, le vers qui suit la rubrique.

A, ha 310, 725, ad 1830, *à*; *sert à indiquer le but ou le point d'arrivée :* ven a plazer 701, mala a sos hobs 779, *malheureusement pour ses besoins (pour lui),* donar a far 1887, de bon enguent ad onchar 1830, aiut al vas ubrir 1904, *aide à ouvrir le tombeau ; la durée ou le temps,* a cap de tems 477, *après un certain temps ; la manière ou la concomitance,* ha calque for 310, *de quelque manière que ce soit,* a bona fe 629, a son plazer 733, a gran pecat 574, vendut a traysio 1201, vivem a dreyt 1217, *vivons d'une manière juste ; s'emploie pléonastiquement avec une autre préposition,* per ver a dir 1246, *pour dire la vérité,*

ab, ap 2363, am 468, 950, *avec ;* ab que 801, 1866, *quoique, pourvu que, quand même ;* ab sol que 1920, *pourvu que.*

* abismar 960, *abîmer, ruiner.*

* abondans, *cas sujet sg.* 1648, *abondant en biens, riche.*

acel 1077, *voir* aicel.

aco 106, *ce ; cela ; sans verbe* 9, *est-ce que ;* aco que 691, *ce que.*

acomandar, *pr. ind.* 3 *sg.* acoman 293, *recommander.*

acort 459, 1571, *accord;* 1590 *opinion ;* aver a. 1849, *s'accorder ;* se metre a gra a. 877, *se donner beaucoup de peine.*

* acuzar 1227, 1251, *accuser.*

ad, *voir* a.

ades 33, 918, *maintenant ;* 56, *tantôt, tout à l'heure* ; 673, *alors,*

* adulteri R 266, 272, *adultère.*

* aenant 2058, *en avant.*

afanar, afanat pp. 1329, *mériter.*

* ay 230 (interjection), *hélas.*

aicel, aysel 74, acel *(forme gasconne)* 1077, *celui, ce.*

aisi, aysi R 69, asi (*forme gasc.*) 1001, ayshi 2299, ansi 2364, *ainsi ;* 173, 183, 845 *ici ;* 902 *aussi ;* aysi com 227, *ainsi que.*

aiso, ayso 67, aso (*forme gasc.*) 136, *cela ;* per ayso que 20, *pour que.*

aytal, atal *(forme gasc.)* 2125, *tel, autant.*

aitant, aytant, ayta 228, atant *(forme gasc.)* 1872, *autant, aussi ;* a. tost, 690, *bientôt ;* 917, 946,

si, tel; ab a. 1948, *sur ce, alors.*
ajustar, *prét.* 1. *p. pl.* nos ajustem 490, *s'unir, se marier.*
albir 1032, 1059, *avis, opinion;* per nulh a. 1900, *en aucune manière.*
alegrament 1930, aregrament 169, *allégresse, joie.*
aleytar, 1765, *allaiter.*
alor 244, *ailleurs.*
al, als, *autre chose;* als mas 874, als sino 897. *autre chose que.*
alsre 114, alres 140, *autre chose.*
am, *voir* ab.
* amblar, 1996, *voler, dérober.*
aministrar, 542, R 831, *administrer, exhorter, enseigner.*
* ampola, 708, *ampoule, vase.*
anar, *aller, marcher; prés. ind.* 1 *p. sg.* vauc 620, vau 1585; 3 *p. pl.* van 296; *prés. subj.* 1 *p. sg.* an 592, ane 2023, 3 *p. pl.* anon 1931; *impér.* 2 *p. sg.* vay 57; *fut.* 1 *p. sg.* anaray 2261; cosi va 84, *comment est arrivé; s'emploie comme auxiliaire du passé,* va m'en pauzar 96, *posa, mit.*
anueg 1013 *(leçon restituée par conjecture),* anuyt 2264, *ce soir.*
ansi, *voir* aisi.
ap, *voir* ab.
aparer, *prét.* 3 *p. sg.* aparec R 1796, apparet R 2300, *pp.* aparegut 2132, *paraître.*
apelar, *pp.* aperat *(forme gasconne)* 1515, *appeler,*
aprofeytar, 2062, *profiter.*
aprop, *près;* tenet a. 893, *soyez près, suivez.*
aquel *(pron. dém.) ce, cela, celui;* haquel 569; aquel ni aquel 1244 personne; *ce pronom se rencontre aussi sous la forme gasconne* aquet; cf. 530, 596, etc.
aquest *(pron. dém.) ce, ceci, celui;* aquet 368; *nom. pl. masc.* aquetz 2358; *sg. fém.* aqueste 421, 426.
ara, aras, are 135, *or, maintenant.*
araso, *voir* rayzon.
aregrament, *voir* alegrament.
arneguar, *voir* reneguar.
asat 515, asatz 1666, assatz 1537, *assez.*
* aselar, *pp.* aselat 327, *seller.*
asezer, *impf. ind.* 1. *p. pl.* aseziam 576 *(forme restituée par conjecture; ms.* asayayam), *s'asseoir.*
asinar (?), *prét.* 3 *p. sg.* asinet *(ms.* asinazet) R 1013, *frapper, souffleter;* cf. *franç. assener un coup.*
aso, *voir* aiso.
atal, *voir* aital.
atant, *voir* aitant.
asontat 432, *déshonoré, honni.*
aucir 974, ausir 1704, *prét.* 1 *p. pl.* ausizi 480, *pp.* ausit 513, *tuer.*
aurat 1363, 1466, *fou (ou plutôt méchant ?).*
ausat 1013 *(leçon restituée par conjecture), osez.*
auzir 397, *pp.* auzit 165, audit 1303, *prés. ind.* 2 *p. sg.* aus 1226; *prés. subj.* 2 *p. sg.* auhas 25, auyas 35, aujas 2336, aujhas 967, 2 *p. pl.* aujat 246, auyat 280, aujhat 1495, auyatz 1531; *imper.* 2 *p. pl.* auzit 571, auzitz 572; *prét.* 1 *p. sg.* auzi 555; *impf subj.* 2 p. pl. auzisatz 2066, *entendre.*
aver 601, *pp.* agut 493, *prés. ind.* 1 *p. sg.* ay 37, he 62, e 111 *(forme catalane),* ey 344, 2 *p. pl.* avvetz 2364, 3 *p. pl.* an 223; *prés subj.* 1 *p. sg.* aya 882, aiha 2327; *impf. ind.* 1 *p. sg.* avie 1502; *prét.* 1 *p. sg.* agui 469, 3 *p. sg.* ac 407, hac 458; *cond.* II 3 *p. sg.* agra 578; *avoir;* a *impers.* 172 *il y a;* ben ayat 1682, *ayez du bien! bonheur à vous!*
azantat 839, *honni, déshonoré.*
azaut *(adv.)* 715, *adroitement;* 1564, *agréablement.*
azaut (*subst.*) 917, 1476, *plaisir, amour.*
azautar *(vb. réfl.) prés. ind.* 1 *p.* m'azauti 916, *aimer; pret.* 3 *p. sg.* azautec 487, *trouver plaisir,* 1 *p. pl.* azautem 489, *tomber amoureux.*

Badas, (de) 1737, *en vain.*
* basma 240 *(corr.* balma ?), *grotte, repaire.*

baros *voc. pl.* 15, 61, *et passim, messieurs.*
bateyar, 1717, 1745, *baptiser.*
bel *adv.* 66, 195, *bellement, bien.*
be, ben *adv. et subst., bien ;* per be 259, *tranquillement, sans trouble;* (negun be) 1299, *rien de bon ;* aver be 2335, *avoir du bien.*
benezir, *imper.* 2 *p. sg.* benazis 2275, *prét.* 3 *p. sg. benezis* R 2274, benadis R 1973, *pp.* benezit 52, benezeyt 328, benazeit 1760, benazit 1918, *bénir.*
blanc, de bon b. 1307, *étoffe blanche.*
bolsa R 887, *bourse.*
bo, *bon ; cas sujet* bos 335, boz 925 ; bona ho veyret 535, 554, *vous vous en trouverez heureux ;* penret ne be bona sul cap 265, *vous en aurez un bon coup sur la tête.*
boto, *bouton,* cinc botos 940, *locution qui sert à désigner un objet de peu de valeur.*
brustia R 374, *boîte.*

Cabal, per c. 2064, 2148, *seul.*
cadefalc R 619, R 641, *échafaud, estrade.*
car, quar, *conj. inter.* 1133, *pourquoi ; introduit une proposition subordonnée,* 1054, 2250.
* carnalmen 2360, *charnellement, en chair.*
castel 186, *localité fortifiée.*
caufar R 1071, *chauffer.*
cec, sec 6, 10, 18, *aveugle.*
cenyal 671, ceyal 467, *voir* senhal.
cerquar 638, sercar 211, 2 *pl. prés. ind.* cercatz 910 ; 1 *p. fut.* sercaray 2011 ; *chercher.*
cert *(adj. et adv.),* sert 1205, per c. 69, *certes, bien sûr.*
certas 133, sertas 1877, *certainement.*
ces, *voir* ses.
clartat, 37, *vue, vision ; acception non notée jusqu'ici en provençal.*
clompit, *voir* complir.
cobrar, *pp.* cobrada R 972 ; *inf.* crobar 78, crubar 1549 ; *fut.* cobraras 970, crobaret 1775 ; *recouvrer, retrouver, recevoir.*
cocentir 1543, *consentir.*
colcar, *pp.* colcat 495, *coucher.*
colre, 914, *vénérer.*
com, co 366, 936, cum 81, quoma 1189, cuma R 2216, *comme, comment, de manière que.*
comandar, 1 *sg. prés. ind.* coman 1454, *recommander.*
compaya 1526, companha R 1808, *compagnie.*
compayo, *cas rég. sg.* 1202, conpayhon, 775, companhs, *cas sujet pl.* 2284, *compagnon.*
complir, 2253, *pp.* complit 318, clomplit 1486, *accomplir, achever.*
comprar, crompar 543, 1708, 1834, *acheter, payer, racheter.*
condug 2293, *nourriture, repas.*
conoisser, *pp.* conogut 486, conegut 62 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* conoc 1180, 1325, conosc 523, 2 *p. pl.* conoyshetz 2265 ; *imp. ind.* 3 *p. sg.* conoyshia 1095 ; *prét.* 1 *p. sg.* conogui 521, 3 *p. sg.* conoc 497, 1 *p. pl.* conoguem 2294, 3 *p. pl.* conogron R 2274 ; *cond.* II, 3 *p. sg.* conogra 396 ; *connaître.*
* contendement, ses c. 342, *incontestablement.*
copla, R 316, *couplet, stance.*
cor 174, cos 774, 1555, *corps.*
corent 708, corren 2142, *(adj. et adv.)* ; aygua c. 708, R 719, *eau claire ;* de corrent 2142, *rapidement, tout de suite.*
cosel 525, cocel 210, coselh 527, *conseil.*
cosi 84, *comment, de quelle manière.*
* costozir, *pp.* costozit 505, *garder, élever,* cf. Brunel, *Anc. chartes,* 332, 4.
cotelh 680, cotel 950, *couteau.*
creire, *pp.* crezut 116 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* crey 47, cre 984, crez 1301, 2 *p. sg.* crezes 961, 3 *p. sg.* cre 203 ; *prés. subj.* 2 *p. pl.* cresatz 1079, 2155, crezat 1296 ; *prét.* 3 *p. pl.* crezero 2359, *croire.*
creiser, *pp.* cregut 1536, 2192 ; *prés. ind.* 3 *p. sg.* creis 1423, *advenir, arriver.*
crobar, crubar, *voir* cobrar.
crompar, *voir* comprar.

cubrir, *pp.* cubert 1781, *couvrir.*
cuyar, *prés. ind.* 3 *p. sg.* cuya 1517, cuyha 1560, *penser;* lo cor me cuya fendre 1517, *peu. s'en faut que cela ne me fende le cœur.*

Dar 50; *prés. subj.* 2 *p. pl.* det 282, detz 2302; *prét.* 3 *p. sg.* dec R 1479; *impf. subj.* 3 *p. sg.* des 1763; *fut.* 1 *p. sg.* darey 1772, *donner;* d. paor 2302, *effrayer;* 2337, 2338, *mettre, approcher.*
dare *(forme gasc.)* 225, dareyre 811, *derrière, en arrière.*
de; *sert à indiquer l'instrument,* ferir de cotelh 965; *ou le but de l'action,* saber de 4, pensar de 703, demandar de 6; *la durée,* de 11 ans 454; de mi 799, *à mon égard;* ajudator de 854, *aide contre;* de *partitif* 1646, 1830, 1854, 1856; de novel 1958, *du nouveau;* malmerent d'est fait 1357, *coupable à cause de cette affaire.*
decipol 997, *disciple.*
delieyt 1445, *délice, joie.*
* delir 959, *détruire.*
* demanan 737, 767 *(adv.) sur-le-champ* (?); *ce mot n'a pas été noté jusqu'ici en provençal. Il faut probablement le rapprocher de* demanes, *vf.* demanois.
demandar 592, *prés. ind.* 1 *p. sg.* deman 1573; *prés. subj.* 1 *p. sg.* deman 2057; *fut.* 1 *p. sg.* demanderay 2060, *demander.*
denant 266, 1030, *devant, auparavant;* tot d. 928, *tout de suite, aussitôt.*
derocar, *prés. ind.* 1 *p. sg.* doroc 1687, *abattre.*
descubrir, 750, *découvrir.*
descuminal *(adj.)* 1219, *peu commun, extraordinaire.*
* desliguar, 168, *délier.*
desmostrar, 852, *montrer.*
despeyt, 1366, *dépit, mépris.*
despulhar, *prét.* 3 *p. pl.* despulheron R 328, *dépouiller, ôter.*
dever; *prés. ind.* 1 *p. sg.* dey 855, 2 *p. sg.* deus 342, deves 1437; 3 *p. pl.* devo 372, deven 259; *prés. subj.* 3 *p. sg.* deyha 18, 2 *p. pl.* deiat 1347; *fut.* 1 *p. sg.* deuray 2361; *cond.* 1 2 *p. pl.* deuriat 864; *cond.* 11 3 *p. sg.* degra 2013, 2 *p. pl.* deguerat 863, *devoir.*
devocio 1487, devosio 304, devosihon, 223, *dévotion, piété.*
dezastruc 482, desastruc 515, desastrug 1038, desastrutz 1355, *malheureux, né sous une mauvaise étoile.*
* dezondrar, 232, *déshonorer.*
dezonor 230, *dezonos (cas rég. pl.)* 396, desonor 1631, *déshonneur, honte.*
dia 172, die 1192, *jour.*
diner 1116, dines *(cas rég. pl.)* 880, dier *(forme gasc.)* 1319, *denier.*
dir 709, dire 1314; *p. prés.* dizen R 1808; *pp.* dig 1052, dita 821; *prés. ind.* 2 *p. sg.* dizes 353, 3 *p. sg.* ditz 390; 2 *p. pl.* dizet 2266, 3 *p. pl.* dizon 73; *prés. subj.* 2 *p. sg.* diguas 84, digas 152, digues 701, 2 *p. pl.* diguat 13, diguatz 123, deigat 135, digues 593; *prét.* 1 *p. sg.* dissi 503, 3 *p. sg.* ditz R 61, dit R 29, dis R 25, dish R 151, 3 *p. pl.* disseron R 2256, disheron R 1, disoron R 328, dissoron R 1402; *dire;* 501, 1400, *demander.*
dit 96, 2330, 2337 *(forme gasc.),* doigt.
donar 1563; *prés. ind.* 1 *p. sg.* don 569, do 1454; *prés. subj.* 3 *p. sg.* don 884, done 721, do 1492, 2 *p. sg.* dons 967, 3 *p. pl.* donon 1930; *donner.*
donc; si donc... no 80, *à moins que;* ara doncas 2272, *or donc!*
doos, 1973, *f. sg.* dolsa 1446, *f. pl.* dousas 1843, dosas 1862, *doux.*
dormir 861, durmir 1680, *dormir.*
dret 1049, dreyt 2331, dreg 2032; *f.* drecha R 1434, dreyta R 1629, *droit;* a dreyt 1217, *justement;* al dret R 1613, *à droite.*
dreyturier 269, *juste, équitable.*
* dreytureramont 417, *justement.*
duptar 1081; *prés. ind.* 2 *p. sg.* duptes 399, *douter.*
dupte 554, dopte 1179, *doute.*
durmir, *voir* dormir.

E, he, ey, *voir* aver, *et aussi* en.
e, he 121, 607, *et; sert souvent à introduire la proposition principale* 2108, *ou une exclamation* 1172, 2249, *ou une question* 607.
eysament, *voir* ishament.
el *(pron. pers.)*, hel 1218, et 390, ed 1525, het 1258 *(formes gasconnes)*, *il, lui; f.* ela 488, era 498 *(gasc.)*, *elle.*
eishira, esheron, *voir* issir.
en, hen 272, he 1334, *en;* en breu 22, *en peu de temps;* en terra 95, *sur la terre;* sezer en 446; en que 2091, 2248, *pourquoi.*
enans 625, ennant 263, henant 1315, enant 1455, *plutôt, auparavant;* d'aysi ennant 263, *dorénavant;* enans que 2215, *avant que;* d'huy enant 1455, *après aujourd'hui.*
enceyament 284, essenhamen 996, *enseignement, instruction.*
enfolegir 474, *devenir fou.*
enguent R 374, 1830, enguen 1863, *onguent.*
ennut 784, 1403, *ennui, chagrin, malheur.*
enpenher; *prés. ind.* 3 *p. sg.* enpey R 1613; *impér.* 2 sg. 1612, *pousser, heurter.*
ensems 530, esems 491, *ensemble.*
enuiar 1759, *chagriner, fâcher.*
era, *voir* el.
erar 112, *errer, mentir.*
escomogut 642, 902, *ému, effrayé.*
escriure 1407, *pp.* escriut 961, escrig 2251, scrit 1410, *écrire.*
escrit 284, escrig 2081, *écrit, ordonnance;* en escrig 2081, *dans les Écritures.*
eshorbat 144, ysorbat 1389, *aveugle.*
esper 28, sper 1615, *espoir.*
eperital 656, sperital R 1483, *spirituel.*
essenhamens, *voir* enceyament.
eser 68, ecer 520, estre 179; *prés. ind.* 1 *p. sg. so* 23, son 762, soy 181, suy 330, 2 *p. sg.* es 48, hes 1418, est 2034, 3 *p. sg.* es 7, hes 334, e 667, 1 *p. pl.* em 512, hem 1338, 2 *p. pl.* et 182, etz 901, es 915, 982, 3 *p. pl.* so 289, son 253; *prés. subj.* 3 *p. pl.*. sia 52, sie 1321, 1 *p. pl.* siem 1548; *impf. ind.* 3 *p. sg.* era 160, hera 173, 3 *p. pl.* eran R 194; *prét.* 1 *p. sg.* fu 485, fuy 505, 2 *p. sg.* fust 1814, 3 *p. sg.* fo 2243, 1 *p. pl.* fom 494, 3 *p. pl.* foron 2240; *impf. subj.* 2 *p. sg.* fosas 1118, 3 *p. sg.* fos 583; *fut.* 1 *p. sg.* ceray 675, cere 780, sere 788; 3 *p. sg.* cera 1378; *cond.* II 3 p. *sg.* fora 2007; *être.*
* estanguar 835, *s'arrêter, attendre.*
estar 242, 823, *et passim, être, se trouver, demeurer;* estar be *impers.* 884, 949, *il est bien, il convient;* se estar 591, *s'abstenir;* estar ab desconort 2166, *s'affliger;* co estat 2334, *comment allez-vous.*
estreit 2004, *serré, opprimé.*
et, ed, *voir* el.

Far 77, fer *(forme cat.)* 613; *pp.* fatz 53, fayt 197, fayta 44, fach 161, fag 2226; *prés. ind.* 1 *p. sg.* fas 2112, 2 *p. sg.* fas 920, 2 *p. pl.* fatz 946, fet 231, fait 1099; *prés. subj.* 3 *p. sg.* fassa 2030, 2 *p. sg.* fasas 58; *impér.* 2 *p. sg.* fay 33, 163, 2 *p. pl.* fays 2125, fet 1407 *(forme cat.)*; *prét.* 3 *p. sg.* fe 160, fes 927, 2 *p. pl.* fetz 930, fezet 1804, fezit 365, 3. *p. pl.* fesan 12; *impf. subj.* 3 *p sg.* fezes 211; *fut.* 1 *p. sg.* fare *(forme cat.)* 1292, farey 672, 2 *p. pl.* faret 2107, faretz 2262; *cond.* I, 1 *p. sg.* farie 881; *cond. II* 1 *p. sg.* fera 979; *faire;* se far 83, 1610, *se rendre.*
fe 104, *foi, croyance;* a bona fe 629, *de bonne foi, pour du bon;* en fe 868, *par ma foi, fidèlement.*
feda 550, *brebis.*
feressa 1052, *chose épouvantable.*
fieu 1605, *fief.*
* folament 1015, folamens 1061, *follement.*
fondre, fondray per plor 2006, *je fondrai en larmes.*
for, ha calque for 310, *de quelque façon que ce soit.*
fort *(adj. et adv.)* fort vezer 66,

bien voir ; fort per bon 222, *pour très bon ;* tant fort 757, *tellement.*
* fortment 1397, *fortement, fort.*
fugir 483, *prés. ind.* 3 *p. sg.* fut 783 ; *prés, subj.* 1 *p. pl.* fuscam 797 ; *impf. ind.* 3 *p. sg.* fuzia 803 ; *fuir, s'enfuir.*

Guab 264, *raillerie ;* guap 424, *faste, richesse.*
gent 270, 564, 2165, *gentiment, doucement, courageusement.*
ges 103, 162, gees 1987, *(adv. de négation), pas, point ; dans l'interrogation* 760, *peut-être.*
getar, *prét.* 3 *p. sg.* gitet R 230, gitec R 374 ; *impf. subj.* 3 *p. pl.* giteso 461, *jeter ;* g. en hoblit 215, *oublier.*
* gibut 652, *bossu.*
* gloria R 1621, *gloire.*
grat 349, *gré ;* venir de g. 1317, *plaire ;* mal vostre g. 1388, *malgré vous ;* a mal g. de 1976, *malgré.*
grazir, 975, *remercier, savoir gré ;* mal grazid 1089, *haïssable.*
guardar 1644, *prés. sub.* 3 *p. sg.* guar 412, gar 912, guarde 1841 ; *prés. ind.* 2 p. sg. guardes 1422 ; *garder, prendre garde, regarder.*
guaut 721, guach 1751, guah 1752, *joie ;* tener g. 718, *se réjouir.*
guizador 1452, *guide, directeur.*

H. *On trouvera enregisrés sous la voyelle suivante tous les mots qui commencent par h.*

I, 221, hi 1400, *y, ici, là ;* 557, *dans moi ;* 2297, *à lui.*
ieu, hieu 111, iheu 285, 480, yeu 620, heu 23, yo *(forme gasc.)* 808, *je, moi.*
ishament 457, eysament R 607, isament 790, ysament 1670, eyshament 2144, *aussi, également, de même.*
isir 1681 ; *pp.* ishit 2017 ; eishitz 1967 ; *prés. ind.* 3 *p. sg.* hieis R 1103 ; *prét.* 3 *p. sg.* eysi 507, 3 *pl. p.* eshiron R 328 ; *fut.* 3 *p. sg.* eyshira 1739 ; *sortir.*

Ja, jha 116, 234, ya 108, 654, yha 316, *certes, sûr, assurément ;* ja may 316, 1482, *jamais, plus.*
jurar, *prét.* 3 *p. sg.* juret 1408 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* yuri 358, *jurer.*

Lag, *fém.* laha 1186, *laid, vilain.*
laysar 1233, layhar 1229 ; *pp.* leysat 598, layssat 1546 ; *prés. ind.* 2 *p. sg.* layshas 1119, leyshes 2047 ; *prés. subj.* 2 *p. sg.* layses 1085, 3 *p. sg.* lays 1896, layse 1897, 1 *p. pl.* layhem 823, 2 *p. pl.* laishetz 2114 ; *prét.* 3 *p. sg.* laysec 411 ; *impf. subj.* 2 *p. pl.* layseset 1182 ; *laisser, faire grâce de.*
* lanterna, R 901, *lanterne.*
lassa 1513, lasa 1822, *hélas, malheureux.*
lassetas 1949, *malheureuses.*
lauc, *voir* loc.
legessa 1051, *vilaine parole.*
letz *(v. impers.)* 2264, *il est permis.*
loc 837, log 989, lauc 846, *lieu, endroit.*
lunh 2261, *loin.*

Maestre 1, mastre 717, maeste *(forme gas.)* 911, *maître.*
mayorals *(cas sujet)* 538, *intendant.*
mayre 182, may R 1957, *mère.*
mal *(adj., adv. et sub,) mal, mauvais, le mal ;* mala *(adv.)* 1104, 1177, *malheureusement, pour son malheur,* ta mala i venguem 2282, *nous y vînmes pour notre malheur.*
* malament, 308, 1227, *mal, méchamment.*
malazeyt 635, *maudit.*
malmerent 1357, *coupable.*
* mandat 318, 1688, *ordre, mandat.*
mangar 2295, 1132, manyar 372, *manger.*
mantenen (de) 2298, *sur-le-champ, immédiatement.*
marcader 1840, *marchant, boutiquier.*
mas *(adv. et conj.)* 74, mays 151, may 202, *plus, encore, davantage, puisque ;* mas *(conj.)* 2359,

après que; mas que 710, *pourvu que;* als... mas 2054, *autre chose que.*
mendicar 63, *mendier.*
mendigueyar 85, *mendier;* voir *Levy, SW,* V, 194, *L'emploi du mot ici confirme l'interprétation de P. Meyer.*
mens 580, mehs 1129, *moins.*
mentre *(conj.)* R 374, ment 2166, *pendant que.*
merevilha 71, 1290, *miracle, merveille.*
* mes R 61, 287, 312, *parmi, au milieu.*
messio 2269, *dépense.*
meteis, mateis 1422, metis 1213, mezieys 480, *même.*
metre, *prés. ind.* 3 *p. pl.* meton R 1613; *prét.* 3 *p. pl.* metoron 463, *mettre;* no o metatz en parlar 926, *ne gaspillez pas le temps à parler.*
miey 504, 1367, mig 1753, *demi;* en m. 1367, *au milieu.*
molher 443, moher R 1348, *femme.*
* misericordios 1156, *pitoyable.*
moure 1901, *pp.* mogut R 230; *prés. subj.* 2 *p. pl.* movat 183, 281, moguat 846; *cond.* 1 *p. sg.* mouria 1869, *mouvoir, bouger, remuer;* 1869, *rabattre d'un prix.*
murir 216, morir 1031; *pp.* mors 590; *impf. ind.* 3 *p. sg.* muria 220; *cond.* 3 *p. sg.* morria 1525; *fut* 1 *p. sg.* muray 818; *mourir;* 1330, 1996, *employé comme verbe transitif, tuer.*
mot, *fém.* motas 24, 273, *beaucoup de.*

* Nafra 2331, 2339, *blessure, plaie.*
nalect 2003, naleg 2035, *tort, faute.*
ni, ny 62, ne 102, *ni; souvent employé avec une acception positive, et, ou.*
nom, aver nom 653, *s'appeler;* el nom de mi 2317, *en mon nom.*
novas 1919, *nouvelles.*
novel *(subst.)* 194, 2043, 2151, *nouvelle;* de novel 1958, *du nouveau.*
nueyt 809, nuyt 2259, nut 838, 855, *nuit.*

O, ho 122, *ou.*
o. on 241, hon 637, 1392, *où.*
obs, hobs 779, mala a sos hobs 779, 1104, *à son préjudice, pour son malheur.*
* omnipotent 301, 1490, *omnipotent, tout puissant.*
ondradament 698, hondradament 604, *honorablement.*
ondrament 1565, onrament 978, hondrament 1272, *honneur.*
hondrar 101, honorar 914, *pp.* onrat 428, hondrat 1270, *prés. subj.* 1 *p. pl.* honrem 1878, *fut.* 1 *p. sg.* ondraray 769, *honorer.*
onguan 1597, *cette année, désormais.*
horasio 236, 241, *oraison, prière.*
hore *(adj.)* 1389, *hideux, sale.*
orgulhar, *prés. subj.* 2 *p. sg.* t'orgulhs 40, *s'enorgueillir.*
orp 64, orbs *(cas sujet)* 160, *aveugle.*
ostal 713, hostal 720, ostar R 729, *hôtel, maison.*
ostalera R 2268, *hôtesse.*
ostar, *impér.* 2 *p. pl.* ostat 99, ostatz 2324, *assez! ne parlez pas ainsi!;* osta 1051, *qu'il se taise!*

Paguar *(vb. réfl.) se contenter;* paguat 639, 730, *satisfait;* mal paguat 438, *mécontent.*
payre R 29, pay R 851, *père.*
paor dar 2302, *avoir peur, s'effrayer.*
paraula, palaura *(forme gasc.)* R 431, R 619, paura R 386, *parole, mot.*
parer, *prés. ind.* 3 *p. sg.* pa 295; *impf. ind.* 3 *p. sg.* paria 468, *paraître.*
parlier 268, parler 1412, *parleur, bavard.*
patz 1091, pat 793, *paix, repos.*
pauzar 96, *prés. ind.* 1 *p. sg.* pauzi 1806; *prés. subj.* 1 *p. sg.* pauze 1603, *poser, mettre;* 400, *proposer, citer.*
pec 254, *fém.* pegua 1301, *sot, stupide.*
penre 277; *pp.* pres 87, preza R 266; *prés. subj.* 1 *p. sg.* prengua 525; *fut.* 3 *p. sg.* penra 754, 1 *p. pl.* penrem 527, 2 *p. pl.*

prendret 682, pendretz 1927; *cond.* 1 *p. sg.* penria 763; *prendre, recevoir; impers.* es pres 87, *est arrivé.*

pengar 1133, penyar 213; *pp.* penyat 640, peniat 1589; *prés. subj.* 1 *p. pl.* pengem 1375; *prét.* 3 *p. pl.* pengero R 1390, *pendre;* per son peniar 1056, *pour qu'on le pende.*

per *(prép.)*, pe 358, *par, pour, à cause de;* aver per 657, *tenir pour, regarder comme;* per que 2315, *c'est pourquoi;* per so car 3, per aso que 1926; per ayso que 2304, *pour que;* per que *(suivi du subj.)* 24, *pour que.*

peseyatz *(pp. du verbe* pesejar) 1700, *mis en pièces, tué.*

pezar, *prés. ind.* 3 *p. sg.* pessa 1537; *prés. subj.* 3 *p. sg.* pes 726, peze 716, *être pénible, ennuyer.*

plat 67, plach 973, *différend, procès;* per degu p. 79, *à aucune condition;* esser en gran p. 110, 973, *être en mauvaise posture;* moure p. 282, *s'occuper, se soucier;* metre en tal p. 290, *accuser ainsi.*

planc R 1495, *plainte.*

planher 2205; *prés. ind.* 1 *p. pl.* planhem 2269; *prés. subj* 1 *p. pl.* plangam 2203, 2 *p. pl.* planguat 1665; *plaindre;* 1665, *regretter.*

plazer 346, 701; *prés. ind.* 3 *p. sg.* platz 1, plat 311, 1309; plai 1359, *plaire;* venir a plazer 1896, *plaire.*

poder 931; *pp.* pogut 1438; *prés. ind.* 1 *p. sg.* pusc 159, puc 1211, puec 1233, puys 835, 2 *p. sg.* podz 685, potz 953, pot 2222, 3 *p. sg.* pot 67, pod 137; *prés. subj* 1 *p. sg.* puscha 2024, 2 *p. sg.* poscas 1413, 3 *p. sg.* pusca 108, pusque 1650, 1 *p. pl.* poscam 277, 2 *p. pl.* poscatz 1843, puscatz 2150, 3 *p. pl.* puscan 373; *prét.* 3 *p. sg..* poc. 454, 3 *p. pl.* pogro R 2190; *impf. subj* 2 *p. sg.* poguesas 1431, pogues 346, 3 *p. sg.* pogues 78; *fut.* 1 *p. sg.* poyrey 243, 2 *p. pl.* poyret 933; *cond.* I 3 *p. sg.* *poyria* 77, 1 *p. pl.* poriam 1549; *cond.* II 3 *p. sg.* pogra 959; *pouvoir.*

portar 943; *prés. subj.* 3 *p. sg.* *port* 944, 1609; *prét.* 3 *p. pl.* porteron R 901; *porter, mener;* 1565 *témoigner.*

preguarie 848, *prière.*

* prelat 1014, *prélat, grand prêtre*

preset 1696, *sorte d'étoffe.*

* presios 1813, *précieux.*

prezar, *prés. ind.* 3 *p. sg.* preze 940; *pp.* presat 1319, *estimer, priser.*

prumerament 697, 879, *premièrement.*

puyar, *pp.* puyat 326, pujat 1416; *prés. subj.* 3 *p. sg.* puge 1453, 1 *p. pl.* puyem 827; *prét.* 3 *p. sg.* puget R 317, puyet R 1625, pugec R 1808, 3 *p. pl.* puygeron R 831; *monter, grimper.*

puys 32, pus 98, 242, puy R 386, pushes 2273, *puis, après, ensuite;* puys que 133, *depuis que;* pus *(conj.)* 576, *depuis que.*

Qualcun 1228, *quelque.*

que *(conj.)*, *introduit une question* 1232, *ou un souhait* 115; *indique la raison ou la cause* 23, 101, 747, *car, parce que; indique l'opposition (*= mais*)* 411.

que *(pron. rel. ou int.) sujet* 30, 37, *régime* 56; *adv. rel.* 838.

Rayzon 7, rayson 919, razo 436, araso *(forme gasc.)* 1324, *raison, motif, sujet;* 883, *ce qui est raisonnable;* 2153, *récit, histoire.*

recrobar, *prés, subj.* 3 *p. sg.* recrobre 34; *fut.* 1, *p. sg.* recrobaray 624, recrubaray 588, 2 *p. sg.* recrobraras 94, *recouvrer.*

rector R 230, R 246, *recteur, supérieur du temple à Jérusalem.*

* redempcio 1618, *rédemption.*

* refermat 42, *restauré.*

* reiredepne 568, reiredeime 573, reiredeume 666 *(forme cat.)*, *arrière-dîme, dixième partie de la dîme.*

remaner, *prés. subj.* 3 *p. sg.* remangua 350, 1 *p. pl.* remangam

2185 ; *fut.* 3 *p. sg.* remandra 1411, 1 *p. pl.* remanrem 2188, *rester ; impers* 350, *être empêché, ne pas avoir lieu.*

renegar, *pp.* renegatz 1107, arneguat *(forme gas.)* 814 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* renegui 622, *renier.*

renegat 1027, reneguat 1215, *renégat.*

renover 403, renovier 614, *usurier.*

respondre ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* respon 559, respondi 611, 1238, 2 *p. sg.* respondes 1037, 3 *p. sg.* respon R 89, 3 *p. pl.* responden R 129 ; *prét.* 3 *p. sg.* respondec R 414, 3 *p. pl.* respondero R 2306 ; *répondre.*

* resuscitar 934, resusitar 175, *ressusciter, revivre.*

retrayre 660 ; *pp.* retrach 162, retrat 1121, retrag 2227, retrayt 1344, *raconter, exposer.*

retratz 1178, retrayt 1438, *reproche.*

Saber 145 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* say 202, 2 *p. sg.* sabs 274, 2 *p. pl.* sabet 251 ; *prés. subj.* 2 *p. sg.* sabias 36, 3 *p. sg.* sabie 947, 2 *p. pl.* sapiat 715, *impf. subj.* 1 *p. sg.* saubes 801, 1 *p. pl.* sabessem 1550 ; *cond.* II 3 *p.* sg. saubra 1282 ; *savoir ;* saber bo 195, 261, *plaire, être agréable.*

sabtes 101, *le sabbat, samedi.*

salut 34, *santé, vue ;* 912, *sante, vie* ; 2133, *salut, sauveur.*

salvar, *prés. subj.* 3 *p. sg.* sal 291, salb 1291, salve 1312, sauv, 2334, *sauver.*

sanc, *subst. masc.* 1709, 1718, 1813, *fém.* R 1613, 1735, *sang.*

scrit, *voir* escriure.

sec, *voir* cec.

selestial R 1808, *céleste.*

semlant 400, *parabole.*

sena R 750, *cène.*

senhal 1286, seyal 497, cenyal 671, ceyal 467, *signe, marque, miracle.*

* sepultura 384, *sépulcre, enterrement.*

sercar, serquar, *voir* cerquar.

sert, sertas, *voir* cert, certas.

servir, *pp.* servit, mielhs a servit 1342, *a mieux mérité, desservi.*

ses 123, senes 287, ces 299, *sans.*

sezer 1049 ; *prés. ind.* 3 *p. sg.* se R 362, 2 *p. pl.* secetz 1913 ; *impér.* 2 *p. pl.* sezet 845, 1802 ; *prés. subj.* 1 *p. sg.* segua 446 ; *impf. ind.* 3 *p. sg.* sezia R 607, 3 *p. pl.* sezian R 374 ; *prét.* 3 *p. sg.* sec R 750 ; *s'asseoir, être assis.*

si *(adv. et conj.)* si donc no *(suivi de l'ind.)* 1346, *à moins que ;* si que 1968, *de façon que.*

* sinagoga 1006, *synagogue.*

sirven 1072, *disciple.*

so *(pron. dém. neutre), ce, cela* ; so del mieu 1277, *ce que je possède* ; so que *(suivi du subj.)* 1860, *pourvu que.*

sobre R 374, soper 1360, *sur.*

sol *(adj. et adv.)* 88, 968, etc., *seul, seulement, même, souvent employé d'une manière pléonastique ;* sol que 1317, *pourvu que.*

soler, *prés. ind.* 2 *p. sg.* sols 1421, soles 85 ; 3 *p. sg.* sol 65, *avoir coutume.*

somnios 869, *assoupi, ayant sommeil.*

somsir 1152, 1174, *englouter, détruire.*

sopte 97, 896, *tout de suite.*

soptemen 559, *soudainement, tout de suite.*

* sostendre 1520, *soutenir ; exemple unique en provençal.*

sosterar 173, 1158, *enterrer.*

sper, *voir* esper.

sperital, *voir* esperital.

squina 467, *échine, dos.*

* su *(prép.)* 265, 1806, *sur.*

sufrir 753, 1073 ; *pp.* sufert 969 suferta 1491, suffreyta 1617, *prés. ind.* 1 *p. sg.* sufre 1992; 2 *p. sg.* sofres 1426 ; *prét.* 3 *p, sg.* sufri 2211 ; *souffrir ;* la peyra more ni sufrir 1901, *remuer ou lever la pierre.*

sus *(adv.)* 35, *en haut, debout ;* leva sus 92, *debout ;* sus aysi 313, *cf. la note ;* 2316, *ainsi ;* de sus aysi 1311, *dorénavant.*

Tant 10, 594, ta 44, *tant, si ;* per cent tans 1029, *cent fois autant.*

tart, *(adv.)* tart me semle 1548, ***il me tarde.***
tastar 1482, ***goûter.***
tems, per negu t. 126, ***nul temps;*** lunh t. may 1863, ***jamais.***
tener 1233, tenir 2112 ; *pp.* tengut 2357 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* tenc 205, 1173, 3 *p. sg.* ten 1077, te 104, 1 *p. pl.* tenem 69, tinem 226, 2 *p. pl.* tenet 247, 3 *p. pl.* tenon 222 ; *prés. subj.* 1 *p. sg.* tengua 526 ; *prét.* 1 *p. sg.* tengui 482 ; *fut.* 1 *p. sg.* tendray 341 ; *tenir;* t. a bo 69, 1569, ***trouver bon;*** t. a mal 2357, ***blâmer;*** fort be tendra si 1687, ***il se défendra bien si.***
ters 1640, 1827, ***troisième.***
tirar, *prés. subj.* 3 *p. sg.* tir 716, 1534, ***être désagréable, ennuyer.***
tolre, *pp.* tolut 631, tot 573, tout 664 ; *prés. subj.* 3 *p. sg.* tola, 1888 ; *prét.* 3 *p. sg.* tolc 577, R 949 ; *fut.* 1 *p. sg.* tolray 1733, 2 *p. pl.* tolretz 1872 ; *cond.* II 1 *p. sg.* tolgra 981 ; ***ôter, enlever.***
tornar 59, 314, 989, ***se tourner, retourner, revenir, remettre;*** t. a desplazer 59, ***déplaire;*** tornar en 1511, ***changer en;*** tornatz may esta razo dir 2153, ***dites encore cette histoire.***
* tostems 128, 341, tostemps 1082, ***toujours.***
tot 76, *cas sujet pl.* tut 5, 222, totz 73, 2160, ***tout.***
traydor 100, traihor 155, trachors 942, trahor 1261, ***traître.***
traziment 773, ***trahison.***
trencar 257, ***violer, détruire,*** 1369 ***trancher, couper,*** 1594 ***rompre.***
trigua, ses t. 168, ***sans trêve, tout de suite.***
turment 806, 1426, ***tourment, torture.***

Ubrir 1748 ; *pp.* uberts 164 ; *prés; subj.* 2 *p. pl.* hobrat 1723 ; *imper.* 2 *p. sg.* hobre 39, ***ouvrir.***
huey 75, 338, huy 1192, ***aujourd'hui.***
hueimay 2342, humays 2301, umays 58, ***désormais.***
ulhs 39, 97, R 1613 *(pl)* ***yeux.***
* humilmen 2073, ***humblement.***

Valyer 1469 ; *imper.* 2 *p. sg.* val 375 ; *cond.* II 3 *p. sg.* valgra 582 ; ***valoir, aider, protéger.***
vec, veg 319, 1176, ve'us 878, 1713, ***voici, voilà.***
venir 484 ; *pp.* vengutz 23, vengut 115, R venguda 1898 ; *prés. ind.* 2 *p. sg.* venes 2223, 2 *p. pl.* vinet 1780, 3 *p. pl.* venon R 266 ; *prés. subj.* 3 *p. sg.* venga 1093, vengua 738, 2 *p. sg.* venguas 1231 ; *imper.* 2 *p. sg.* ve 83, 2 *p. pl.* vinet 1772 ; *prét.* 3 *p. sg.* venc 19, 1 *p. pl.* venguem 2282, 3 *p. pl.* vengron R 317, vengon R 1812 ; *fut.* 3 *p. sg.* vendra 1467 ; ***venir.***
verges 380, vergis 452, 923, 1527, ***vierge.***
vergoya 298, 660, vergoyha 295, ***vergogne, honte.***
vesar R 431, 575, ***verser.***
vezer 27 ; *pp.* vist 62 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* vey 296, veg 2056, 2 *p. sg.* vezes 2048, 3 *p. sg.* ve 146, 1 *p. pl.* vezem 86, 2 *pl. p.* vezet 348 ; *prés. subj.* 1 *p. sg.* veya 640, 2 *p. sg.* veyas 406, 3 *p. sg.* veiha 137, 1 *p. pl.* veyam 1467, 2 *p. pl.* veyat 663, vejatz 1864 ; *prét.* 1 *p. sg.* vi 658, 2 *p. sg.* vis 2065, 3 *p. sg.* vi 97, vic 409, 1 *p. pl.* vim 2299, 2 *p. pl.* visetz 1863 ; *impf, subj.* 3 *p. sg.* vis 126 ; *fut.* 1 *p. sg.* veyray 243, 2 *p. sg.* veyras 819, 2 *p. pl.* veyret 535 ; ***voir.***
* vi *(adv.)* 470, ***y, là.***
via 65, tener v. 2024, ***suivre une route.***
vetguada 176, ***fois.***
vime 463 *(forme restituée par conjecture),* ***osier.***
viure 1206, vieure 805, ***vivre.***
* viziblament 1427, ***visiblement.***
voler, *pp.* volgut 1787 ; *prés. ind.* 1 *p. sg.* vulh 179, vuilh 891, vul 1554, 2 *p. sg.* vols 397, vos 1420 ; 3 *p. sg.* vol 27, 2 *p. pl.* volet 113 ; *prés. subj.* 2 *p. sg.* vuhas 316, vulhas 685, vuuhas 337, vuelhas 337, 3 *p. sg.* vulha 1469, 1 *p. pl.* vulham 692, 2 *p. pl.* vulhat 1596 ; *impér.* 2 *p. sg.* vulha

856; *prét.* 2 *p. sg.* volgues 1898, 3 *p. sg.* volc 233, 1 *p. pl.* volguem 2297, 2 *p. pl.* volguet 312; *impf. subj.* 1 *p. sg.* volgues 954, 3 *p. sg.* volgues 2295; *fut.* 2 *p. sg.* volras 702; *cond.* 2 *p. sg.* volrias 760; *vouloir;* vuuhas los mals vuulhas los bos 337, *bon gré mal gré.*

Ya, *voir* ja.
yazer 65; *pp.* yagut 516, *coucher.*
yeu, yo, *voir* ieu.
yuri, *voir* jurar.
ysorbat, *voir* eshorbat.

INDEX

TABLE DES MATIÈRES

Publications de la Société des Anciens Textes Français. *(En vente à la librairie* Honoré Champion, 5, *quai Malaquais, Paris-6e arr.)*

Prix au 1er Janvier 1928.

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1924). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

Chansons françaises du xve *siècle* publiées d'après le ms. de la Bibl. nat. de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Épuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (ixe, xe siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). Épuisé.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le ms. unique de Paris, par Paul Meyer (1875). Sur papier Whatmann seulement.................. 60 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibl. nat. par Gaston Paris et Ulysse Robert ; texte complet t. I à VII (1876-1883), le vol............... 36 fr.

Le t. VI est épuisé sur papier de Hollande.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot (vocabulaire, table des noms et index des citations bibliques) (1893)..... 50 fr.

Guillaume de Palerne publié d'après le ms. de la bibl. de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). Sur papier Wahtman seulement .... 75 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). Sur papier Whatman seulement.. 75 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le ms. unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). Sur papier Whatman seulement .... 85 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). .... 30 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le ms. de la Bibl. nat. par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé. Le vol................................ 40 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878)..... 36 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. .... 36 fr.

Élie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne trad. par Eugène Koelbing (1879). 30 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le ms. unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). Sur papier Whatman seulement. 50 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du xiie siècle publié d'après le ms. unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881)........................ 36 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881).............. 36 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Aug. Longnon (1882). Sur papier Whatman seulement. 120 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. Todd (1883). Sur papier Whatman seulement .... 75 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, t. I et II (1884-85). Ensemble. 80 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884)............................36 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885).......................... 30 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry, publiés pour la première fois d'après les feuilles appartenant à la collection Gœthals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885)...................... 36 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol................ 36 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement. Le vol........ 72 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887). Sur papier Whatman seulement. Ensemble.. 140 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888)............................ 30 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Novare, publié par Marcel de Fréville (1888).........30 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois. (1888). Sur papier Whatman seulement.......... 90 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889).................... 45 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le ms. de la Bibl. nat., par Gaston Raynaud (1889)........ 30 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les mss. connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890). Ensemble.... 90 fr.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat., fr. 20.050, reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892)......... 140 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le ms. du Vatican par G. Servois (1893). Sur papier Whatman seulement .... 75 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le ms. unique de l'Arsenal, par H. Michelant et Paul Meyer (1894) .... 45 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut Vidal de Castelnaudari, publié par Paul Meyer (1895)...... 36 fr.

Meliador, par Jean Froissart, publié par A. Longnon, t. I, II et III (1895-1899), le vol.......................... 36 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide Densusianu (1896). Épuisé.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur Piaget et Émile Picot, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le vol.................................... 36 fr.

L'Art de chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par Jean de Meun publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse Robert (1897)....................... 36 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chavalerie mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, p. avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897).. 36 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine publiée d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par le Docteur A. BOS, t. I et II (1897, 1898). Ensemble.... 72 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898). Épuisé.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le ms. unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899).. 36 fr.

L'Apocalypse en français au XIIIe siècle (Bibl. nat., fr. 403), publiée par L. DELISLE et Paul MEYER. Reproduction phototypique (1900).................................. 140 fr.

— Texte et introduction (1901)................... 45 fr.

Les Chansons de Gace Brûlé, publiées par G. HUET (1902). 30 fr.

Le Roman de Tristan, par THOMAS, poème du XIIe siècle publié par Joseph BÉDIER. T. Ier (1902). Épuisé. T. II (1905). 45 fr.

Recueil général des Sotties, publié par Ém. PICOT, t. I, II et II (1902, 1904, 1912), le vol.......................... 36 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures p. par E. LOSETH (1903) 36 fr.

Le Roman de Tristan, par BÉROUL et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest MURET (1903). Épuisé.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904).......................... 25 fr.

Le Roman de Troie, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les mss. connus, par L. CONSTANT, t. I, II III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912), le vol............ 45 fr.

Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les mss. connus par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905). Épuisé.

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston RAYNAUD (1905).. 36 fr.

Le Moniage Guillaume, chanson de geste du XIIe siècle, publiée par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol......... 45 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle, publiée par A. WALLENSKOLD, t. I et II (1907, 1909), le vol.. 40 fr.

Les deux Poèmes de la Folie Tristan, publiés par Joseph BÉDIER (1907). Épuisé.

Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. HŒPFFNER, t. Ier (1908)................................... 40 fr.
— T. II et III (1911-1921). Le vol................... 45 fr.

Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. MATZKE (1909).. 36 fr.

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhétorique, reproduction en fac-similé de l'éd. publ. par Antoine Vérard vers 1501 (1910) 140 fr.

— Introd. et notes (1914) par E. DROZ et A. PIAGET. 75 fr.

Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G HUET (1912).. 20 fr.

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble............ 90 fr.

Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, p. par J. BÉDIER (1913) 35 fr.

Le Roman de la Rose, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS.

Tomes I, II, III, IV et V (1914-1924). Le vol..... 50 fr.

Le Roman de Fauvel, par GERVAIS DU BUS, publié d'après tous les mss. connus, par A. LANGFORS (1914-1919)........... 35 fr.

Doon de la Roche, chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921). Épuisé.

La Fille du comte de Ponthieu, p. par C. BRUNELL (1922). Épuisé.

Le Roman de Jehan de Paris, publié par Mme E. WICKERSHEIMER (1923).. 25 fr.

Les Fortunes et Adversités de JEAN REGNIER, publiées par E. DROZ (1923).. 45 fr.

Le Chansonnier d'Arras, reproduction phototypique avec Introduction par A. JEANROY (1925) Épuisé.

Les Chansons de THIBAUD DE CHAMPAGNE, publiées par A. WALLENSKOLD (1925)................................ 100 fr.

Recueil général des Jeux partis français, publié par Arthur LANGFORS, avec le concours de A. JEANROY et L. BRANDIN, t. I et II (1926). Ensemble.............................. 150 fr.

Passion provençale, publiée par W. P. SHEPARD (1927)... 45 fr.

Le Mistère du Vieil Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de ROTHSCHILD, t. I-IV (1878-1891), ouvrage terminé, le vol...................... 36 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société).

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, la reproduction et le commentaire du *Jardin de Plaisance*, qui sont in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 °/° sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes Français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, *le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en* 1883, 1895, 1901, 1908, 1911, 1914 et 1918, *et le prix Estrade-Delcros, à la même Académie, en* 1927.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. — 23-4-28.


SOCIETE:DES:ANCIENS:TEXTES:FRANÇAIS
·MDCCC· LXXV·